

Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger

Administration et Gestion des Entreprises Touristiques et Hôtelières

L'Avenir de la formation en tourisme en Afrique de l'Ouest :

« Pour la création d'une Ecole Supérieure Ouest Africaine de Tourisme et d'hôtellerie (ESOATH) »



Réalisé par :

Sylvie Kahoumane ASSINE
Joseph KOLAMOU

Encadré par :

Dr. Mohammed DRIYEF
Professeur chercheur

ANNE ACADEMIQUE 2007/2008



Royaume du Maroc
Ministère du Tourisme



Institut Supérieur International
du Tourisme de Tanger (ISITT)

Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger

Administration et Gestion des Entreprises Touristiques et Hôtelières

**L'AVENIR DE LA FORMATION EN TOURISME EN
AFRIQUE DE L'OUEST :**

**« POUR LA CREATION D'UNE ECOLE SUPERIEURE
OUEST AFRICAINE DE TOURISME ET
D'HOTELLERIE (ESOATH) »**

Mémoire de fin d'études

Réalisé par :

Sylvie Kahoumane ASSINE
Joseph KOLAMOU

Encadré par :

Dr. Mohammed DRIYEF
Professeur chercheur

ANNEE ACADEMIQUE 2007/2008

DEDICACES de Sylvie Kahoumane ASSINE

Après quatre années d'apprentissage au sein de l'ISITT, voici le fruit que je tiens à dédier spécialement :

- A mes adorables parents : **Ignace ASSINE** et **Anne-Marie Adama SAMBOU**.
+Maman, Ayo, Yaye, je te dédie ce modeste travail qui n'aurait jamais vu le jour sans tes innombrables conseils, tes encouragements, ton assistance. Maman je te donne l'Oscar de la meilleure maman au monde et vois à travers ce mémoire l'expression de toute ma gratitude et de tout mon amour. Je t'adore maman.
- + Papa, mon « papounet chéri », tu as toujours été là pour moi et tu as toujours cru en moi. Aujourd'hui papa, ta « bibiche » a grandi et je veux que tu saches qu'il n'existe pas dans le dictionnaire un mot pour t'exprimer ma reconnaissance et tout l'amour que je te porte. Maman et toi êtes la bougie qui brûle en moi et qui ne s'éteindra jamais. Puisse le Bon Dieu vous accorder longue vie pour que je puisse un jour vous revaloir tous vos bienfaits. Je vous adore.
- A mes frangins adorés : **Paul « Zico »** le génial, **Gilbert Bobo** mon honorable conseiller et ami et **Dominique** mon meilleur ami, mon complice. Merci beaucoup pour tout ce que vous avez fait et que vous continuez toujours à faire pour moi. Avec vous, j'ai appris beaucoup des choses que l'école ou les parents à eux seuls ne pouvaient m'apprendre. Thanks Brothers. Je ne pouvais pas avoir de meilleurs frères que vous.
- A mes superbes frangines : **Virginie Samantha** notre journaliste et **Carine** le mannequin. Vous êtes mes complices, mes meilleures amies, mes conseillères, vous êtes tout ce qui est de bien dans ma vie. Je remercie vraiment le Bon Dieu de vous avoir eu comme sœurs car vous êtes vraiment uniques et je vous aime beaucoup
- A mes cousins adorés : **Bonaventure « Djibo »** mon petit chouchou à moi, **Edgar** le petit comédien de la famille sans qui l'ambiance à la maison serait morose. Je vous aime
- A **M. DRIYEF** Mohammed. Vous avez été plus qu'un encadrant Monsieur, vous avez été un frère qui nous comprenait parfaitement et qui nous orientait toujours à faire beaucoup plus d'efforts, à aller de l'avant
- A mes amies du Sénégal : Viky, Janet, Jeanne « touks », Joseph Mbengue, Jean, Djiby, Binta Sagne, Rachel, Hélène Omores, Blandine, Fame, Olivier, Romain...
- A mon binôme, mon cousin, mon ami **KOLAMOU** Joseph. Je ne t'oublierai jamais cousin car malgré les bas on a toujours été là l'un pour l'autre. Merci cousin !
- A mes chouchous du Maroc : mon adorable fille Mariame Diagne (je t'adore petite), Maimouna (t'es superbe et respectueuse), Mairam (t'es sans façon), Diamé « Babyboy » mon fils et Momo mon fils benjamin. Je vous adore !
- A mes amis(es) du Maroc : **Sidoxie** (t'es la meilleure personne que j'ai rencontrée à Tanger), **Grace** ma colocataire, **Dieynaba** ma soeurette, **Omar** (t'es le meilleur frère que je pouvais avoir ici au Maroc je t'oublierai jamais), Abdoulaye le sympa, Rebecca, Bébé la Rwandaise, Tiéma, Mamadou Mboup « Molong », Oumou, Daouda, mon Elou à moi, Ilo, Mohammed, Karène, Doudou, Neusa, Souad, Parfait, Augustin, Aldo, Flavio, Coumba, Evelyne, Stéphanie, Philippe, **Sam mon jumeau**, Kisito, Astou Fall, Oscar, Ange, Awa, Mamadou, Kodjo, Bruno, Pat', Jo', Rahma
- A Kemoko Diakité, Antonio, chouchou Yves Ouoba, pour leur inoubliable soutien
- A tous mes compatriotes de Tanger et du Maroc et à tous les étrangers du Maroc
- A mes camarades de promotion et tous les isitiens : Sow, Ngor, Sylvia, Véronique, Naama, Dicko, Ismail, Joséphine, Said, Driss, Fratoha, Ato, Aicha, Tidiane, Simo²...
- **A tous ceux qui sont cités ou pas. Vous avez tous vos noms gravés dans mon cœur mieux que de l'encre sur du papier. Je vous aime tous !**

Dédicaces de Joseph KOLAMOU

Je dédie ce modeste travail :

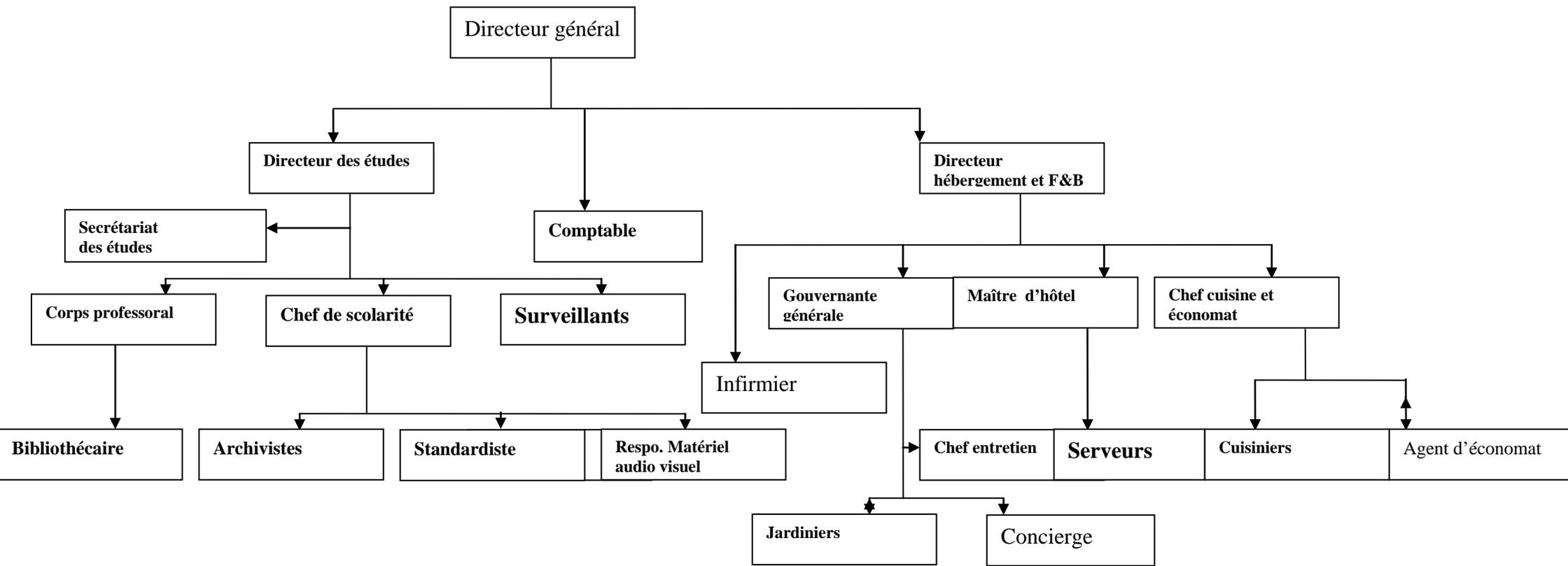
- ✚ A mon Papa **Etienne BREHEMOU** et ma Chère Maman **Poula HABA** vous avez été pour moi plus qu'un père et une mère et ces mots ne pourront exprimer ce que vous représentez pour moi ; vous avez fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je vous dis encore « Ka mama ka hèèugwè »
- ✚ Je profite de l'occasion pour rendre hommage à mon père **Cécé Gaspard KOLAMOU**, tout mon regret est de n'avoir pu te connaître ; aussi à ma mère **Simone KOREMOU** qui a guidé mes premiers pas dans ce monde et m'avait toujours suivi et m'a appris l'amour du travail ; Dieu nous a séparé. Vous avez laissé un vide que nul ne peut combler. Que la terre de Brikoidou vous soit légère et que Dieu vous accorde son paradis céleste. Amen !
- ✚ A mon oncle **Labilé KOLAMOU**, à mon frère **Théodore KOLAMOU**, à ma sœur **Jeannette** et son mari **Moriba BREHEMOU** sans vous je n'aurais jamais connu l'univers Isitien. Vous m'avez redonné courage et goût à la vie.
- ✚ A toute la famille de Kankan : Maurice, Koly, Agnès, Clarice, Rose, David, Jean Claude, Moriba ... ; vous m'avez chaleureusement reçu depuis mon enfance. Je vous adore !!!
- ✚ A tous mes Amis d'enfance et du Lycée, notamment David, Sidiki, Sékou, Mamady, Kabinè.
- ✚ A toute la communauté étrangère de l'ISIT qui m'ont intégré le sens de la sociabilité, notamment Tièma, KANGOUTE, Elou, Rama, Mamadou, Ilo, DIEDHIOU, Kojo, Tidiane, Parfait, Mohamed sans oublié Bruno, Doudou, Rebecca, Vestine, Carène et plus particulièrement à mes camarades de promotion : DICKO, Sylvia, SOW, Naamesh.
- ✚ A tous mes camarades et amis à Tanger et plus particulièrement mes compatriotes guinéens : DRAME, Moise Ibou, FADIGA, Hassanatou, John, Binta, Diaraye , Hadiatou, Adama.... Je vous aime !
- ✚ A tous les ami(e)s marocains : Simon, Anas, Hosanna, Ayoub, Hind., Najwa, Loubna, Sarah, AHLAM .
- ✚ A Sylvie ASSINE qui restera gravée dans ma mémoire pour tout ce qu'elle a représenté pour moi à l'ISIT. Je te remercie.
- ✚ A tout le personnel administratif et technique de l'ISIT
- ✚ Pour finir à tous mes professeurs et surtout à M.DRYEF à M. Adnane, M. Boubker et M. AIT LAHCEN.
- ✚ Et je tiens à vous dire combien vous êtes importants pour moi.

REMERCIEMENTS

« **La réussite est au bout de l'effort** » et « **après l'effort le réconfort** ».

Ainsi, après une année de recherches et de travail, nous sommes parvenus à réaliser ce modeste travail. Seulement ce dernier n'aurait jamais vu le jour sans l'aide toute gratifiante du Tout Puissant et celle de certaines personnes à qui nous voulons adresser nos sincères remerciements. Il s'agit notamment de :

- **M. Mohammed DRIYEF** à qui nous tirons un grand chapeau. Merci beaucoup Monsieur pour ce brillant encadrement car sans vous ce travail n'aurait ressemblé à rien et merci pour votre disponibilité à tout instant, que nous tenons d'ailleurs à saluer
- **M. MAOUJOURM**, chef de Scolarité de l'ISITT pour les informations qu'il nous a apportées lors de l'élaboration du plan pédagogique
- **M. Adnane AFQUIR**, Directeur des études de l'ISITT pour son aide lors de l'élaboration du plan pédagogique
- **M. Brahim BENNBA**, pour avoir accepté d'être membre du jury
- **M. Gilbert Habib ASSINE** pour l'élaboration de l'étude de faisabilité et pour sa disponibilité surtout. Thanks Brother
- **M. Ibrahima DIOUF**, conseiller technique au Ministère du Tourisme du Sénégal pour son assistance et son aide tout au long de la collecte d'informations et de l'élaboration des questionnaires
- **M. Daouda THIAM** pour toutes les informations apportées sur le personnel des hôtels
- Tous les étudiants de l'ISITT, du Sénégal, du Mali, de la Guinée qui ont bien voulu répondre à nos questionnaires
- Toute l'administration et le corps professoral de l'ISITT



INTRODUCTION GENERALE

En ce début du vingt et unième siècle, le tourisme constitue l'un des secteurs les plus dynamiques des activités économiques des pays et notamment des pays en voie de développement où il constitue le moteur de la réduction de la pauvreté et de l'épanouissement du bien être social. En effet, le tourisme se développe de jour en jour et indépendamment des conditions défavorables à la croissance économique mondiale.

Ainsi, le tourisme, un secteur inélastique, basé sur la convivialité et l'humanisme exige un personnel qualifié pour répondre aux besoins d'une clientèle cosmopolite aux nombreuses attentes. Qui plus est, les consommateurs des produits touristiques deviennent de plus, en plus exigeants sur la qualité des services et insistent trop sur les valeurs et les considérations humaines. Mais, malgré ces exigences, le tourisme s'exprime, s'impose et tend à être la première activité mondiale d'ici 2015, selon l'OMT.

En effet, les arrivées du tourisme international sont passées de 25 millions de touristes en 1950, à 842 millions en 2006 ; et les recettes ont accru dans le même sens pour arriver à 735 milliards de dollars américains. Cependant, malgré cette croissance interrompue du tourisme à l'échelle internationale depuis des années, les pays du nord sont les grands bénéficiaires de cette donnée économique tandis que l'Afrique et le moyen orient ne reçoivent que des miettes.

L'Afrique avec ses potentialités touristiques n'arrive pas à se démarquer comme une destination de premier choix, plus particulièrement l'Afrique occidentale, dont les éloges sur les potentialités touristiques ont retenti depuis la période des explorations. Effectivement, tous les explorateurs du XVII^{ème} au XIX^{ème}, notamment René CAILLE, Olivier de Sandervalles ont parlé de la beauté de son paysage, de la richesse culturelle et artistiques; comment n'arrive t-elle pas donc à s'imposer sur les autres régions ?

En effet, le tourisme se repose sur une combinaison de ressources. Ainsi, en plus de l'attractivité des destinations s'ajoute la qualité des services offerts aux consommateurs ; cette qualité englobe des attitudes professionnelles et humaines qui ne peuvent être acquises que par une formation spécifique.

D'où l'importance des ressources humaines dans l'épanouissement touristique des pays qui disposent d'énormes potentialités touristiques, encore faut-il que ces pays disposent de superstructures afin d'orienter la gestion des activités touristiques. De plus, le personnel de ces institutions doit aussi être au diapason des actualités touristiques, des techniques modernes qui régissent le domaine du tourisme ; étant donné que le tourisme est un secteur qui est en pleine mutation.

Le rôle des ressources humaines dans l'épanouissement touristique est capital, puisque sans elles il est impossible de parler de tourisme. En effet, il faut des hommes pour commander et coordonner les activités économiques et sociales et surtout dans un secteur de services comme le tourisme qui est basé sur l'aspect humain de la prestation.

L'expérience a montré que les pays qui disposent des ressources humaines qualifiées, averties des contraintes, informées des exigences sont ceux qui bénéficient des bienfaits du tourisme. Comment peut-on acquérir de telles performances si ce n'est que dans des écoles de formation ?

En effet, une école est la base d'une croissance touristique. La situation touristique de la France, première destination touristique mondiale n'est elle pas la résultante de ses nombreuses écoles de formation en tourisme et hôtellerie ?

Ainsi, les écoles de formation en tourisme sont indispensables à une croissance touristique indépendamment des potentialités touristiques.

L'Afrique de l'ouest dispose des ressources indéniables recherchées par les consommateurs touristiques ; quand est-il de la formation ? Concrètement, l'Afrique occidentale dispose-t-elle d'écoles supérieures de formation touristique ? Quels sont les profils formés par ces écoles ? Quelle est la position de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest en matière de formation touristique ? Y a-t-il possibilité d'implanter une école supérieure de formation sous régionale au service de tous les pays membres ?

C'est pour répondre à toutes ces interrogations que nous élaborons ce travail.

Pour ce faire, nous commencerons par étudier la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), car on ne peut créer une école supérieure d'une telle envergure que sous la coupole d'un organisme sous régional. En d'autres termes, cette école supérieure ESOATH « l'Innovation » sera confiée à la CEDEAO qui regroupe les quinze pays de l'Afrique de l'ouest, pour qu'à travers cette dernière, tous ces pays voient leur intérêt et ainsi soutiennent cette future ESOATH « l'Innovation ».

Ensuite, nous ferons un état des lieux de la formation en tourisme dans les quinze pays de l'Afrique de l'ouest. En fait, un tel projet ne peut être réalisé convenablement, sans une étude exhaustive au préalable d'écoles similaires existantes, pour éviter de faire les mêmes erreurs que ces dernières, c'est-à-dire pour connaître les lacunes de ces dernières et les combler.

Enfin, nous terminerons par le projet de création de cette école supérieure de formation de cadres en tourisme : l'ESOATH « l'Innovation » dont nous expliquerons en premier lieu, les raisons de la création, ensuite l'étude de faisabilité avant de terminer par les attentes, c'est-à-dire les objectifs et naturellement les perspectives vis-à-vis d'un tel projet, en d'autres termes, la portée d'un tel projet sur le tourisme en Afrique de l'ouest.

Plan de travail

Dédicaces

Remerciements

INTRODUCTION GENERALE

Première partie : Aperçu général sur la CEDEAO

I- présentation de la Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest (CEDEAO)

- 1- Historique
- 2- Place du tourisme dans la CEDEAO
- 3- Objectifs
- 4- Domaines d’action de la CEDEAO

II- Présentation de l’espace géographique de la CEDEAO

A- Le cadre géographique

- 1- Relief
- 2- Climat
- 3- Démographie

B- Les secteurs économiques

- 1-Secteur primaire
 - a- Agriculture
 - b- Pêche
- 2-Secteur secondaire
 - a- Mines
 - b- Textile
- 3-Secteur tertiaire
 - a- Transport
 - b- Télécommunications
 - c- Institutions économiques

C- Quelques données sur le tourisme en Afrique de l’Ouest

- 1- Arrivées touristiques
- 2- Recettes touristiques

Deuxième partie : Place de la formation dans les processus de développement touristique de l'Afrique de l'Ouest

I- Place de la formation dans les pays à tourisme développé

- 1- La République du Sénégal
- 2- La République du Burkina
- 3- La République du Nigeria
- 4- La République du Bénin
- 5- La République du Mali
- 6- La République de la Guinée
- 7- La République du Ghana
- 8- La République de la Côte d'Ivoire
- 9- La République du Togo

II- Place de la formation dans les pays à tourisme peu développé

- 1- La République du Liberia
- 2- La République de la Sierra- Leone
- 3- La République du Cap- Vert
- 4- La République du Niger
- 5- Les Républiques de la Gambie et de la Guinée Bissau

III- Besoin en formation dans les pays à tourisme développé et absence dans ceux à tourisme en développement

- 1- Besoin
- 2- Inadéquation
- 3- Absence

Troisième partie : Projet de création d'une école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme et hôtellerie : l'Ecole Supérieure Ouest Africaine de Tourisme et d'Hôtellerie (ESOATH) « l'Innovation »

I- Pourquoi la création d'une école de formation en tourisme

- 1- La nécessité de création
 - a- Les besoins en formation
 - b- Les exigences du secteur
 - c- Le développement du marché de l'emploi
- 2- Améliorer la qualité de l'offre des services
- 3- Encourager le développement de la formation

II- Plan de formation souhaité

- 1- Plan administratif et institutionnel
 - a- Plan administratif

- b- Plan institutionnel

- 2- Plan pédagogique
 - a- Licence
 - b- Master

- 3- Les profils de l'offre de formation
 - a- Managers
 - b- Cadres gestionnaires
 - c- Autres profils

- 4- Réglementation de la formation
 - a- Les statuts de l'école

III- Choix d'emplacement et coûts de montage du projet

- 1- Choix d'emplacement
 - a- Les critères de choix
 - b- Le pays d'implantation

- 2- Coûts de montage
 - a- estimations coûts du projet
 - b- calculs du coût d'investissement
- c- financement du projet

- 3- Attentes
 - a- Objectifs
 - b- Perspectives

ABREVIATIONS

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE :

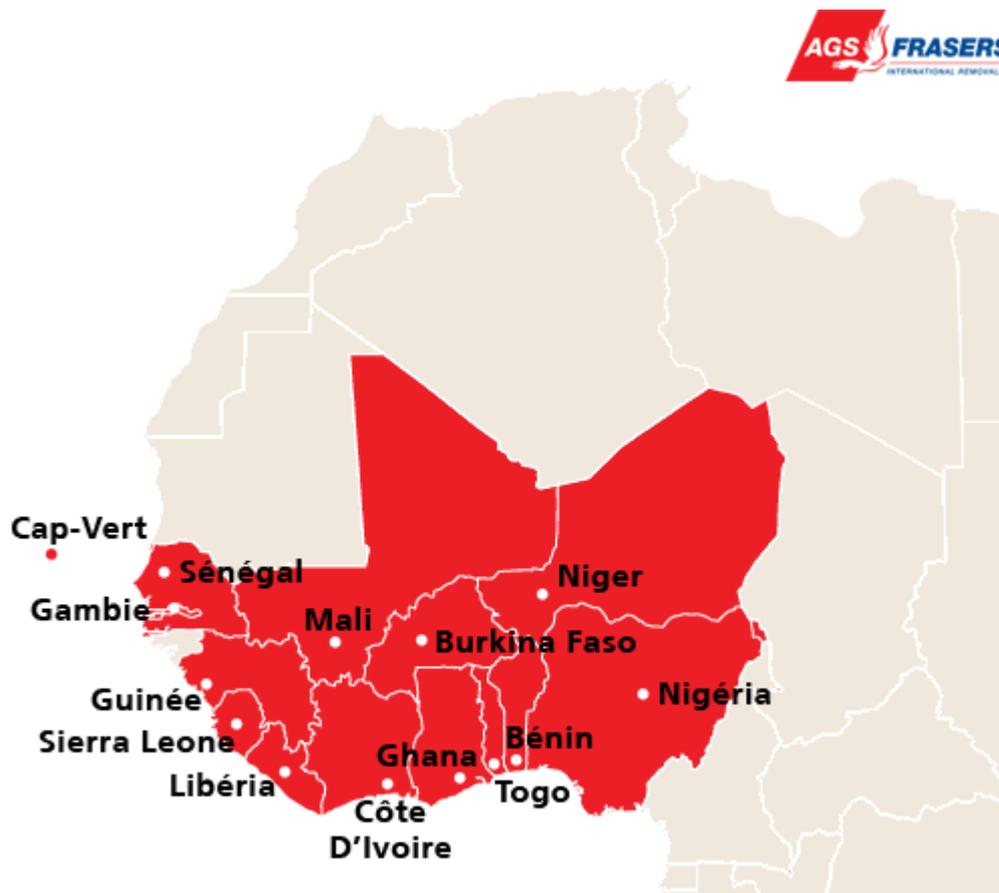
Aperçu général sur la CEDEAO

I- Présentation générale de la CEDEAO

Depuis la nuit des temps, l'Afrique en général et l'Afrique de l'Ouest en particulier a toujours été frappée de pauvreté et donc de sous-développement. En effet, de l'esclavage à la colonisation, on a vu ce continent se faire exploiter aussi bien ses richesses matérielles qu'humaines. C'est pourquoi, à l'aube des indépendances, ces pays affaiblis par la colonisation et l'esclavage ont mis leur espoir de développement sur l'intégration économique qui semblait être la voie propice pour la modernisation de leur économie.

C'est ainsi qu'après plusieurs réunions visant à atteindre cet objectif, fut créée à Lagos le 28/05/1975 la CEDEAO qui sera plus amplement présentée dans les lignes à venir.

L'Espace géographique de la CEDEAO



http://www.agsfrasers.com/images/africa_west_fr.gif

1- Historique

A l'aube des indépendances, les leaders Africains avaient à accomplir deux missions d'intégration pour une expansion économique, sociale et politique de leur pays respectif.

D'abord au niveau national, les colonisateurs Européens ont tracé les frontières nationales, sans tenir compte des réalités sociales, historiques, économiques et politiques des peuples africains.

Ainsi, ce fut aux leaders Africains de créer un sentiment de nationalisme afin d'aboutir à une cohésion sociale des peuples à faible minorité ethnique ou sociale avec la majorité, c'est-à-dire faciliter leur intégration nationale avec la majorité, puisqu'avec la colonisation les membres d'une même tribu, d'une même famille... .

Ensuite, les élites africaines devaient sortir de leur cadre national pour une union, afin de faire face aux contraintes économiques, sociales, politiques internationales... .

C'est dans ce cadre qu'a commencé la création de diverses institutions continentales régionales et sous-régionales sur le continent africain.

Premièrement, il y eut la réunion des chefs d'Etats des pays africains indépendants en 1963 à Addis Abeba, pour la création de l'organisation africaine qui a été transformée en Union Africaine (UA). Après cette institution de l'Ethiopie, les chefs d'Etats Africains ont créé des organisations sous régionales comme l'Union Economique Monétaire Ouest Africaine (UEMOA), l'Union Maghrébine Arabe (UMA), la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) qui est le centre d'intérêt de notre étude car étant l'organisme regroupant les différents pays de l'Afrique de l'Ouest.

Sur ce, la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest, communément appelée CEDEAO ou ECOWAS en anglais a été créée le 28 Mai 1975 à Lagos au Nigeria, par un traité signé par les 15 pays de l'Afrique de l'Ouest suivants : Mali, Niger, Togo, Sénégal, Guinée-Bissau, Burkina-Faso, Côte-d'Ivoire, Bénin, Mauritanie, Ghana, Guinée, Libéria, Nigeria, Sierra Leone et Gambie. Toutefois, le Cap-Vert rejoindra la communauté en 1977 et en 2002, la Mauritanie s'en retirera.

De plus, depuis sa création en 1975, elle a été dirigée par plusieurs présidents. En effet, sa gestion est une roue qui tourne en ce sens où tous les pays concernés ont eu à assumer cette tâche de président de la CEDEAO¹.

2- Place du tourisme dans la CEDEAO

A toute fin, il est bon de signaler qu'il incombe dans la CEDEAO à la Direction des Politiques Commerciales et Douanières de s'occuper de tout ce qui attire au tourisme. De ce fait, après le commerce le tourisme fait partie des plus importantes tâches à assumer de cette direction. De ce fait, il s'agira pour cet organisme de faciliter la libre circulation des biens et bien entendu des personnes au sein de toute la zone de la CEDEAO, c'est-à-dire à l'intérieur des quinze pays membres que nous avons étudié plus haut. Ainsi, conscients de ce phénomène, les acteurs de cette direction ont déjà mis sur pied le passeport de la CEDEAO qui, étant une très grande innovation, avantage fortement les économies des différents pays puisque ainsi le tourisme intra régional est favorisé sans aucune entrave quelle qu'elle soit. Qui plus est, quand on parle de communauté, cela sous entend d'abord que certaines barrières soient éliminées. C'est donc la raison pour laquelle que, conscients de l'importance de la libre circulation des biens et des personnes à l'intérieur de tous les pays membres dans tout

¹ www.ecowas.int. Site de la CEDEAO : Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest

organisme qui se respecte, les différents dirigeants de la CEDEAO se sont entendus pour placer cette direction des politiques commerciales et douanières, au centre des préoccupations de l'organisme. Ce qui revient donc à dire que, même si le tourisme est encore émergent dans la plupart de ces pays membres, comme nous aurons à le remarquer par la suite, il n'en revient pas moins que la CEDEAO sans cesse à travers la direction des politiques commerciales et douanières cherche à développer les innombrables ressources naturelles des pays membres et par ailleurs le tourisme en lui-même, aussi bien intra régional que le tourisme international.

2- Objectifs

La communauté économique des Etats d'Afrique de l'ouest, créée pour une expansion économique de la région ouest africaine avait pour objectifs fixés par ses pères fondateurs d'assurer le développement économique par une intégration des pays membres.

En effet, l'Afrique assujettie pendant près d'un siècle de colonisation avait une politique qui ne permettait pas une autosuffisance dans les pays qui le composent. C'est ainsi que les missions de la CEDEAO ont été axées sur les actions suivantes :

- ✓ Accroître l'économie
- ✓ Veiller à ce que les pays de la sous région collaborent en vue d'améliorer les résultats économiques afin de tirer profit des économies d'échelle et de renforcer leur intégration ;
- ✓ Promouvoir la coopération
- ✓ Faciliter le commerce entre les pays membres par la suppression des obstacles de la libre circulation des hommes et des biens.
- ✓

a) L'accroissement de la politique économique

La CEDEAO préconise aux pays membres d'accroître leur productivité tant qualitativement que quantitativement auxquels s'ajoute à une politique de diversification des sources de production. Car, plus il y a production de divers produits ; plus les secteurs se développent et plus il y a accumulation de capital qui constitue une source de financement.

b) L'harmonisation de la collaboration entre les pays membres :

Cette collaboration consiste en une consultation des politiques économiques afin de définir la meilleure politique applicable dans tel ou tel secteur de l'économie.

c) Facilité le commerce entre les pays membres :

Pour une expansion économique, il faudrait au préalable des facilités d'accès au marché pour l'écoulement des produits. C'est pourquoi la CEDEAO a développé des facilitations commerciales. Cette dernière consiste à la suppression des obstacles tarifaires afin de faciliter l'écoulement des produits sur les différents marchés ouest africains.

En effet, pour accroître les échanges intra régionaux, la CEDEAO a procédé à la réduction des tarifs douaniers des produits en provenance des pays membres et l'ouverture des frontières nationales et permettre dans le même cadre la libre circulation des personnes.

4 -Les domaines d'actions de la CEDEAO

La communauté économique des Etats d'Afrique de l'ouest dans sa poursuite pour la prospérité économique a un champ d'action large. Elle se déploie dans la recherche d'une prospérité des domaines comme le transport l'énergie, le commerce et l'harmonisation des politiques économiques et financières.

- **Le transport**

Au niveau du transport, la CEDEAO a un ambitieux programme de constructions de routes bitumées entre les Etats. Ce programme qui est déjà à 83% pour la transcôtière qui doit relier les différents pays côtiers ouest africains (3777 km) ; la transsaharienne, réalisée à 87% couvre une distance de 3894km de routes bitumées. Dans le même cadre, les routes d'interconnexion couvrent une distance de 11071 km soit un taux de réalisation de 70%.

- **L'énergie :**

« L'énergie est pour l'économie, ce que représente l'oxygène pour l'organisme humain », en effet on ne peut pas parler de développement économique sans parler de l'énergie.

Or, Afrique de l'ouest qui dispose des sources énergétiques considérables n'est pas en mesure de se satisfaire. En effet, plusieurs pays d'Afrique de l'ouest connaissent encore des coupures fréquentes d'électricité et d'autres de graves crises énergétiques. Toutes ces carences énergétiques sont dues l'exploitation minimale des potentialités énergétiques de la région. Il faut signaler que la production énergétique de l'Afrique de l'ouest est parmi les plus pauvres au monde.

C'est pourquoi la conférences des chefs d'Etat et de gouvernement de la CEDEAO a adopté un projet d'interconnexion pour que les pays à capacité énergétique excédentaire puissent compenser ceux qui ont une capacité énergétique déficitaire ; le « power pool ».

En outre, il y a aussi dans la CEDEAO, un programme de production d'énergie, d'interconnexion des réseaux électriques et la réalisation du GAZODUC ouest africain qui permettront de réaliser cette importante ambition énergétique de la communauté.

- **Le commerce**

La mission principale de la CEDEAO est axée sur le développement économique a travers le libre échange entre les pays membres. En effet, les pays pris individuellement ne seront pas compétitifs face aux grands blocs commerciaux des pays tiers².

En effet le commerce intra régional est très faible et est représenté que par 11% des transactions internationales³.

C'est dans ce cadre là que la CEDEAO a pris un certain nombre de mesure afin de hausser les échanges intra régionaux. Ces mesures sont axées sur : la libre circulation des personnes, des marchandises ; l'établissement d'un tarif extérieur commun (TEC) et la libéralisation des échanges.

² www.ecowas.int, site de la CEDEAO : Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest

➤ **La libre circulation des personnes :**

Elle a été initiée à travers la suppression des visas de circulation entre les pays membres. Vue l'insuffisance de cette option puisqu'on assiste à de grands handicaps de circulation entre les pays. En effet, des barrages subsistent encore le long des routes internationales malgré la suppression des visas de circulation.

Aussi, les citoyens de la communauté continuent de subir des problèmes administratifs sous forme d'extorsion de fonds au niveau des postes frontaliers.

Toutefois, avec mise en disposition de tous les d'un document de voyage commun, passeport CEDEAO, depuis 2004 permettra de faciliter la circulation des citoyens de la communauté.

➤ **La libéralisation des échanges :**

La CEDEAO avait élaboré un schéma de tarification des échanges sur les produits artisanaux et industriels. Ce schéma qui prévoyait une réduction tarifaire des produits en provenance des la CEDEAO. Devrait rentrer en vigueur à partir du 1er Janvier 1990, mais seul le Bénin respectait ce schéma en appliquant des réductions tarifaires aux produits en provenance de la sous- région.

Ce schéma devrait favoriser un accroissement des échanges intra régionaux qui restent encore très faible, 11% seulement du commerce extérieur des pays membres.

➤ **L'harmonisation des politiques économiques et financières :**

Elle devrait être le point de départ de la stratégie de la CEDEAO dans son processus d'intégration économique. En effet, on ne pas parler d'une intégration économique s'il n'y a pas une convergence des macro-économique et un mécanisme de surveillance des politiques macro-économiques adoptés par tous les pays membres. C'est pour cette raison que la CEDEAO œuvre pour homogénéiser les politiques nationales, condition sans laquelle il ne peut pas y avoir création d'une zone monétaire.

II- Présentation de l'espace géographique de la CEDEAO

1- Relief

L'Afrique de l'Ouest est une région de l'Afrique. Elle comprend approximativement les pays côtiers au nord du golfe de Guinée jusqu'au Sénégal, ainsi que les pays de l'arrière-pays sahélien.

Ainsi, il est bon de préciser que le golfe de Guinée est une partie de l'océan Atlantique au sud-ouest de l'Afrique. L'Organisation hydrographique internationale définit le golfe de Guinée par une ligne (un arc de grand cercle) courant du cap Palmas au Libéria jusqu'au cap Lopez au Gabon. La côte sud de l'Afrique occidentale jusqu'au nord de ce golfe était historiquement appelée la Haute Guinée. La côte ouest de l'Afrique méridionale jusqu'au sud de ce golfe était historiquement appelée la Basse Guinée. Toutefois, aujourd'hui, le nom *Guinée* concerne trois pays : la Guinée, la Guinée-Bissau et la Guinée équatoriale. Il est aussi utilisé pour la Nouvelle-Guinée en Asie du Sud-Est.

Les fleuves qui se jettent dans le golfe de Guinée sont les suivants : le Niger et la Volta.

Ensuite pour ce qui est des pays sahéliens, il s'agit d'une zone aride située entre le désert du Sahara au nord et les régions tropicales où les pluies sont substantielles au sud. Il s'étend de l'Atlantique à la mer Rouge comme nous pourrons le dénoter sur la carte ci-dessous.

Les pays Sahéliens



la couleur orange représente les pays sahéliens à

savoir :

- le Sénégal,
- la Mauritanie,
- le Mali,
- le Burkina Faso,
- le Niger,
- le Nigeria
- le Tchad,
- le Soudan

Ainsi, L'Afrique de l'Ouest occupe une surface de 6 140 000 km², soit environ un cinquième du continent africain. La grande majorité de la région est composée de plaines dont l'altitude est inférieure à 300 mètres. Plusieurs sommets isolés parsèment la côte sud. De plus, la partie septentrionale est occupée par le Sahel, zone de transition aride à semi-aride entre le désert du Sahara et l'Afrique intertropicale. Le Sahel forme une bande de 160 à 240 kilomètres de large. Toutefois, il est bon de signaler que les zones de relief les plus remarquables de l'Afrique de l'Ouest demeurent : le Fouta Djallon en Guinée et le plateau de Jos au centre du Nigeria⁴.

2- Le climat

En Afrique de l'ouest, on fait une distinction entre le climat des pays du Golfe de Guinée et celui des pays du Sahel qui ont un climat subéquatorial. Toutefois, la plupart des pays observent un climat tropical, c'est-à-dire celui qui est caractérisé par une saison sèche et une saison pluvieuse. Qui plus est, la variabilité spatiale des champs pluviométriques est très forte sur une large gamme d'échelles temporelles.

Aussi, le cycle saisonnier des précipitations est marqué par la mousson. Celle-ci a lieu de mars à octobre et est caractérisée, jusqu'en juin par une extension progressive des précipitations sur la bande côtière, située à 5°N. Aussi, il est bon de signaler qu'en ce moment, le maximum de pluies côtières subit un déplacement jusqu'à 10°N (saut de

⁴ Ministère du NEPAD, cellule Sénégal Dakar

mousson). Ainsi, ce n'est qu'en ce moment c'est-à-dire à la fin de la mousson au Golfe de Guinée que commence alors la saison des pluies en région sahélienne qui se poursuit jusqu'en Septembre⁵.

Toutefois, malgré ces précipitations, il est bon de signaler que la sécheresse gagne du terrain en Afrique de l'Ouest. En effet, depuis la fin des années 1960, les régions du Sahel connaissent une sécheresse, liée à une importante diminution des pluies et les conséquences s'en sont souvent révélées dramatiques. Et même au Sud où le climat est plus humide, et jusque dans les régions forestières qui bordent le Golfe de Guinée, les effets de cette sécheresse se font également sentir.

Toutefois, des études ont été effectuées pour apporter des solutions à cette problématique. En effet, l'intensité et l'extension du déficit pluviométrique ont été étudiées à partir des données recueillies sur 193 stations de mesure réparties sur les seize pays de la zone d'étude. Ces données proviennent des services météorologiques et hydrologiques des pays concernés par ce programme et de la base de données pluviométriques - Pluviom - du centre IRD de Montpellier. L'ensemble des données rassemblées pour les besoins de l'étude couvre une période allant de 1950 jusqu'en 1989, ces quatre décennies offrant la densité maximale d'informations disponibles.

L'analyse de ces données laisse apparaître que la baisse des précipitations s'est amorcée dès la fin des années 1960, en phase avec ce qui a été observé au Sahel, et s'est intensifiée au cours des années 1980. Cette diminution atteint en moyenne 20% par rapport à la pluviométrie enregistrée auparavant et parfois des valeurs supérieures à 25%, notamment sur la côte atlantique ou dans le Nord, confirmant ainsi que l'Afrique humide subit, elle aussi, un important déficit pluviométrique⁶.

Celui-ci n'a pas touché de manière uniforme l'ensemble de la zone d'étude. Il s'est manifesté dès la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante de manière très nette en Guinée, au Liberia, en Sierra Leone au Mali et au Burkina Faso. En revanche, pendant les années 1970, certaines régions en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Nigeria et au Cameroun échappent encore à cette diminution des précipitations. Ce n'est qu'au cours des années 1980 que la diminution des précipitations se généralise tout en présentant des amplitudes variables : elle s'intensifie fortement à l'Ouest (zones côtières de Côte d'Ivoire, du Liberia et de la Guinée) ainsi que dans les régions Nord, proches du Sahel, tandis qu'à l'est du golfe de Guinée, le Togo, le Bénin, le Nigeria et la République centrafricaine sont moins affectés par ce phénomène.

En l'état actuel des connaissances, il n'est pas facile de déterminer les causes de la sécheresse qui touche depuis un quart de siècle l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest depuis le Sahel jusqu'au golfe de Guinée. Si elles ne sont pas les seules responsables, les activités humaines ont vraisemblablement contribué à accentuer le phénomène. On peut ainsi souligner que la baisse de la pluviométrie dans le sud de la Côte d'Ivoire coïncide avec la déforestation et la mise en culture de cette région.

Bien que l'on n'ait pas à redouter des pénuries totales d'eau dans cette partie de l'Afrique où les précipitations demeurent abondantes en valeur absolue, l'agriculture, l'alimentation en eau potable ou encore la production hydroélectrique pourraient à l'avenir souffrir de cette diminution des ressources en eau.

⁵ www.ecowas.int, site de la CEDEAO : Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest

⁶ www.ecowas.int, site de la CEDEAO : communauté Economique des Etats d'Afrique Occidentale

3- Démographie

La communauté Economique d'Afrique de l'Ouest comptait plus de 300 millions d'habitants soit près de 60% de la population de la communauté Européenne et 4,6% de la population mondiale. Cette population est inégalement répartie suivant les pays.

En effet, la partie occidentale de la région regroupe plus de 60% de la population, plus de 146hab. /km² au Nigeria), tandis que la partie septentrionale possède une faible densité (La République du Niger 9,86 ha. /km²). Cette tendance n'est par contre pas répartie au niveau de la partie septentrionale. De plus, le golfe de Guinée, dans la partie méridionale, connaît une forte densité du fait de d'une agriculture florissante encouragée par une forte pluviométrie littorale. Le Ghana (19 millions d'habitants) et la Côte d'Ivoire (17 298 040 habitants en 2006), par la prospérité de leur économie, disposent d'une forte population dont une part importante vient des pays voisins (3 millions en Côte d'Ivoire et au Ghana). Aussi, des pays comme la Guinée, le Bénin, le Sénégal, le Burkina Faso, le Togo, le Libéria, la Gambie et la Guinée Bissau connaissent une densité comprise entre 35 à 50 habitants au kilomètre carré. Cette densité s'élève à plus de 100 hab. /km² au Cap-Vert.

Aussi la population ouest africaine est rurale à plus de 60%. En effet, dans les années 50, cette dernière était de plus de 80%. Toutefois, l'émergence dans les villes des activités artisanales et de commerce de négoce a donné naissance à un déplacement massif des populations rurales vers les grandes villes (exode rural). Ainsi, depuis les années 1980, on assiste à une croissance inappropriée des populations citadines avec toutes ses conséquences qu'elle peut avoir sur la société (délinquance, banditisme, surcharge des infrastructures publiques, la pollution, la famine, la misère, le manque d'hébergement, l'élévation du coût de la vie,...) économique (le rétrécissement de l'économie, la prolifération des activités de négoce, l'élévation des charges sociales, la faiblesse de la productivité agricole,...). Les villes ont vu leur population du fait de ce phénomène. A ce propos, la ville d'Abidjan a vu sa population doublée en trois décennies de 1970 à 2000. Aussi, la population de Lagos, la plus grande ville nigériane ne s'est-elle pas accrue de cette même façon ?

En outre, les villes côtières sont les plus touchées par ce phénomène du au fait que les activités économiques sont de plus en plus axées sur les villes côtières, les points de transactions économiques et de communication avec le reste du monde. C'est ce qui illustre le peuplement des capitales par rapport aux autres villes des pays.

En ce qui concerne les groupes ethniques, il faut signaler que l'Afrique de l'ouest regroupe plus de 1200 langues vivantes des 2000 recensées en Afrique. Mais, les 130 premières sont parlées par plus de 240 millions de personnes en 2006, soit 80% de la population totale régionale. Les cinq premières sont parlées par 120 millions de personnes. Il nous sera difficile cependant de citer toutes ces ethnies. C'est donc pourquoi nous nous limiterons seulement au regroupement avancé par les linguistes et ethnologues. En effet, ils réunissent sous le label d'une langue les idiomes qui sont parfois perçus comme des langues distinctes, mais qui sont considérés scientifiquement comme des dialectes. Nous en citerons les regroupements linguistiques en Afrique de l'ouest plus particulièrement :

- **Les Akans** : ce groupe est localisée entre le lac Volta (au Ghana) et le fleuve Bandama (EN Côte d'Ivoire). Il regroupe les ethnies comme les Ashanti – fanti, Abron à l'est et les Agni- baoulé à l'ouest. cette langue est parlée par plus de huit millions de personnes : cinq millions pour les Ashanti Fanti, deux millions pour les Baoulés et un peu plus d'un millions pour les Abrons.

- **Le Gbe** : cette langue est géographiquement située au Ghana (la rive gauche de la Volta) et les parties sud du Togo et du Bénin. Les ethnologues ont décelé dans cette langue les ethnies comme l'Ewé, le Fon et l'Aja toutes du groupe kwa. Le Gbe est parlé par dix millions de personnes dont l'Ewé : trois millions principalement au Togo et au Ghana ; le fon deux millions, parlé majoritairement au Bénin et l'Aja, un million parlé essentiellement au Bénin.
- **Le Mandingue** : cette langue est le fruit d'un vaste empire créé au XIII^{ème} siècle par Soundjata Kéita. Cet empire et la langue qu'il véhicule s'étendaient de l'ouest du Sénégal, la Gambie, le nord de la Guinée, le Mali et la Côte d'Ivoire. Cette langue est parlée par plus de douze millions de personnes dont les principaux dialectes sont le Dioula, le Bambara et le Malinké.
- **Les peuls** : ce sont les plus nombreux en Afrique de l'ouest. En effet, ces derniers s'étendent des confins de la Guinée et du Sénégal jusqu'au Cameroun. Il semble qu'ils sont originaires du Sénégal et de l'ouest du Mali d'où ils ont migré vers la Guinée, la Mauritanie le Niger pour ensuite s'installer massivement au Nigeria. *Ils ne sont* majoritaires qu'en Guinée où ils occupent plus de 40% de la population, mais ils sont présents dans la plupart des pays ouest africains. En Afrique de l'ouest on dénombre plus de vingt cinq millions de natifs peuls.

Cependant, l'étendue spatiale d'un foyer d'une langue peut être trompeuse si elle n'est pas mise en rapport avec le nombre de locuteurs. Ainsi, le Hassaniya qui s'étend sur la quasi-totalité de la Mauritanie et une bonne partie du Mali, compte trois millions de locuteurs ; tandis que le moré compte huit millions de locuteurs concentrés sur une aire géographique huit à dix fois plus petite⁷.

B- Les secteurs économiques

Les pays d'Afrique subsaharienne ont une économie très modeste basée sur le secteur primaire caractérisée par une utilisation des outils rudimentaires qui ne peuvent que se répercuter négativement sur la production. Cette économie est aussi caractérisée par une faible industrialisation exceptée quelques industries minières ou agroalimentaires.

L'Afrique occidentale, plus précisément la Communauté Economique d'Afrique de l'Ouest est composé de pays disposant d'une économie dont le PIB (Produit National Brut) est faible excepté celui du Nigeria qui occupe la troisième place africaine après l'Afrique du sud et l'Egypte.

En effet, cette faiblesse s'explique par les relations économiques qu'entretiennent ces pays avec le reste du monde et la faiblesse des exportations par rapport aux importations.

Les pays ouest africains exportent des matières premières à destination des pays industrialisés qui les transforment en des produit finis (manufacturés) qui reviennent dans ces pays, mais avec des prix beaucoup plus élevés.

Pour bien comprendre l'économie ouest africaine, nous allons partir des secteurs économiques de ces pays

⁷ www.ecowas.int, site de la CEDEAO (Communauté Economique des Etats d'Afrique)

1- le secteur primaire :

Il est le premier secteur d'activités qu'a connu l'humanité, en outre il constitue le pilier de l'économie de l'Afrique occidentale. Le secteur primaire contribue à plus de 36% du PIB dans les économies ouest africaines et occupe plus de 75% de la population active totale. Il regroupe l'agriculture, l'élevage et la pêche.

a) L'agriculture en Afrique de l'ouest:

Elle est l'activité la plus vieille qui a bien existé avant la colonisation. Elle était jadis basée sur les cultures vivrières: le riz, le maïs, le fonio, le sorgho, les tubercules ...

Durant l'ère coloniale, les nouveaux maîtres y imposèrent les cultures d'exploitation afin d'alimenter les industries européennes en manque de produits tropicaux.

Après les indépendances, les leaders africains encouragèrent l'épanouissement de ces cultures comme activités prioritaires (Côte d'Ivoire) dont leur exportation constituait la première source de devise. Cependant, cette stratégie se révéla désastreuse pour ces pays. Les cultures vivrières assurant une autosuffisance alimentaire furent très tôt abandonnées au profit de celle d'exploitation qui étaient les plus rentables pour les cultivateurs.

Ainsi, les recettes issues du commerce extérieur étaient destinées à l'importation de produits vivriers pour combler le déficit alimentaire d'un côté et de permettre l'achat des biens d'équipement nécessaire au développement économique. Mais, la dégradation des termes de l'échange qui n'ont eu que des effets négatifs sur le coût des matières premières ont considérablement baissé les recettes de ce secteur qui emploie 60 à 80% des actifs de ces pays.

Les principales cultures en Afrique de l'ouest sont entre autre : les cultures vivrières et les cultures d'exploitations.

- Les cultures vivrières : ce sont des cultures qui sont destinées à la consommation quotidiennes de la population. Elles concernent céréales: le riz, le mil, le fonio, le maïs, le sorgho, ... les tubercules : la patate, le taro, la pomme de terre, le manioc, l'igname,...
- Les cultures d'exploitation : l'Afrique occidentale a depuis le temps colonial été un grand producteur des cultures d'exportation. En effet, elle possède le record pour les produits comme le Cacao (dont la Côte d'Ivoire 1,2 millions de tonnes en moyenne par an est le premier producteur mondial suivie du Ghana), le Café (après le Brésil). En outre l'Afrique occidentale produit de l'hévéa (le Libéria, Côte d'Ivoire et La Guinée), la Banane (la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée, le Bénin et le Togo), la canne à sucre au Sénégal au Cap-Vert, le Coton (Mali, la Burkina Faso, la Guinée, le Sénégal), arachide au (la Gambie, le Sénégal, le Mali, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Libéria la Guinée Bissau, La Sierra Léone,.....) . les noix de palme (Guinée, Côte d'Ivoire, Ghana...)

b-la pêche :

C'est l'activité qui consiste à l'approvisionnement de la population riveraine en ressources halieutiques. Ainsi, la richesse des eaux littorales ouest africaines influence le développement de la pêche dans cette région. Le Sénégal qui est la troisième économie ouest africaine a pour principale source de devise la pêche. En outre, tous les pays du littoral atlantique ouest

africain sont exportateurs de ressources halieutiques. Aussi, les fleuves n'en sont pas dépourvus. En effet, l'Afrique occidentale est le bassin de plusieurs de grands fleuves comme le Niger (troisième fleuve africain), le Sénégal, la Gambie et la Volta qui alimentent aussi les populations riveraines en ressources halieutiques⁸.

2- Le secteur secondaire

Il concerne les activités de transformation des matières premières en produits finis ou semi finis. Il regroupe aussi bien les activités minières, le textile que les activités artisanales.

a-Les mines :

L'Afrique occidentale, par les gisements de minerais qu'elle regorge peut-être qualifiée de réservoir minier de l'Afrique. En effet, elle regorge d'importants gisements de fer (Monts Nimba), l'uranium au Niger, en Guinée, le Pétrole au Nigeria, en Côte d'Ivoire et au Niger, l'or au Ghana, au Mali, en Guinée, en Côte d'Ivoire,... ; la bauxite (2^{ème} réserve mondiale en Guinée), le manganèse, le Diamant au Libéria, en Sierra Léone, en Guinée.

Les seules traces d'industries existantes en Afrique sont principalement concentrées dans le secteur minier.

b-Le textile :

L'industrie cotonnière implantée depuis les années 1950, a connu aujourd'hui une expansion entre 1965 et 1985 pour s'imposer en tant que principal moteur des économies ouest africaines. En effet, l'Afrique occidentale, grand producteur de coton à l'échelle mondiale consommait 65 à 90% de sa production à travers les industries locales (principalement au Nigeria et au Ghana). Cependant avec la libéralisation économique, cette industrie est concurrencée par le textile asiatique. Cette situation a entraîné un processus de désindustrialisation dans la filière coton. En effet, sur les quarante et une unités industrielles que comptait l'UEMOA en 1980, seule une vingtaine est en fonctionnement aujourd'hui.

Malgré, cette concurrence internationale des industries ouest africaines, le secteur des tissus et de l'habillement traditionnel tient toujours sa place de lion. En effet, ce dernier est le deuxième pourvoyeur d'emplois après l'agriculture. Entre 65 et 70% des artisans maliens, 50% des artisans burkinabés et 30 à 40% des artisans ghanéens travaillent dans le secteur textile.

Aussi, une grande part de la production cotonnière est exportée sous forme de fibre sur le marché international dont les principaux partenaires sont la Chine, l'Inde et l'Europe.

Ce marché connaîtra une expansion avec l'AGO (African Growth Opportunity Act) , promulgué par le Président le 18 Mai 2000 par le Président Bill Clinton, cette loi permet aux pays d'Afrique subsaharienne d'exporter vers les Etats-Unis d'Amérique, sans douane, ni contingent, des produits répondant aux règles d'éligibilité et d'origines définies. Quatorze pays d'Afrique occidentale y sont éligibles

⁸ Ministère du NEPAD cellule Sénégal Dakar

3- Le Secteur tertiaire :

Ce secteur regroupe toutes les activités économiques qui ne font pas partie du secteur primaire et secondaire. Il s'agit principalement des secteurs de services constitués par le tourisme, le transport et les télécommunications et les banques.

a- Le transport :

Le transport en Afrique occidentale n'est pas assez développé à cause de la vétusté des infrastructures⁹. En effet, les voies de communication dans la majeure partie des pays ne permettent pas de développer un trafic de confort. Plus de 60% des voies routières ne sont¹⁰ que des pistes et généralement impraticables à la saison des pluies. Aussi, les voies ferroviaires sont utilisées dans la plupart des cas que pour le transport des mines des centres

Source : organisation mondiale du tourisme-OMT

de production aux principaux ports d'exportation. En ce qui concerne le transport de passager il est très limité. Seuls quelques pays disposent de voies ferroviaires destinées au transport des passagers. Le Dakar-Niger, qui relie Dakar à Bamako est destiné au transport des passagers et des marchandises.

Pour ce qui est du transport aérien, presque tous les pays ouest africains disposent d'un aéroport international et la majeure partie des pays possède une ou des compagnies aériennes nationales qui relient la capitale aux grandes villes.

Cependant, la grande compagnie existante dans cette région est Air Sénégal international. Il est reconnu à l'échelle internationale.

b-les télécommunications :

Les télécommunications, tout comme le transport sont des secteurs qui existent dans tous les Etats indépendamment de la conjoncture économique. En ce qui concerne la CEDEAO, tous les pays disposent d'une compagnie gouvernementale dont l'Etat détient au moins 50% des actions. Généralement cette compagnie détient le monopole des téléphones fixes pour des raisons stratégiques étatiques.

Cependant, il existe d'autres compagnies (Orange, aériba) qui émanent des multinationales et les investisseurs locaux. L'Internet et le téléphone se démocratisent dans la région ouest africaine. En effet, la sous région connaît une croissance au taux de 6,3% des abonnés téléphoniques. En ce qui est de l'Internet, le nombre d'abonnés croît à un rythme assez lent par rapport aux abonnés téléphoniques. Les 65% de ces abonnements sont fait pour des raisons commerciales (entreprises et cybers).

c-les institutions économiques de l'Afrique de l'Ouest

Les banques jouent un rôle important au sein d'une économie nationale. En effet, elles constituent le poumon d'une économie dans le sens où elles stimulent les investissements

⁹ www.ecowas.int site de la CEDEAO : communauté Economique des Etats d'Afrique de l'ouest.

indispensables à toute politique de développement économique. En outre, elles permettent les transferts de fonds entre les opérateurs nationaux et ceux internationaux.

C'est pourquoi, tous les pays de la CEDEAO disposent d'une banque centrale placée sous la supervision de l'Etat. Celle-ci s'occupe de toutes les transactions financières intervenant entre le pays concerné et le reste du monde.

Pour des raisons d'un épanouissement économique et commercial existent des banques commerciales qui financent les investissements et facilitent les transactions financières entre les entreprises et l'Etat. C'est le cas des Eco banques qui existent dans un bon nombre de pays africains.

De plus, mis à part les différents secteurs économiques étudiés plus haut, il y a des organismes qui s'occupent exclusivement des intérêts économiques de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit notamment de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine encore appelée UEMOA, la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest plus connue sous le nom de BECEAO et la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest ou CEDEAO.

D'abord, pour ce qui est de l'**UEMOA**, c'est une organisation sous-régionale qui a comme mission la réalisation de l'intégration économique des États membres, à travers le renforcement de la compétitivité des activités économiques dans le cadre d'un marché ouvert et concurrentiel et d'un environnement juridique rationalisé et harmonisé. Aussi, Elle a été créée à Dakar (Sénégal) le 10 janvier 1994. Son siège est à Ouagadougou (Burkina Faso).

De plus, lors du 8^e sommet des États et de gouvernement de l'UEMOA qui s'est tenu le 10 janvier 2004, Tandja Mamadou, président du Niger a été reconduit à la présidence de l'Union pour un mandat d'un an. Soumaïla Cissé (Mali) a été nommé président de la Commission de l'UEMOA. Aussi, lors du sommet de Niamey le 30 mars 2005, Tandja Mamadou, président du Niger a été reconduit à la présidence de l'Union pour un mandat d'un an.

Aussi, huit États en sont membres :



: La République du Burkina Faso



: La République du Bénin



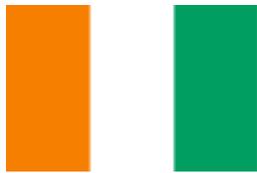
: La République du Mali



: La République du Sénégal



: La République du Togo



: La République de la Côte d'Ivoire



: La République de la Guinée Bissau(depuis le 2 mai 1997)



: La République du Niger

72 millions d'habitants, soit 30% de la population de l'Afrique de l'Ouest habitent les pays membres. L'UEMOA couvre une superficie de 3,5 millions de km²¹

Ensuite, pour ce qui est de la **BECEAO**, il s'agit des mêmes pays adhérant à l'UEMOA, avec toujours le principe de l'intégration économique des pays membres. Seulement, le siège se trouve à Dakar au Sénégal.

Enfin, il y a la **CEDEAO** qui constitue l'organisme qui représente le plus l'Afrique de l'Ouest car elle regroupe les quinze pays de l'Afrique de l'Ouest comme nous l'avons étudié lors du premier chapitre.

Quelques données sur l'économie ouest africaine

PAYS	CAPITALE	Population totale	Monnaie	PIB/Hab .	Produits agricoles exportés	Production minière
Bénin	Cotonou	7.513.946	Cfa	218 \$	Cacao, coton	
Burkina Faso	Ouagadougou	13.200.000	Cfa	312 \$	Arachide, coton,	Fer, la bauxite
Cap-vert	Praia	405.163			Canne à sucre	
Côte d'Ivoire	Yamoussoukro	17.298.040	Cfa	866 \$	Café, cacao, banane,	Pétrole, fer

					avocat, Kola,	
Gambie	Banjul	1.411.205		273 \$	Arachide, coton	
Ghana	Accra	19.000.000	Le cedis	452 \$	Cacao, café, banane,	Or (2 ^{ème} producteurs mondial), bauxite,
Guinée	Conakry	9.402.000	Franc guinéen	422 \$	Café, cacao, ananas, banane, arachide,	Bauxite (1 ^{er} exportateur mondial), or, diamant, fer, manganèse.
Guinée Bissau	Bissau	1.100.000	Cfa	218 \$	Riz	Bauxite,
Mali	Bamako	12.300.000	Cfa	405 \$	Coton, arachide,	Or (3 ^{ème} exportateur)
Niger	Niamey	11.058.590	Cfa	258 \$	Bétail	Uranium,
Nigeria	Abuja	131.859.731	Naira	500 \$	café, cacao,	Pétrole (OPE)
Sénégal	Dakar	11.343.328	Cfa	734 \$	Arachide,	Phosphate.
Sierra Léone	Freetown	3.100.000		202 \$	Café, cacao, hévéa.	Diamant, or, bauxite
Togo	Lomé	5.400.000	Cfa	354 \$	Le café, le cacao	Le phosphate,
Liberia	Monrovia	3.320.000	Dollar libérien		Café, cacao, hévéa, kola	Diamant, or

Source : banque mondiale, www.ecowas.int, wikipédia

C- Quelques données sur le tourisme en Afrique de l'ouest

Le tourisme est une activité qui est encore embryonnaire dans les pays de l'Afrique de l'ouest. En effet, sa considération en tant qu'activité économique et la création d'un organe étatique comme ministère pour coordonner épanouir cette activité ne sont que très récentes. Malgré sa jeunesse, le tourisme s'est avéré très rapidement dans ces pays comme une activité permettant de combler les déficits des échanges extérieurs et une locomotive pour la réduction de la pauvreté dans les pays en développement. Il constitue actuellement une source importante de devises pour les pays disposant les atouts indéniables.

1- Les arrivées touristiques par pays de destination

Ainsi, depuis 1990, le tourisme ne cesse de s'imposer dans les économies des pays de l'Afrique occidentale. En effet, le tourisme a une progression considérable dans les économies ouest africaines. Les arrivées de touristes internationaux sont passées de un million trois cent cinquante et deux milles en 1990, à trois millions cent quarante deux mille en 2004.

Cependant, les deux tiers de ces arrivées sont concentrés dans les trois pays. Le Nigeria occupe la première place avec 963 mille arrivées en 2004 et 31% du marché régional. Il est suivi par le Ghana avec (584 milles touriste) et le Sénégal (363 milles touristes). hormis ces pays seul le Cap-vert, le Bénin, le Burkina Faso et le Mali ont atteint la barre des cent milles touristes.

Pour plus de détails, veuillez vous référer aux pages suivantes.

2- Les recettes du tourisme international par pays de destination

Aussi, les recettes touristiques croissent proportionnellement aux arrivées. En effet, elles sont passées de six cent quinze million en 1990 à un milliard quatre cent soixante seize millions de Dollars américains. Ces données montrent que la grande part revient au Ghana qui encaisse le tiers des recettes de la région¹¹.

Pour plus de détails, veuillez vous référer aux pages suivantes

¹¹ Organisation Mondiale du Tourisme, Tendances du tourisme international, édition 2005

DEUXIEME PARTIE :

La place de la formation dans les processus de développement touristique de l'Afrique de l'Ouest

I- Place de la formation dans les pays à tourisme développé

Dans le monde entier, nombreux sont les pays où le tourisme contribue pleinement à l'économie. En effet, plus on avance dans le temps, plus les gens voyagent pour découvrir des pays qui leur sont inconnus, créant ainsi des ressources aux pays hôtes. De ce fait, de fil en aiguille, le tourisme finit par occuper une place importante. Ainsi, l'Afrique ne va pas en reste, même si le tourisme n'y est pas encore très développé. C'est donc la raison pour laquelle, dans certains pays de l'Afrique de l'Ouest plus précisément, le tourisme fait partie des secteurs-clés pourvoyeurs de devises, d'où l'importance accordée à la formation dans ce domaine des futurs cadres sensés accueillir les touristes. C'est donc le cas de ces pays suivants :

1- La République du Sénégal

Dans ce pays francophone, le tourisme constitue le deuxième secteur pourvoyeur de devises, après la pêche. En effet, en dépit du fait que le tourisme n'y soit pas tellement développé, il crée néanmoins beaucoup d'emplois et contribue donc au recul de la pauvreté. C'est donc la raison pour laquelle que, conscients de l'importance du tourisme dans ce pays, les acteurs publics et privés n'arrêtent pas d'investir, surtout dans le domaine de la formation, pour pouvoir former des cadres appropriés pour recevoir les 1,5 millions de touristes attendus à l'horizon 2010. Ainsi, beaucoup d'écoles de formation prolifèrent dans ce pays de la Teranga (hospitalité), même si la plupart ne forme que des techniciens. Toutefois, l'Etat quant à lui ne possède qu'une école de formation à savoir : l'Ecole Nationale de Formation Hôtelière et Touristique qui forme des techniciens. Aussi, du côté du privé, il y a une multitude d'écoles de formation de techniciens en tourisme dont l'Ecole des Métiers du tourisme, l'Ecole Supérieure de Tourisme et de Langues et l'Ecole Supérieure d'interprétation de Techniques administratives de Management, l'institut supérieur de management et le centre africain d'études supérieures en gestion qui offre une formation en tourisme et qui constitue une école appartenant à la CEDEAO. Toutefois, malgré toutes ces écoles existantes, les études réalisées sur le terrain montrent que les hôteliers surtout et les agents de tourisme se plaignent du manque de main d'œuvre qualifiée, ce qui revient donc à dire qu'il y a une inadéquation entre la théorie enseignée dans ces instituts et la pratique réalisée sur le terrain. C'est donc la raison pour laquelle beaucoup d'hôteliers préfèrent recruter un personnel à bon marché, pour ensuite le former selon leurs besoins, ce qui fait que les techniciens finalistes sortant des instituts se retrouvent sans travail. Toutefois, cette pratique qui arrange certes ces hôteliers n'est pas une bonne méthode car elle n'assure pas la durabilité du tourisme car ce personnel formé très rapidement pour les besoins pressants ne peut pas assurer d'une façon effective l'ensemble des tâches du domaine touristique et hôtelier qui nécessite une formation solide. Néanmoins, il est bon de signaler qu'il existe au Sénégal deux écoles qui ont des filières qui forment des cadres en tourisme à savoir : l'Ecole Supérieure Polytechnique et l'Institut Supérieur de Management. Seulement, ce sont des écoles privées et la formation y est par conséquent très

chère, ce qui fait qu'elles ne sont pas du tout accessibles au commun des Sénégalais et donc ne sont réservées qu'à une élite.

2- La République du Burkina-Faso

Au Burkina, le tourisme occupe une place importante même si son positionnement dans l'économie n'est pas déterminé. En effet, chaque année, environ 250 millions de touristes visitent ce beau pays et il faut compter même plus, puisque ces statistiques ne tiennent compte que des fiches de police remplies aux aéroports, ce qui exclut les nombreuses entrées faites aux frontières. Ainsi, pour pouvoir gérer avec qualité ces touristes et pouvoir accueillir le demi million de touristes attendus les prochaines années, il y a des écoles sur place formant des techniciens à savoir : le Centre de formation dans le Tourisme et l'Hôtellerie, qui est une école initialement appartenant au ministère du commerce, qui est la plus ancienne école et qui forme bien entendu des techniciens d'hôtellerie et de tourisme et l'Ecole Supérieure du Tourisme et de l'Hôtellerie, qui est une école privée et qui est plus basée dans l'hôtellerie que le tourisme dans son intégralité.

De plus, toujours dans le cadre des écoles existant sur place, il y a l'école des cadres qui est également une école privée. Seulement, il est à préciser que cette école forme des techniciens, des cadres ; cependant, la formation est excessivement chère, ce qui fait qu'elle n'est accessible qu'aux privilégiés c'est-à-dire aux gens aisés.

Aussi, il y a l'école de la chambre de commerce qui est une école appartenant à l'état et qui ne forme que des techniciens. Ainsi, étant une école publique et par conséquent accessible à tout le monde sans distinction de classe sociale, nous avons jugé utile d'étudier les différentes matières dispensées. Donc, les matières étudiées au niveau de l'école de chambre de commerce, en ce qui concerne le BTS sont les suivantes :

- technique de réception
- technique des étages
- restauration
- droit
- correspondance commerciale
- économie touristique
- Informatique
- Comptabilité hôtelière
- Géographie
- Anglais
- Français
- Mathématiques

La totalité des matières étudiées au sein de cet institut hôtelier montre que la formation est plus tournée vers l'hôtellerie, ce qui exclut par conséquent le tourisme. En effet, ce qui est omis dans ce seul institut public du Burkina, c'est que les touristes qui visitent le pays ne vont à l'hôtel que pour dormir ou certains peut être pour manger et que la totalité des autres services rendus aux touristes à l'extérieur de l'hôtel relèvent pour la plupart du tourisme. Par ailleurs, une formation en tourisme s'avère nécessaire, sinon obligatoire pour un bon déroulement du séjour du touriste et pour une durabilité du tourisme dans le pays. C'est donc pourquoi, face aux problèmes de formation, le ministère du tourisme a ouvert une branche au niveau de l'ENAM pour former surtout dans le volet guides touristiques car il est à préciser que le Burkina constitue la quatrième destination de

l'Afrique de l'Ouest la plus prisée, derrière le Ghana¹², le Sénégal et le Nigeria, il est alors nécessaire d'améliorer sa formation pour la qualité de services et se démarquer de ses pays concurrents¹³.

3- La République du Nigeria

Au Nigeria, il est bon de signaler que même si c'est la troisième destination touristique de l'Afrique de l'Ouest, le gouvernement n'investit que dans le cadre de la formation continue. A cet effet, le Directeur de l'Agence Nationale de la Promotion du Tourisme, M. Olusegun Runsewe a indiqué que son institution a signé des accords avec une firme londonienne dont l'objectif principal est d'assurer aux employés de l'agence du tourisme, des chances de formation et des conseils nécessaires pour entreprendre une catégorisation globale des hôtels, pour les rendre conformes aux normes internationales. Ainsi, jusqu'à ce jour les recherches effectuées ne montrent pas l'existence d'une école de formation en tourisme, mais plutôt de formation continue qui ne s'adresse exclusivement qu'aux employés des hôtels et des agences de tourisme. Toutefois, il est bon de préciser que si le Nigeria compte conserver sa troisième place ou même occuper la première place comme le souhaite M. Runsewe, il est obligatoire pour le gouvernement de se lancer dans la formation des jeunes qui deviendront des cadres pouvant par la suite assurer des services de qualité aux touristes. En effet, en investissant seulement dans la formation continue, le gouvernement omet sérieusement que les touristes ne visitent pas seulement un pays à cause de ses potentialités touristiques mais aussi et surtout à cause de la qualité des services reçus lors de leurs séjours.. C'est d'ailleurs ce qui les fera revenir dans ce même pays et aussi faire la propagande du pays une fois dans leur environnement habituel. Qui plus est cette formation continue ne s'adresse qu'au personnel des hôtels pour que ces derniers répondent aux normes internationales. Or, l'hôtel ne constitue qu'une petite composante du séjour des touristes, il est alors plus important d'investir dans la formation de jeunes à plein temps qui puissent assurer la durabilité du tourisme au Nigeria.

4-La République du Bénin

Le tourisme occupe une place non négligeable au Bénin puisqu'en moyenne 22 milliards de recettes sont enregistrées. Toutefois, force est de reconnaître l'insuffisance des infrastructures et de la qualité des services. En effet, jusqu'à ce jour, il n'existe pas d'écoles de formation en tourisme au Bénin. Toutefois, très souvent et cela depuis quelques ans un effort est fait dans le cadre de la formation et du recyclage du personnel des restaurants et hôtels. Aussi, des formations sur des techniques d'accueil et de guidage sont organisées à l'endroit des guides touristiques pour améliorer la qualité des services.

Néanmoins, malgré le fait que le tourisme apporte chaque année beaucoup d'argent au pays, il ne contribue qu'à 2% du PIB béninois, ce qui pourrait donc expliquer le faible intérêt accordé à la formation en tourisme, malgré les nombreuses potentialités touristiques dont dispose ce très beau pays à la riche culture. Toutefois, le gouvernement béninois commence à ouvrir les yeux sur l'importance du tourisme surtout dans nos pays en voie de développement. C'est pourquoi, M. Soumanou Toléba, Ministre Béninois de l'artisanat et du tourisme, a lancé avec son équipe le projet de la route des pêches. En effet, selon ce dernier, ce projet est un outil essentiel qui devrait d'ici 2015 faire du tourisme le premier pourvoyeur de devises et générera

¹² CEDEAO, cellule Dakar (Sénégal), ministère du NEPAD

¹³ CEDEAO , cellule Dakar(Sénégal) , ministère du NEPAD

à lui seul 9000 emplois directs et va par ailleurs constituer un levier pour plusieurs activités créatrices de revenus communautaires, dans les domaines de la pêche maritime et continentale, du maraîchage, de la saliculture... . Aussi et surtout ce projet devra permettre de diversifier l'économie nationale en faisant du tourisme une véritable filière et un produit d'exportation dans ce pays où pour le moment le tourisme n'est pas trop pris en considération par la population. Seulement, il est à préciser que pour la réalisation d'un tel projet, il faut que des efforts soient consentis dans la formation et jusqu'à ce jour, les recherches effectuées ne montrent pas des projets d'écoles de formation en tourisme, mais plutôt du recyclage du personnel des restaurants et des hôtels comme il a été dit plus haut.

4- La République du Mali

Depuis l'arrivée du Président Toumani Touré au pouvoir en 2002, le tourisme a fait un pas de géant au Mali. En effet, les arrivées sont passées de 33000 en 2002 à 300000 en 2006, dues à l'importance accordée au tourisme et à la création d'une école de formation de techniciens en tourisme à savoir : le Centre de Formation en Billetterie et Tourisme de Bamako. Ainsi, ce centre propose surtout des formations sur mesure, l'élaboration d'un parcours individuel de formation, l'assistance pour les démarches administratives et financières ainsi que l'évaluation des connaissances acquises bien entendu. Qui plus est, récemment le ministre de l'Artisanat et du Tourisme en la personne de M. Ndiaye BAH, à l'issue de sa rencontre avec son homologue Français a affirmé que ce dernier a promis d'appuyer le Mali en ce qui concerne la création d'une école de formation en tourisme au Mali. Cette école pourrait être d'une grande aide pour le Mali qui, en parallèle est en train d'établir avec l'organisation mondiale du tourisme le schéma directeur du tourisme qui permettra de lancer d'ici une quinzaine d'années la véritable politique de développement en matière de tourisme du Mali et qui s'articulera autour de deux grands axes : la formation et le développement des infrastructures. En effet, le Mali qui connaît de nos jours un boom touristique avec ses 288 hôtels en 2006 contre une dizaine au début des années 2000, a bien conscience des nombreuses retombées du tourisme et de son énorme contribution à l'économie. C'est pourquoi, le ministre Ndiaye Bah et toute son équipe s'atèle activement afin de bien gérer ce lot de touristes et en attirer encore plus.

6- La République de la Guinée

Le tourisme n'occupe pas une place très importante dans l'économie guinéenne. Toutefois, depuis quelques années, à l'image des autres pays de l'Afrique de l'Ouest, la Guinée a commencé à prendre conscience de l'importance de ce secteur. C'est pourquoi, depuis 1992, les autorités de l'éducation supérieure ont introduit à l'université de Gamal Abder NASER de Conakry, une filière tourisme qui est ouverte et désormais accessible et même si ça vient d'apparaître, cela donnera un grand coup de pouce au tourisme en Guinée car cela pousserait les hôteliers et les agents de tourisme à embaucher un personnel qualifié pour leur évolution à long terme. Ainsi donc, c'est la seule option tourisme dans tout le pays et d'autres écoles sont bien entendu escomptées les années à venir quand le secteur du tourisme battra son plein. Toutefois, jusqu'à ce jour une très grande importance n'est pas accordée dans ce beau pays aux impressionnantes chutes d'eau, ce qui explique le manque d'écoles de formation en tourisme.

7-La République du Ghana

Première destination de l'Afrique de l'Ouest grâce à ses innombrables richesses naturelles et culturelles dont elle regorge, le Ghana ne possède que deux écoles de formation en tourisme qui ont été dénotées jusqu'à ce jour, à savoir : the High Institute of Restaurant and Management, et une autre branche tourisme au niveau de l'université de Ghana. Toutefois, ces écoles forment des techniciens et les enquêtes réalisées montrent qu'elles sont plutôt tournées plus vers l'hôtellerie que le tourisme. Néanmoins, vu la première place que le Ghana occupe au niveau de l'Afrique de l'ouest, les Ghanéens ont commencé à s'intéresser au tourisme et se forment en conséquent, ce qui avantage le pays. Seulement, le pays gagnerait plus s'il formait aussi des cadres car pour le moment la filière tourisme qui existe à l'université de Lagon ne forme que des techniciens et la formation est plus orientée vers l'hôtellerie que le tourisme. Cependant, l'école privée citée plus haut forme des cadres, mais la formation y est très chère, ce qui fait par ailleurs que tous les Ghanéens n'y ont pas accès.

8-La République de la Côte d'Ivoire

Malgré la crise politique qui a commencé depuis 2004, la Côte d'Ivoire continue à profiter pleinement du tourisme. En effet, depuis cette période, le secteur des services largement enrichi par le tourisme représente 51% du PIB et occupe 26% de la population active et remplace ainsi les recettes fiscales qui constituaient avant la crise le principal pourvoyeur de devises de l'Etat. C'est pourquoi, conscients de l'importance de ce secteur touristique, les acteurs investissent dans la formation surtout pour améliorer la qualité de services. Ainsi, il existe dans ce beau pays l'Ecole Supérieure de Tourisme et d'Hôtellerie qui est une école privée déjà implantée d'ailleurs au Sénégal ainsi qu'au Burkina. Toutefois, il n'a pas été dénoté d'école publique en tourisme car comme il a été signalé plus haut ce pays a commencé à vraiment considérer le tourisme au lendemain de la crise de 2004. Ainsi, il est sûr que ce pays a des projets allant dans ce sens car à entendre le ministre du tourisme en la personne de M. Amoudou KONE qui disait qu'avant 2015, la Côte d'Ivoire serait la première destination de l'Afrique de l'Ouest, on s'imagine pleinement que parmi les projets permettant d'atteindre cet objectif, il figure inéluctablement la création d'une école supérieure publique de formation de techniciens qui pourront faire évoluer long terme le tourisme ivoirien.

9- La République du Togo

Les enquêtes menées auprès des étudiants togolais au Maroc laissent entrevoir qu'il y a une école de formation en tourisme. Toutefois son existence reste à être confirmée

II- Place de la formation dans les pays à tourisme peu développé

Contrairement à une minorité de pays de la CEDEAO comme le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Ghana disposant d'écoles de formation en tourisme, le reste, malgré les potentialités touristiques dont dispose leur territoire n'a recours qu'à une formation continue des agents s'exerçant dans le domaine du tourisme. En effet, malgré la présence des activités touristiques on dénote une absence totale d'écoles de formation en tourisme dont les lauréats pourraient influencer l'amélioration de la qualité des services afin de stimuler une croissance touristique. Les entreprises touristiques recrutent des lauréats des

écoles qui ont une formation générale et l'adaptent dans le domaine du tourisme par une formation continue soit interne ou externe. Les autorités administratives n'ont en effet pas de politique de formation en matière de tourisme. Parmi ces pays nous citerons entre autres :

1-La République du Liberia

C'est un pays qui dispose d'une large côte propice pour un tourisme balnéaire et d'un luxuriant paysage de forêt qui couvre tout le territoire. Ce beau pays a connu plus d'une décennie, une guerre civile qui a ravagé les germes d'un tourisme culturel orienté vers le marché américain. Actuellement les autorités libériennes oeuvrent pour une restructuration de l'économie libérienne.

Le pays, à cause de l'instabilité qui y régnait – la décennie précédente— ne communique pas ses données statistiques sur le tourisme à l'OMT.

2-La République de la Sierra Léone

Avec ses splendides plages de Freetown, propices au développement d'un tourisme balnéaire, la Sierra Léone a vu son tourisme menacé par une guerre civile.

Aussi, la Sierra Léone à l'instar de certains pays d'Afrique occidentale a une mauvaise image au niveau international (pays instable, manque de sécurité, risque de maladie,...)

Ce pays ne dispose pas d'une politique touristique fiable. La seule politique en vigueur en Sierra Léone pourrait être la « loi sur le développement du tourisme », de 1990.

Cependant, il y a un projet de loi qui a tenté de d'établir un cadre pour la planification du tourisme et le développement auxquels s'ajoute le comité directeur en charge de la formulation d'une politique nationale du tourisme constitué en 2004

La Sierra Léone devrait être une des destinations les plus privilégiées en Afrique de l'ouest. La Sierra Léone par sa valeur historique, ses potentialités naturelles et culturelles ne mérite d'être méconnue des tours opérateurs et touristes.

La présence d'une école de formation pourrait jouer un rôle de premier ordre dans l'épanouissement des activités touristiques et le lancement de la destination Sierra Léone comme une des destinations de choix en Afrique occidentale.

Cette école permettrait de former des cadres et des techniciens afin de planifier durablement les activités touristiques, de satisfaire les touristes qui deviennent de plus en plus exigeants dans l'objectif d'une relance de l'économie qui est basé sur l'aide internationale.

3-La République du Cap-Vert

C'est un splendide archipel perdu dans l'océan atlantique qui reçoit annuellement un nombre important de touristes équivalent au tiers de sa population. Pour l'épanouissement touristique, les autorités ont mis en place un projet de construction d'une école de formation touristique dont l'ouverture est prévue en 2009. Ce projet vise la formation de techniciens en hôtellerie afin de stimuler une amélioration de la qualité des prestations touristiques du pays.

4-La République du Niger

Situé dans le Sahara, ce pays a tous les atouts propices au développement d'un tourisme culturel et de découverte et du fait d'une diversité culturelle due à la diversité ethnique. Mais la politique des gouvernements se base sur un développement en prenant comme pilier

l'agriculture. Le tourisme se trouve en effet mis en marge dans les processus de développement économique du pays.

5-Les Républiques de la Gambie et de la Guinée Bissau

Ce sont des pays dont le tourisme n'a pas d'effets majeurs sur le développement économique et social dû généralement à la faiblesse des arrivées touristiques internationales et au manque de qualité de services.

Or pour une prestation touristique de qualité, la formation du personnel est un préalable. En effet, plus les prestataires sont qualifiés plus le service est de meilleure qualité, et bien entendu plus il y a une communication sur la présence de la destination, comme on le dit souvent un client satisfait est un ambassadeur auprès des marchés ciblés.

L'Afrique occidentale possède des potentialités touristiques qui permettraient de le placer parmi les premières destinations en Afrique. Cependant, pour un boom touristique il faut des professionnels qui ont fait des formations dans le domaine touristique. En effet, le tourisme est une industrie qui se différencie des autres par la diversité, la complémentarité des services qu'il procure aux touristes. L'offre touristique est une chaîne de services dont l'insuffisance d'un seul de ses éléments rend la chaîne médiocre.

D'où la gestion des activités touristiques doit être déléguée aux professionnels du domaine et non à des généralistes qui ignorent la complexité des activités touristiques.

De plus la présence d'une école de formation en tourisme permettrait de former des professionnels capables d'encadrer les institutions touristiques ; de prospecter les marchés émetteurs de touristes afin de classer la région ouest africaine parmi les destinations de choix en Afrique. En effet, l'Afrique occidentale par ses potentialités touristiques naturelles, culturelles et historiques, son indéniable hospitalité légendaire devrait être placée dans le rang des destinations de choix au niveau international.

Toutefois, la médiocrité des résultats (au niveau des arrivées: 3,1 millions de touristes sur un total africain de 33,4 millions et au niveau des recettes : 1,5 milliards sur 18,9 milliards) est due d'une part à une méconnaissance de la destination – pas de prospection, insuffisance d'une publicité et du manque de représentant du tourisme dans les pays émetteurs de touristes, notamment les pays européens-- d'autre part au manque de ressources humaines qualifiées, afin d'élaborer des politiques de développement touristique pour les pays, la faiblesse du budget alloué au tourisme.

Aussi, le tourisme prend en compte la notion de durabilité, ce qui a d'ailleurs considérablement modifié l'offre en orientant les activités touristiques dans une optique de durabilité de leurs pratiques.

Les lauréats d'une école de formation permettront entre autres de :

- Etudier et classer les sites touristiques et d'envisager des aménagements possibles ;
- Promouvoir le tourisme ouest africain des études de marché
- D'encadrer et développer les activités touristiques,
- Diversifier l'offre touristique de la sous- région

III- Besoin en formation dans les pays à tourisme développé et absence dans ceux à tourisme en développement

Le tour d'horizon de la formation en tourisme dans les pays de l'Afrique de l'ouest aura permis de déceler de nombreuses anomalies aussi bien dans les pays détenant des écoles de formation en tourisme que dans ceux où il n'y en a pas. En effet, d'une part dans les pays où il y a des écoles de formation il a été dénoté un besoin sérieux en formation et une inadéquation des programmes enseignés dans les écoles à la réalité des entreprises hôtelières et touristiques existant sur place. De plus, d'autre part, dans les pays ne détenant pas d'écoles, il a été décelé une absence frappante d'écoles qui joue bien évidemment sur l'évolution du tourisme dans ces pays qui possèdent pourtant tous des potentialités touristiques très importantes.

Ainsi, la conjoncture touristique de la sous région ouest africaine fait apparaître deux groupes de pays distincts par la structure de leurs activités touristiques. D'un côté, les pays qui ont donné une place importante au tourisme dans leurs activités économiques se sont dotés d'infrastructures et institutions nécessaires : ministères des offices du tourisme, écoles,... pour mettre ce secteur dans le lot des pourvoyeurs de devises ; et de l'autre côté les pays dont le tourisme occupe une place restreinte dans les efforts de redressement de leurs économies.

Ainsi, les premiers, au nombre restreint, bénéficient d'une part importante des flux du tourisme international du fait des infrastructures et des écoles de formation dont les lauréats offrent des prestations de qualité indispensables à la prospection des clients, tandis que les seconds, pour la gestion des activités touristiques ont recourt aux lauréats des écoles qui dispensent des cours différents des exigences du tourisme.

D'un côté comme de l'autre, il faut noter qu'il y a des insuffisances : dans le cas où il existe des écoles de formation il y a une inadéquation entre la formation dispensée et les besoins du secteur. De l'autre côté, l'absence d'écoles en ce domaine laisse voir qu'il y a peu de recherches dans ce domaine et que les entreprises touristiques recrutent des lauréats généralistes qu'ils intègrent dans le tourisme.

De tous les côtés l'identification des besoins du secteur par une concertation entre formateurs et employeurs doit être la seule voie pour une amélioration de la qualité.

Pour bien cerner cette partie nous allons d'abord voire les besoin du secteur ; puis de l'insuffisance de la formation dans les pays disposant d'écoles en la matière avant de terminer sur les conséquences que peut avoir une absence d'école sur l'épanouissement touristique.

1- Besoin

Aussi bien dans les pays à tourisme développé que dans les pays à tourisme en développement, il y a un besoin très pressant de formation. En effet, d'un coté les pays à tourisme développé qui ont tout de même quelques écoles de formation en tourisme, le besoin se situe dans la formation de cadres. Effectivement, comme il a été étudié plus haut la plupart des écoles existant sur place forme seulement des techniciens. C'est pourquoi d'ailleurs la plupart des hôteliers interviewés ont carrément affirmé que les dirigeants de leurs hôtels n'émanent pas du tourisme ou de l'hôtellerie, mais plutôt d'autre formation qu'ils ont au finish adaptée au tourisme. Toutefois, ceci est très dangereux car comme le dirait l'autre « à chacun son domaine ; là où va le cheval, là ne glisse pas la pirogue » ; pour ainsi dire que pour un développement durable du tourisme en général, il est impératif que son administration soit en majorité confiée à des personnes qualifiées dans ce domaine. Or ce qui a été remarqué

dans la plupart des hôtels, c'est que les diplômés du tourisme et de l'hôtellerie occupent dans les hôtels des emplois qui concernent uniquement la restauration et là encore c'est quand le manager de l'hôtel ne décide pas de recruter un personnel non qualifié qui constitue un bon marché pour l'hôtel, comme cela se passe très souvent. C'est pourquoi, nous pensons que le besoin en formation urge dans ces pays à tourisme développé de l'Afrique de l'ouest car ils détiennent tous des objectifs qui visent à accroître le nombre de touristes dans les années à venir ainsi que les recettes bien entendu. Pour ce faire, il faudrait qu'en parallèle avec le développement des infrastructures, le personnel qui est en permanent contact avec la clientèle soit qualifié et cela n'est réalisable qu'en formant des gens en tourisme. De plus, les différentes visions étudiées plus haut sont considérables et pour leur réalisation, il faudrait que les populations entières soient impliquées et surtout qu'elles puissent avoir toutes accès à la formation en tourisme si elles le désirent. En effet, ce qui se passe dans les pays à tourisme développé c'est que la plupart des écoles existant relèvent du privé, ce qui fait toutes les populations n'y ont pas accès. C'est pourquoi, il y a un besoin de formation qui presse et qui s'adresse surtout à toutes les populations qui aiment les métiers du tourisme et de l'hôtellerie. De plus, d'autre part, en ce qui concerne les pays à tourisme en développement qui ne détiennent pas d'écoles de formation en tourisme, le besoin urge dans la formation en général. En effet, cela va de soi car on ne peut pas prétendre un développement d'une quelconque filière sans formation de personnes qualifiées dans cette dernière. Et en tourisme, la formation est nécessaire, sinon même obligatoire car c'est le secteur des services ; alors il faut être qualifié pour satisfaire la clientèle qui est de plus en plus exigeante. Or, le paradoxe c'est que dans tous les pays à tourisme en développement de l'Afrique de l'ouest, il y a de nombreuses potentialités touristiques non négligeables et qui plus est, ces pays reçoivent chaque année un peu plus de touristes et donc font des recettes qui contribuent d'une certaine façon au PIB et réduisent le chômage. Donc, il serait plus profitable pour ces pays de former des techniciens, des cadres pour une augmentation du nombre de touristes annuels et des recettes car de nos jours tous les pays en général et ceux en voie de développement en particulier, ont compris que là où il y a le tourisme, la pauvreté recule, comme a l'habitude de le dire M. Francesco FRAGIALI, le Secrétaire Général de l'OMT.

C'est d'ailleurs ce qu'a compris la République du Cap-Vert qui, comme il a été dit plus haut reçoit annuellement un nombre de touristes équivalant au tiers de sa population et qui par conséquent projette l'ouverture de la première école de formation de techniciens en tourisme et hôtellerie en 2009 pour assurer des services de qualité aux touristes et accroître en parallèle les recettes de ce pays qui compte beaucoup sur le tourisme pour son développement.

Aussi, c'est le cas de la majorité des pays ne détenant pas d'écoles, à la seule différence que le Cap-Vert reste le seul pays parmi ces derniers à concrétiser un projet d'école car ayant vraiment senti le besoin d'assurer des services de qualité pour se démarquer des pays concurrents.

Qui plus est, ce besoin se fait le plus ressentir dans les ressources humaines actuelles. En effet, en cette ère où le tourisme international s'impose comme la première industrie mondiale devant les industries pétrolières, textiles, de l'acier, de l'acier, de l'automobile,... ; il exige des techniques pour nourrir cette croissance. En effet, le tourisme est passé d'une période où l'offre était très moindre par rapport à la demande (de 1950 à 1980) à celle d'une abondance de l'offre vis-à-vis d'une demande moindre et exigeante. Ainsi, pour faire face à cette nouvelle donnée du tourisme, les professionnels ont besoin des techniques marketing, de diversification, de commercialisation, de planification de leurs produits afin d'orienter le maximum possible de clients (touristes) pour une meilleure rentabilité de leurs installations touristiques.

C'est dans cette optique que les professionnels en tourisme ont besoin de la part des formateurs, des cadres capables de :

- ⇒ Planifier et de diversifier les activités touristiques
- ⇒ Rendre des services de qualité répondant aux normes internationales
- ⇒ Etudier et analyser les habitudes, vœux, les souhaits ... des marchés émetteurs de touristes pour mieux les servir
- ⇒ Contrôler et coordonner et gérer les activités touristiques
- ⇒ Commercialiser ces produits

2- Inadéquation

Ce volet des problèmes s'adresse essentiellement aux pays détenant des écoles de formation en tourisme. Ainsi, les questionnaires distribués dans les différents hôtels du Sénégal, pays de référence car étant la deuxième destination de l'Afrique de l'ouest et le tourisme constituant le deuxième secteur économique, auront permis de remarquer qu'il y a une inadéquation entre les programmes enseignés dans les différentes écoles et la pratique qui se passe dans les entreprises touristiques et hôtelières. En effet, il y a une vétusté des programmes, surtout dans l'école publique. C'est ce qui fait donc, selon les hôteliers, que ces derniers préfèrent recruter un personnel qui n'a pas été formé en tourisme et lui faire faire une formation accélérée certes, mais qui sera adaptée aux besoins de l'hôtel. C'est ce qui explique sans faute le nombre de personnes qui chôment dans ces pays, mais qui sont diplômés.

Il existe une inadéquation car il y a un manque de communication entre les hôteliers et les administrations des écoles, aussi bien publiques que privées. Et il est à souligner que tant qu'il y aura toujours ce manque de communication, ce problème d'inadéquation sévira toujours et il y aura toujours un peu plus de diplômés chômeurs car cela va de soi qu'au lieu de recruter un diplômé à qui l'hôtelier paierait plus, mais qui ne satisferait pas ce dernier, il préférera en recruter un qui sera à bon marché et à qui il va faire subir une formation accélérée dont il a besoin.

En bref, les écoles de formation en tourisme et hôtellerie ont des programmes d'enseignement basés sur ceux des années 1980. Or, c'est ce qui paraît inadéquat aux besoins du marché en ce début du vingt et unième siècle. En effet, les instituteurs doivent tenir compte de l'évolution, à priori de faire des remaniements de programme chaque cinq ans. En outre, ils doivent être plus proches des entreprises touristiques afin de connaître les besoins de celles-ci en fonction desquelles ils élaboreront des programmes d'enseignement plus souples et flexibles.

Aussi, il faudrait procéder à des alternances de la formation au stage ce qui permettra aux lauréats d'être plus proches des entreprises et aussi de se spécialiser conformément à leurs aspirations futures. En effet, une carrière en tourisme ne peut être faite que par ceux qui en ont ambition

3- Absence

Il y a une absence aussi bien dans les pays à tourisme développé que dans les pays à tourisme en développement.

Ainsi, pour ce qui est des pays à tourisme développé, l'absence se situe sur le manque d'écoles de formation en tourisme publique. En effet, à l'exception du Sénégal, du Ghana, du Mali et de la Guinée qui détiennent chacun une seule école publique, le reste ne détient que des écoles privées. Ceci signifie clairement que l'accès est donc réservé à une élite. Or pour

un développement durable du tourisme en général, il faudrait que toute la population intéressée puisse y avoir accès. Toutefois, ce qui se passe dans ces pays à tourisme développé, c'est que beaucoup de personnes désirent suivre une formation en tourisme, mais les états précités ne disposant chacun que d'une école leur appartenant, ces derniers sont au finish obligés de se réorienter pour la plupart dans le droit ou les langues étrangères. Ce qui pousse à dire que l'absence d'écoles publiques en tourisme est flagrante et la création de telles écoles s'avère nécessaire pour la réalisation des diverses visions des pays concernés qui pour la plupart misent beaucoup sur le tourisme pour une évolution effective du tourisme dans leurs pays.

Qui plus est, de nos jours les systèmes d'enseignement sont en perpétuelle évolution. Il y a une régression de la valeur des diplômes et un raccourcissement de leur durée d'obtention. Ainsi, le diplôme de Brevet de Technicien Supérieur (BTS), le Diplôme d'étude Universitaire Général (DEUG) et tout autre diplôme équivalent n'ont plus de grande valeur sur le marché de l'emploi.

Le tourisme est un secteur en pleine croissance et où les consommateurs des produits sont de plus en plus exigeants et difficiles à fidéliser. En effet, les consommateurs associent la qualité du produit à la prise en compte des aspects environnementaux. Ce facteur a considérablement rendu les diplômes de BTS en tourisme insuffisants pour un management de qualité des activités touristiques.

Ainsi, il apparaît urgent de rehausser le niveau de la formation dispensée dans la région occidentale de l'Afrique. En effet, en plus de la formation de techniciens supérieurs, qui ont un rôle majeur à jouer dans l'amélioration de la qualité des services puisqu'ils forment le personnel de contact, il faut procéder à une formation de cadres de niveau licence ou maîtrise capables de gérer convenablement les entreprises ainsi que les institutions touristiques.

Ces cadres formés dans les écoles de la sous région permettront de placer l'Afrique occidentale parmi les destinations de choix au niveau international par une amélioration de la qualité des prestations servies aux sujets touristiques.

En outre, ils pourront aussi mener des recherches sur les possibilités de diversifier les produits touristiques ; sans oublier que l'Afrique occidentale possède une immense potentialité touristique inexploitée.

Aussi, pour les pays à tourisme en développement, l'absence se trouve dans le manque d'écoles de formation aussi bien dans le cadre du privé que du public. Ainsi, en raison de l'absence d'écoles pouvant former des techniciens et des cadres, les hôteliers font appel pour la plupart du temps à des professionnels venant des pays développés pour le management, et pour ce qui est des autres services, ces derniers recrutent un personnel à bon marché qu'ils forment selon leurs besoins.

De plus, la qualité des produits touristiques est le moteur de la croissance du tourisme international dans les différentes régions touristiques. En effet, les touristes exigent en plus de l'attractivité des destinations, la qualité des prestations qui leur sont offertes. En outre, la fidélisation de la clientèle est fonction de cette dernière. Aussi, le tourisme est un secteur très fragile et dont la non satisfaction au niveau d'une prestation affecte toute la chaîne de services qui peut jouer négativement sur l'image de la destination.

Ainsi, toute région qui se veut touristique doit investir dans la formation des ressources humaines indispensable à la croissance touristique. Le tourisme est une industrie qui ne peut être gérée par qui le veut, mais qui le peut.

TROISIEME PARTIE :

Projet de création d'une école supérieure de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'ouest

I- Pourquoi le projet ?

Tout comme son titre l'indique ce projet vise la création d'une école supérieure de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'ouest. En fait, ce projet s'inscrit en résumé dans le cadre de l'évolution durable du tourisme en Afrique de l'ouest. En effet, nul n'ignore qu'en général, pour qu'une branche fonctionne et se développe, il faudrait que sa gestion soit confiée à des personnes compétentes, qualifiées, c'est-à-dire qui s'y connaissent entièrement. Et cette règle est encore plus vérifiée dans le domaine du tourisme qui est un secteur de services où la défaillance d'un seul prestataire de services a des retombées négatives sur toute la chaîne.

C'est donc la raison pour laquelle nous avons pensé à un tel projet qui pourrait aider en général les pays ouest africains à décoller vivement dans le tourisme et à se démarquer des autres pays concurrents, car il est à souligner que, mises à part les potentialités touristiques, les pays se distinguent par la qualité des services qu'ils offrent à leurs visiteurs.

Toutefois, les raisons précitées ne constituent pas les seules qui nous ont poussé à penser à un tel projet. En effet, beaucoup d'autres justifient notre projet, et nous les étudierons plus en détails dans les lignes à venir.

1- La nécessité de création

Le tourisme ouest africain est encore à l'état embryonnaire et cela malgré la volonté et la conscience des gouvernements de faire du tourisme un facteur de réduction de la pauvreté dans ces pays. La faiblesse des flux touristiques dans la sous région s'explique par le nombre très restreint de professionnels hors mis les quelques cadres dirigeants émis par les multinationales pour la gestion de leurs filiales. Les unités touristiques locales sont laissées à des gestionnaires moins qualifiés et dont la qualité des services ne répond toujours pas aux normes internationales¹⁴.

Ainsi, il paraît urgent de créer une école de formation en tourisme pour donner un élan au tourisme de la sous région. Cette école s'inscrira dans une optique de répondre aux besoins en formation en prenant en considération les exigences du secteur dans une perspective d'élargissement du marché de l'emploi.

En fait, quand on décide de créer quelque chose, soit cette dernière n'existe pas dans le lieu ciblé et dans ce cas on innove en créant cela, soit il y en a dans le lieu ciblé, seulement il n'y en a pas assez, d'où il y a un manque. Aussi, notre projet de création de cette école de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'ouest ne va pas en reste car sa création est nécessaire, voire même obligatoire. En effet, les différentes recherches effectuées n'ont mentionné l'existence d'une école de ce genre où tout le monde pourrait avoir l'accès quelque soit la classe sociale, c'est-à-dire les moyens financiers. En fait, cette

¹⁴ Ministère du tourisme du Sénégal

précision est importante, car à Dakar au Sénégal, il existe deux écoles (ISG, ESP) qui offrent une formation bac plus 4 en tourisme, seulement ces écoles relèvent du privé, ce qui sous entend que l'accès n'est pas réservé aux communs des ouest Africains qui ne peuvent pas se payer pour la plupart ce genre de formation.

Or, le paradoxe dans tout cela, c'est que, malgré le manque flagrant de personnes qualifiées en tourisme en Afrique de l'ouest, leurs gouvernements ont tous des visions d'augmentation du nombre de touristes, les années à venir. Toutefois, cela ne sera pas possible tant qu'il n'y aura pas les personnes qu'il faut à la place qu'il faut, c'est-à-dire des gens qui sont qualifiés dans le tourisme.

C'est pourquoi, nous pensons que notre école donnera un véritable coup de pouce au tourisme ouest africain car de cette dernière sortiront les futurs managers et gestionnaires des entreprises touristiques et hôtelières de l'Afrique de l'ouest.

Pour plus de clarté et de précision, nous allons expliquer en détails les raisons de la nécessité de création d'une telle école ouest africaine de tourisme.

a- Les besoins en formation

Avec les potentialités touristiques indéniables: de ses côtes propices au développement d'un tourisme balnéaire d'excellence, de ses montagnes et déserts aptes à la découverte aux randonnées pédestres, au tourisme vert, de ses luxuriantes savanes et forêts tropicales riches en gibier propices au safari et parsemées de parcs zoologiques ; des vestiges d'une histoire riche en légende : de l'empire du Ghana à celui du Songhaï en passant par l'empire Sosso, celui du Mali et des royaumes Mossi, Bornou, à une diversité culturelle et à ses célèbres monuments : la bibliothèque de Djenné, le site de la traite négrière de Gorée, la cité de Tombouctou et les capitales des empires de royaume ; l'Afrique de l'ouest n'a reçu que 2,1 millions de touristes (sur 764 millions) et 18,9 milliards de dollars américains comme recettes (sur 633 milliards de \$)¹⁵. Ces résultats ne sont pas à la hauteur de ses atouts. Cette insuffisance s'explique par le manque de formation des gestionnaires aux techniques qui régissent le domaine du tourisme. En effet, la prospection des touristes et la satisfaction de leurs exigences ne peuvent être déléguées à des professionnels ayant des formations à caractère général.

Ainsi, dans un premier temps, les besoins en formation se présentent en deux volets :

- au niveau des techniciens: les besoins des professionnels sont axés d'abord sur les métiers de base : cuisine, salle, restauration, hébergement... et l'insuffisance de ceux-ci se reflète automatiquement sur la qualité et par conséquent sur la fréquentation et la fidélisation de la clientèle.
- Au niveau de la gestion : les besoins se trouvent au niveau de la formation des cadres moyens et supérieurs dans le domaine de l'animation, le marketing, le commercial qui demandent des qualifications spécifiques. En somme, ces besoins se traduisent par le manque de professionnel pour :
 - ✓ Etudier les possibilités d'aménagement
 - ✓ Répertorier, classer et commercialiser les différents produits touristiques des pays concernés auprès des pays émetteurs de touristes à l'échelle internationale.
 - ✓ Commercialiser et vendre les destinations ouest africaines pour une meilleure rentabilité des installations touristiques.
 - ✓ Gérer convenablement les institutions et entreprises touristiques ouest africaines.
 - ✓ Accroître les aménagements

¹⁵Source :OMT Les tendances des marchés touristiques , édition 2005

- ✓ Développer les services de promotion
 - ✓ Intégrer d'avantage le développement du tourisme dans l'économie locale
 - ✓ Planifier les investissements.

Ensuite, dans un second plan, les besoins en formation en tourisme en Afrique de l'ouest sont très frappantes et cela est encore plus clair quand on fait un tour dans les hôtels agences de voyages et écoles de formation en tourisme et bien entendu si on interviewe des touristes.

D'abord, pour ce qui est des hôtels, les différents questionnaires distribués ont fait ressortir la même remarque, c'est-à-dire le manque de personnes qualifiées.

En effet, les hôteliers interrogés avouent embaucher des personnes qui ont fait une formation qui n'a rien à voir avec le tourisme, mais qu'ils adaptent après au tourisme et à l'hôtellerie. En fait, ces derniers affirment préférer ceux là aux techniciens provenant des écoles de formation sur place, car jugeant la formation dispensée dans les écoles insuffisante et voire même inadéquate aux besoins du marché.

La question qui mérite d'être posée est : Quelle est la véritable raison pourquoi les hôteliers préfèrent embaucher des gens qui n'ont pas fait une formation en tourisme, plutôt que ceux qui détiennent déjà un diplôme en tourisme.

Dans un premier temps, on est plus tenté à dire que c'est pour une question de rentabilité. En effet, il se pourrait que les hôteliers préfèrent les gens non formés en tourisme parce qu'ils leur paieraient moins en conséquent, car après avoir recruté ces derniers, les hôteliers leur feront faire une formation accélérée pour ensuite les adapter au milieu. Certes au début l'hôtel va dépenser un peu plus à cause de la formation accélérée, mais une fois cette formation terminée, l'hôtel va beaucoup gagner car il aura un personnel à bon marché et « sur mesure ».

Ensuite, après une mûre réflexion et analyse de la situation, la vraie explication est qu'il est sans doute préférable pour toute personne d'embaucher la personne idéale. En effet, force est de reconnaître que c'est mieux d'embaucher quelqu'un à qui on ferait subir une formation accélérée et qui sera formée sur mesure même si cela n'est pas l'idéal et qui plus est à qui on paierait un salaire minime, plutôt que d'en embaucher un diplômé à qui on verserait un salaire élevé à cause du diplôme et qui ne répondra pas aux attentes de l'hôtelier. En fait, le manque de communication entre les écoles et les hôtels fait que ces dernières ne forment pas toujours le profil souhaité, ce qui fait donc que la plupart des diplômés chôment ou se retrouvent avec un travail moindre que leur diplôme, ce qui est donc très déplorable.

C'est pourquoi, dans la plupart des hôtels visités au Sénégal notamment, on ne retrouve des diplômés en tourisme que dans l'administration, et encore, il faut signaler qu'il ne s'agit que des Européens. En effet, la plupart des hôteliers en Afrique de l'ouest font appel à des dirigeants européens ou en tout cas des pays développés, ce qui est très déplorable et ce qui nous fait plus dire qu'il est nécessaire de créer une école de formation de cadres en tourisme qui puissent manager le tourisme dans nos pays et ainsi faire évoluer le tourisme ouest africain et faire moins appel aux diplômés des pays développés pour gérer nos hôtels.

Ensuite, concernant les agences de voyages, on peut carrément confirmer qu'il y a vraiment un manque de professionnels. En effet, après beaucoup de visites dans de nombreuses agences de voyages, au Sénégal plus précisément, on a eu à constater que la plupart des travailleurs dans les agences de voyages, soit, ont fait leurs études à l'étranger, c'est-à-dire hors de la zone ouest africaine, ce qui explique pourquoi ils ont des diplômes

en tourisme, soit ils ont été formés dans d'autres domaines, mais ont bénéficié d'une formation accélérée pour pouvoir faire la réservation par exemple via Amadeus. Toutefois, cela n'est pas l'idéal car travailler dans une agence de voyages requiert une maîtrise parfaite des systèmes de réservation mondiaux comme Amadeus, Abacus ou encore Galiléo, et cela n'est possible que si l'on a étudié intégralement le tourisme et l'hôtellerie, d'où la nécessité de création de cette école de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'ouest.

Et le hic, c'est que la plupart des écoles axent leur formation sur l'hôtellerie, alors les agences de voyages sont écartées, ce qui rend donc la qualité des services déplorable au sein des agences de voyages car la complexité des systèmes de réservation mondiaux demande qu'on s'y connaisse dans les moindres détails.

Ainsi, le résultat en est que la plupart des touristes interviewés se réjouissent de l'hospitalité des ouest Africains, mais le cri est le même, à savoir la qualité de services aussi bien dans les hôtels que dans les agences de voyages et les offices de tourisme surtout.

En fait, les touristes se plaignent surtout du manque de compétences dans les offices de tourisme et agences de voyages. En effet, une fois les touristes sur place, ce sont ces agences de services touristiques qui sont sensées s'occuper de la promotion et même de l'avenir du tourisme ouest africain, car de leurs prestations dépendront de la venue ou de la non venue dans le futur de touristes. Ainsi, les touristes reprochent à leurs travailleurs de ne pas leur fournir des informations avec exactitude et d'être très lents quant à la délivrance des services. Et cela s'explique par le simple fait que la plupart de ces travailleurs n'ont pas été formés en tourisme, alors ils prendront du temps avant de maîtriser toutes les informations à fournir et la manière de les fournir également.

Là encore réside le plus la nécessité de créer cette future école de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'ouest, car si les touristes se plaignent déjà de la qualité des services dans les différents offices de tourisme qui font la promotion des pays, c'est qu'il y a une urgence de formation de cadres ; surtout que tous les pays ouest africains se sont rendus compte de l'importance du tourisme dans un pays en général et plus précisément, dans les pays en développement, et de ce fait ont tous des visions quant à l'augmentation des touristes en vue d'une croissance des revenus, les années à venir. Toutefois, un pays ne peut pas voir son tourisme se développer ou durer dans le temps si dans son office du tourisme, il n'y a pas des personnes qualifiées dans le tourisme, ce qui est le cas des pays ouest africains.

b- exigences du secteur

Plus on avance dans le temps et plus les touristes sont exigeants, ce qui fait donc qu'avec l'évolution du temps le secteur touristique requiert beaucoup d'exigences. En effet, l'offre étant supérieure à la demande, les touristes réclament de nos jours le zéro faute pendant tout leur séjour ; ce qui rend le travail dans le secteur touristique difficile et les touristes de plus en plus difficiles à satisfaire, surtout dans nos pays ouest africains qui manquent de personnes qualifiées dans ce domaine. En fait, le tourisme est une activité très fragile et son épanouissement repose sur un ensemble de critères indispensable pour une région qui se veut touristique. De plus, le tourisme et l'hôtellerie exigent une stabilité dans les pays à vocation touristique, c'est-à-dire la stabilité politique et le minimum d'infrastructures nécessaires à la pratique touristique ; en outre, les aspects liés à la mondialisation et aux exigences du troisième millénaire

D'abord, les facteurs indispensables au tourisme sont¹⁶ :

⇒ **L'attractivité :**

Il est indéniable que les régions qui sont les plus dotées en ressources touristiques sont celles qui profitent davantage des retombées du tourisme mondial. En effet, les touristes recherchent de nos jours les plages pour le tourisme balnéaire, l'exotisme pour la découverte, les escalades ou le sport d'hiver. En outre, la culture occupe une place importante dans l'attractivité d'une destination. L'Afrique occidentale dispose d'une immense potentialité touristique. En effet, elle possède treize pays côtiers sur quinze possédant de magnifiques places propices à la pratique d'un tourisme balnéaire d'excellence ; à ceux-ci s'ajoute l'ensoleillement qui varie de 150 à 180 jours par an. En outre, les montagnes du Fouta Djallon sont propices à la pratique des escalades, du trekking.

⇒ **La stabilité politique :**

L'Afrique de l'ouest, depuis 1990 était considérée comme une région instable du fait des crises politiques qui ont engendré des guerres civiles. En effet, la sous région a connu des instabilités politiques dont certaines ont été à l'origine de guerres civiles. Ainsi, depuis la guerre civile au Nigeria, puis, au Libéria où se sont succédés plusieurs coups d'Etat avant l'éclatement d'une guerre civile en 1989 qui s'est terminée ; le pays voisin la Sierra Léone, a connu aussi une rébellion hostile au pouvoir de Ahmed Tidiane Kaba. Cette hostilité a été à l'origine d'une guerre civile.

Heureusement, grâce aux efforts combinés de la CEDEAO, de nos dirigeants, des institutions internationales et de l'ECOMOG, les guerres ont été bannies et les efforts et les soucis se sont orientés vers le développement économique qui a été longtemps retardé par les hostilités politiques et ethniques¹⁷.

⇒ **Les infrastructures de communication :**

Les infrastructures de communication sont pour l'économie, ce que représentent les vaisseaux sanguins pour l'organisme humain. En effet, les infrastructures de communication sont indispensables pour tout épanouissement économique et encore plus pour l'industrie du tourisme duquel, la presque totalité de ces services dépendent, tant dans la commercialisation que dans l'accessibilité des stations touristiques.

Ainsi, pour l'accessibilité des destinations, il faut des infrastructures routières et des voies ferroviaires développées. En effet, quelque soit l'attractivité d'une destination, son accessibilité est indispensable.

En fait, la différenciation des produits se fait au niveau de l'attitude du personnel à satisfaire une clientèle variée. En effet, la convivialité des employés, leur bonne préparation et leur sensibilité aux besoins particuliers de clients engendrent des

¹⁶ www.wto.org

¹⁷ www.ecowas.org

effets bénéfiques pour l'entreprise. De ce fait, il est évident que la qualité est l'arme de guerre pour les entreprises pour conquérir une clientèle cosmopolite et de plus en plus exigeante. Ainsi, une gestion intégrée de la qualité des produits touristiques peut contribuer au développement des zones en améliorant la compétitivité des entreprises en répondant aux aspirations sociales et économiques, en préservant l'environnement culturel et naturel.

⇒ En outre le XXI^e siècle est caractérisé par une multitude de défis que nous devons être préparé à les affronter. Ces défis sont les difficultés économiques, commerciales qu'imposent les phénomènes de la mondialisation, du libre échange, de la libéralisation, de la concurrence aigüe, du partenariat et de la compétitivité.

Les hommes et les femmes d'action économique, sociale, politique ou culturelle sont désormais condamnés à se préparer pour faire face à la mondialisation, qui sans doute portera préjudice aux économies faibles ou médiocres.

Les pays dont les produits et services sont moins compétitifs sur le marché risquent d'être écrasés par les pays puissants dotés d'un savoir faire technique et intellectuel et offrant des services répondant aux attentes d'une clientèle cosmopolite.

Particulièrement dans le domaine du tourisme et de l'hôtellerie, la compétitivité et la concurrence sont encore plus acharnées et où la fidélisation de la clientèle relève de la qualité des prestations ; une formation des agents aux nouvelles techniques qui régissent le secteur est indispensable pour faire sortir les pays en voie de développement du gouffre.

Ainsi, le tourisme tout comme l'hôtellerie doivent faire face à des exigences imposées par la mondialisation et le développement de la technologie.

Les facteurs technologiques :

Hôtellerie :

Les nouvelles technologies sont entrain de modifier les habitudes de travail en cuisine et au restaurant. Cuisine d'assemblage à partir des produits de bases plus élaborés, buffets réfrigérés qui demande beaucoup de technicité pour éviter une grande standardisation de la production finale.

La technologie a également permis le développement d'une hôtellerie de chaîne super économique aux procédures informatisées et nécessite peu de personnel permettant de gérer ainsi des unités de taille moyenne.

En outre le développement des chaînes hôtelières au détriment des établissements indépendants avec en conséquence l'adoption plus systématique de procédures et normes influant sur les habitudes de travail et structurant l'emploi.

Puis l'adaptation des nouvelles formes de restauration comme les repas à emporter et les établissements hôteliers comme les résidences hôtelières vont évoluer l'hôtellerie.

Tourisme :

La télématique et l'informatique professionnelle automatisent certaines opérations en supprimant des emplois peu qualifiés en élevant la technicité requise et en augmentant les

exigences d'adaptabilité des professionnels susceptibles de passer d'un système à un autre, voire une évolution rapide de certaines de leurs tâches : émission de titre de transports, réservation à domicile par Internet.

En outre l'internationalisation accrue de la clientèle oblige la maîtrise de deux langues étrangères au minimum comme outil de travail. Cette internationalisation se manifeste par une concurrence plus forte de diverses nationalités sur le marché internationale.

Toutefois, les exigences précitées ne sont pas les seules dans le domaine du tourisme. C'est donc la raison pour laquelle nous allons étudier le restant dans le cadre de la qualité en général, c'est-à-dire que nous allons passer de la qualité de la promotion touristique à la qualité des prestations touristiques, en passant par la qualité de l'environnement et des infrastructures, sans oublier la qualité de la sécurité ainsi que l'hygiène dans les structures hôtelières surtout¹⁸.

- **La qualité de la promotion touristique**

La promotion touristique est une étape très importante dans la vente d'un pays. En effet, à travers cette dernière, les clients ont tous les renseignements nécessaires sur le pays qui pourraient les attirer, susciter leur curiosité pour aller découvrir ce pays. C'est pourquoi, il faudrait que sa gestion puisse être confiée à des professionnels du secteur, et non à des amateurs, comme c'est le cas dans les pays ouest africains.

Ainsi donc, cette promotion touristique se fait à travers les diverses brochures sur les pays ou les différents salons organisés sur le tourisme pour donner l'occasion à beaucoup de pays de faire la promotion de leurs destinations.

Toutefois, ce qui se passe dans nos pays ouest africains où il y a un manque frappant de professionnels en tourisme, c'est que les différentes responsabilités concernant le tourisme sont confiées à des personnes qui s'y connaissent à peine sur le tourisme.

De ce fait, cela se fait sentir dans les brochures. En effet, en faisant le tour de quelques brochures ouest africaines, le constat est qu'il y a une aberration totale, c'est-à-dire qu'en quelque sorte il y a une exagération qui réduit la promotion du pays à de la publicité mensongère. En effet, les personnes qui font les brochures, n'étant pas du tout qualifiées en tourisme se basent sur leur imagination pour faire la publicité sans oublier qu'en matière de promotion touristique, il faut compléter le savoir et l'imagination pour pouvoir vendre sans exagérer, et cela on ne peut pas le savoir si on a pas fait des études en tourisme car cela s'apprend, et pas en deux ou trois mois, comme beaucoup semblent le croire¹⁹.

D'un autre côté, en ce qui concerne les salons de tourisme organisés, il faut noter que c'est là où les pays se démarquent car là il ne suffit pas seulement de montrer aux visiteurs, qui pourraient d'ailleurs être des futurs clients, pas seulement des brochures, mais aussi et surtout leur expliquer tout dans les moindres détails, de la culture à la gastronomie, sans oublier bien entendu les potentialités touristiques et surtout les croyances des populations. Et là encore, nos pays ont du mal à se démarquer et pire même à intéresser les visiteurs car les personnes à qui on a confié ces tâches ne sont pas celle qu'il faut et cela explique le fait qu'ils ne sachent pas comment s'y prendre car comme on l'a dit précédemment, ça s'apprend et c'est toute une procédure que seule une formation permet la compréhension et la maîtrise.

¹⁸ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée des cours d'économie de l'I.S.I.T.T

¹⁹ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée de cours de marketing touristique

La preuve en est que, lors d'un salon du tourisme qui s'était tenu à Versailles, les réactions ont été multiples et convergeaient vers les mêmes réflexions : les stands ouest africains ne faisaient aucun effort apparent pour attirer les clients et cela parce qu'eux-mêmes étaient perdus car ne sachant pas ce qu'il fallait vraiment dire pour susciter une curiosité des visiteurs à venir dans nos pays.

Qui plus est, un autre problème en ce qui concerne la promotion du tourisme sévit : celle de l'insuffisance du budget alloué à la promotion. En effet, en principe, l'office du tourisme doit saisir la somme totale des impôts payés par les touristes en ce qui concerne la taxe de promotion pour faire la promotion du pays ou d'une ville du pays. Seulement, dans nos pays, on se demande toujours où les offices du tourisme mettent l'argent qui doit servir normalement à la promotion, car on ne voit jamais des promotions sur les pays ouest africains. Or, par exemple, il est très fréquent de voir sur M6 par exemple des publicités sur le Maroc ou même l'Egypte, pourquoi pas alors sur nos pays ouest africains ????????

Tous ces problèmes ne sont pas dus à la pauvreté, mais à l'ignorance des gens à qui on confie des tâches auxquelles ils ne sont pas à la hauteur. En effet, des pays comme le Maroc, la Tunisie ou encore l'Egypte sont des pays pauvres mais qui évoluent vraiment en matière de tourisme car ils mettent les personnes qu'il faut aux postes qu'il faut ; alors pourquoi ne nous inspirerions nous pas de ces derniers ???

Toutefois, il est bien possible de changer cela, et c'est l'objectif de cette future école ouest africaine de formation de cadres qui aidera l'Afrique de l'ouest à bien se positionner en matière de tourisme et à pouvoir être compétitive.

- **La qualité des prestations touristiques**

Cet aspect est aussi important, surtout de nos jours où les touristes sont très difficiles à satisfaire. En effet, ces derniers s'attendent à ce que tout soit parfait pendant tout leur séjour, ce qui fait donc que les hôtels, agences de voyages, sites touristiques surtout doivent fournir à ces derniers des services de qualité et faire attention aux moindres détails.

Ainsi, les hôtels par exemple doivent s'assurer que le ou la réceptionniste soit polyglotte, c'est-à-dire que ce dernier parle au moins deux langues internationales pour pouvoir discuter aisément avec le client car rappelons le c'est à l'offreur de faire des efforts, pas le touriste. En effet, cela est important car si on ne comprend pas la langue de quelqu'un on ne pourra pas en conséquent discuter avec cette personne ou encore déceler ses attentes.

Aussi, cela est valable pour la plupart des travailleurs d'un hôtel, c'est-à-dire, surtout pour ceux qui sont souvent en contact avec les touristes.

Aussi, les hôtels doivent apporter avec précision toutes les informations dont les touristes ont besoin.

Sur un autre plan, si l'on prend l'exemple des offices de tourisme qui représentent quand même le pays dans la mesure où c'est à travers leur publicité que beaucoup de touristes visitent nos pays ; on pourrait bien dire que dans ces derniers les prestations doivent être parfaites. Autrement dit, les personnes qui sont placées au niveau de ces offices doivent connaître le pays dans les moindres détails et doivent être en mesure de fournir aux touristes toutes sortes d'informations, en ce qui concerne les sites touristiques, les croyances des populations et nous en passons. En bref, ces dernières doivent être

qualifiées pour pouvoir apporter avec clarté des réponses à toutes les questions des touristes, sans pour autant exagérer²⁰.

- **La qualité de l'environnement et des infrastructures**

Pour un déroulement effectif du tourisme, il faudrait aussi que les pays intègrent dans leurs politiques de développement une exigence majeure, c'est-à-dire la qualité de l'environnement et des infrastructures routières et de communication.

Pour ce qui est de la qualité de l'environnement, il s'agit de faire en sorte que l'environnement en général soit sain.

Ainsi, pour ce qui est de l'environnement naturel, il doit être touristique, tout en respectant la nature c'est-à-dire éviter tout ce qui pourrait la dégrader. A ce propos même, de nos jours les produits les plus prisés par les tours opérateurs sont ceux qui concernent la nature tout en la respectant et en la conservant intacte pour les générations futures. Bien entendu, l'Afrique de l'ouest regorge ce genre de produits relevant de l'écotourisme. Seulement, il n'y a pas des professionnels qui pourraient faire les promotions adéquates pouvant intéresser et attirer vraiment les voyageurs. En effet, des pays comme le Mali, le Sénégal ou encore même la Guinée disposent de ce genre de produits. Toutefois, leurs produits ne peuvent pas vraiment être connus, car ces derniers basent leur promotion, soit sur le balnéaire pour le Sénégal ou encore le culturel pour le Mali et encore quelle promotion..., négligeant l'atout naturel dont ils sont dotés²¹.

Aussi, il faudrait que l'environnement culturel respecte certaines normes. En effet, certes en venant visiter un pays, le touriste cherche à découvrir des sites exotiques, qui sortent de l'ordinaire, mais ce dernier cherche aussi à connaître la culture du visité. C'est pourquoi, il est important qu'aussi bien le visiteur que le visité fassent des efforts pour que le séjour du visiteur se passe bien et qu'il puisse au finish s'épanouir. En effet, le visiteur doit respecter certains principes du visité et ne pas franchir les limites. Aussi, le visité doit être tolérant et savoir qu'en proposant un produit culturel, il doit déjà accepter l'autre comme étant différent de lui et ainsi ne pas mettre trop de barrières qui pourraient rendre à la limite le séjour du touriste insignifiant, car n'ayant pas appris des choses, car notons qu'en Afrique de l'ouest il y a beaucoup de tabous, surtout concernant la culture.

C'est vrai que pour un développement du tourisme culturel, il ne faudrait pas briser totalement toutes les glaces, mais il est impératif que certaines barrières soient franchies pour que le tourisme culturel trouve son sens.

En bref, l'environnement culturel doit être apte à apporter les réponses adéquates, dans les limites bien entendu de toutes les questions des touristes. De même les populations locales doivent être accueillantes et se montrer tolérantes envers ces touristes qui viennent de pays différents et donc ont leur propre culture.

Tout de même, les touristes doivent respecter les principes et les croyances de ces dernières et éviter certains faits et gestes susceptibles d'apporter des malentendus avec les populations locales.

Pour ce qui est de la qualité des infrastructures, il est aussi impératif qu'elle soit effective. En effet, pour un développement effectif du tourisme dans un pays, il faudrait qu'il y ait de bonnes routes qui facilitent la circulation des touristes, de bonnes voitures touristiques, une bonne maîtrise des nouvelles technologies ...

²⁰ ²⁰ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée des cours de marketing

²¹ Source : www.ecowas.org

D'abord, concernant les infrastructures, il faudrait qu'une destination touristique regorge de bonnes routes pour faciliter le déplacement des touristes. Toutefois, cela n'est pas toujours le cas en Afrique de l'ouest où la qualité des routes laisse à désirer ; ce qui fait donc que les déplacements prennent trop de temps.

Aussi, il faudrait que les voitures respectent les normes, en ce sens où elles doivent être très confortables pour faciliter les visites techniques et les longues attentes qu'engendrent les embouteillages dus à l'état déplorable de nos routes. Ainsi, si les bus sont confortables et bien animés, même avec les embouteillages, les touristes pourront patienter.

- **La qualité de la sécurité**²²

La sécurité est très importante pour une destination qui se respecte. En effet, il est important pour les touristes de se sentir en sécurité, de savoir qu'ils seront à l'aise dans le pays qu'ils vont visiter. Cela fait partie de ce qui forge l'image d'un pays. Toutefois, dans nos pays ouest africains où sévit la pauvreté, on remarque que les touristes sont agressés dès leur arrivée à l'aéroport par les enfants de la rue qui les abordent pour leur demander de l'argent. Ce qui fait donc que les touristes dès leur arrivée se font déjà une idée négative sur le pays ; et cela sans compter les nombreuses agressions dont ils sont victimes pendant leur séjour, quand ils sortent seuls pour faire des achats ou se promener. En effet, les gens de la rue voient en ces touristes des personnes qui pourraient avoir pitié d'eux ainsi leur donner leur gagne pain ; ce qui bien entendu doit changer impérativement si l'on veut atteindre les objectifs fixés pour augmenter le nombre de touristes les années à venir.

Ainsi, ce qu'il convient de faire c'est de renforcer la sécurité aéroportuaire pour que les touristes arrêtent de se faire agresser à la sortie de l'aéroport et aux environs des sites où il y a souvent des gens de la rue qui se pointent tout le temps, car sachant qu'il y a toujours des touristes à qui ils pourraient soutirer de l'argent. Cela nous pousse encore à vouloir créer cette école car le manque de cadres qui pourraient expliquer cela clairement aux différentes autorités pour que des mesures soient prises, fait que de plus en plus on voit des mendiants aux abords des aéroports et sites touristiques attendant les touristes et force est de reconnaître que cela détériore l'image du pays car nul ne voudrait retourner là où il était constamment agressé.

Ainsi, il est très important que les différents gouvernements ouest africains prennent des directives par rapport à la sécurité à travers par exemple une conscientisation générale de la population. En effet, les populations devraient être informées des retombées positives du tourisme et ainsi y mettre leur aussi pour un bon déroulement du séjour de ces touristes qui rapportent pas mal de devises à nos pays.

Aussi, pour éviter que les touristes soient agressés en permanence par les mendiants, les gouvernements pourraient occuper cette population inactive, de ce fait, d'une manière ou d'une autre, ils participeront à l'évolution du tourisme.

La sécurité est un élément important et chaque jour on en a la preuve. En effet, si l'on prend le cas de la Côte d'Ivoire qui recevait beaucoup de touristes avant la guerre politique de 2002, on remarque que cela n'est plus le cas aujourd'hui car les touristes ont toujours peur d'être tués car ils se sentent en danger de mort dans ce pays.

Pourtant, aujourd'hui la guerre est finie, mais le pays a du mal à attirer beaucoup de touristes, car les touristes se sont déjà fait une mauvaise image de ce pays et ce sera très difficile à présent pour le gouvernement de regagner la confiance des touristes.

²² Source : [www. Google.com](http://www.Google.com) : exigences du tourisme

Si nous prenons un autre cas : celui du Sénégal avec le Rallye Paris Dakar qui avait lieu chaque année et qui rapportait beaucoup au Sénégal, on peut dire qu'un petit incident a fait qu'il n'a pas eu cette année. En effet, le fait que quatre touristes aient été assassinés en Mauritanie à juste quelques semaines du rallye annuel a fait que les autorités ont tout bonnement annulé le rallye, épargnant ainsi le Sénégal des nombreuses recettes dont elle tirait de ce rallye. Toutefois, leur décision est compréhensible car la Mauritanie constitue aussi une étape importante, avec la traversée du désert qui est pénible et longue, et le manque de sécurité n'arrange pas les choses car à n'importe quel moment la vie de quelqu'un peut être en danger.

Tout cela, pour ainsi dire que la sécurité est un élément très important à prendre en considération car à cause de son manque, beaucoup de pays comme la Côte d'Ivoire, le Liberia ou encore la Sierra Leone ne reçoivent plus beaucoup de touristes, en dépit du fait que les guerres y sont terminées car les touristes ont toujours peur d'y aller, de risquer leur vie, de même que le Sénégal qui a raté l'arrivée des gens du rallye à cause du manque de sécurité en Mauritanie du à l'assassinat des quatre touristes Français en Janvier passé.

- **La qualité de l'hygiène alimentaire**²³

L'hygiène alimentaire fait également partie des exigences clés du secteur touristique. En effet, le tourisme rime avec la découverte et quand on part en découverte, on ne découvre pas seulement un beau paysage ou encore de très belle plages, mais aussi une culture et surtout ce qui marque très souvent les esprits et le ventre : la gastronomie. En fait, un touriste qui quitte son pays pour un autre pour des motifs de vacances, cherche à être dépaysé, à découvrir quelque chose d'exotique, à manger quelque chose d'exotique, c'est-à-dire qui sorte de l'ordinaire, de ce qui l'habitude de faire ou de manger. C'est pourquoi donc il est impératif pour toutes les structures alimentaires comme les restaurants surtout de respecter les normes d'hygiène alimentaire fixées par ISO.

Cette hygiène permet d'éviter aux touristes toutes sortes de maladies. Qui plus est, une bonne hygiène alimentaire est très avantageux pour le pays lui-même car on a bien mangé on est satisfait, content et en forme pour faire d'autres activités.

Là aussi, des efforts sont à faire dans nos pays ouest africains. En effet, il est à préciser que l'hygiène alimentaire est composée de plusieurs facteurs, tous les uns plus importants

que les autres : l'hygiène du personnel, l'hygiène des locaux (désinfection, nettoyage des locaux, agencement...), les conditions de stockage, de manipulation, de transport, les matières premières..., bref, tous les points où l'hygiène est cruciale (en terme technique on parle des 5M : Main d'œuvre, Matériel, Matière, Méthode, Milieu).

c- Développement du marché de l'emploi

Source de revenus non négligeable, le développement du tourisme a un effet d'entraînement sur la production et l'emploi dans de nombreux domaines : biens d'équipements, transports, télécoms, services financiers et agroalimentaires... .

En effet, le tourisme est l'un des rares secteurs qui crée beaucoup d'emplois dans presque tous les domaines. En fait, quand les touristes arrivent dans un pays, ils ont besoin non seulement des hôtels et restaurants pour manger et dormir, mais aussi, des services financiers, des services de transports, ainsi que des télécommunications.

²³ Cours d'hygiène alimentaire de la 2^{ème} année GH

Ainsi, plus les touristes augmentent, plus le nombre d'emplois augmente, réduisant ainsi le nombre de chômeurs. C'est pourquoi, nos pays qui sont en voie de développement sont ceux qui ont le plus besoin de tourisme, d'où la nécessité de créer cette école qui va former les cadres financiers, marqueteurs et managers qui seront capables de gérer avec brio les activités touristiques de demain, et ainsi accroître le nombre de touristes et en bref réduire la pauvreté.

Toutefois, ce qui se passe dans nos pays ouest africains, c'est que bien que le tourisme crée des emplois pendant la haute saison qui représente l'hiver européen, c'est le chômage total des employés du secteur touristique pendant la basse saison. En effet, le fait qu'il n'y ait pas de professionnels dans le secteur fait que ces derniers se focalisent uniquement sur la haute saison. Or, nous savons tous que le produit pour les seniors est un produit qui se vend bien. Ainsi, un professionnel aurait pensé à lancer ce produit pendant la basse saison, pour mieux combler le vide qu'engendre la basse saison et ainsi réduire le chômage.

Il incombe à nos gouvernements de se rendre compte de la grande importance du secteur touristique et du nombre d'emplois qu'il engendre à lui seul pendant la haute saison, et d'investir dans la formation de qualité car tant qu'il n'y aura pas les bonnes personnes à la place qu'il faut, certes les emplois augmenteront un peu, mais pas considérablement et durablement²⁴.

Si l'on prend l'exemple de certains pays comme le Maroc, l'Egypte ou encore la Tunisie, qui sont les géants du tourisme en Afrique, on peut noter que même si ce sont des pays en voie de développement, mais qui se sont rendus compte des nombreux emplois et cela dans tous les domaines, que crée le tourisme. Par conséquent, ils investissent beaucoup dans la formation. C'est ainsi qu'on a par exemple l'institut supérieur international du tourisme de Tanger au Maroc qui forme depuis longtemps des cadres ; et cela s'est répercuté sur la qualité des services qui est très bonne, ce qui fait que les touristes n'arrêtent pas de venir chaque année un peu plus. Aussi, chaque année de nombreux hôtels sont construits, puisqu'il y a les cadres adéquats pour les diriger. Et là ce modeste pays est à 5 millions de touristes et vise le double en 2012 ; chose qui est très réalisable car le pays se donne les moyens pour y arriver, en investissant surtout sur la bonne formation et les infrastructures, ce qui n'est pas le cas dans nos pays ouest africains qui ont certes des visions mais qui se donnent pas les moyens pour les réaliser, en plaçant toujours dans les offices et ministères du tourisme des amateurs et non des professionnels. C'est donc pour un développement à long terme du secteur touristique en Afrique de l'ouest et ainsi créer beaucoup d'emplois que nous croyons fermement qu'il y a une nécessité de créer cette école supérieure de formation de cadres qui permettra à notre Afrique de l'ouest de répondre d'une façon effective aux exigences du secteur touristique et des touristes par la même qui sont très difficiles à satisfaire de nos jours.

2- Améliorer la qualité de l'offre des services

Comme nous l'avons mentionnée si haut, la qualité est aujourd'hui la clé indispensable dans la compétitivité que se livrent les Etats en général et les entreprises en particulier. Cette concurrence est en plus avancée dans le domaine du tourisme où les clients cherchent le repos, l'exotisme, la détente et les activités festives. Aussi, le tourisme est aussi perçu comme un élément de différenciation des classes sociales et le prix des services touristiques en reflète.

²⁴ Adaptation à nos propres à nos propres soins ; inspirée de nos cours de planification intégrée

Ainsi, une amélioration de la qualité des services touristiques présente un atout voire une condition sine qua non pour la prospection et la commercialisation des destinations.

L'Afrique occidentale plus précisément les pays qui disposent des écoles de formation en tourisme, doit améliorer la qualité des services afin d'attirer le maximum de touristes pour la consommation de ses produits touristiques. Ainsi, ces pays en plus des matières techniques de gestion ou de préparation des services doivent intégrer d'autres disciplines qui visent la qualité dont la Planification Intégrée de la Qualité.

Cette amélioration de la qualité des services passe par la formation du personnel à :

- **L'hygiène** : le respect des prescriptions requises pour effectuer une tâche (cuisine, fabrication et conservation, vaisselle ...)
- **La courtoisie** : les touristes fuient le stress pour rechercher la courtoisie et l'humanisme.
- **L'élégance** : les soins du style et de la présentation par la correction des gestes et du langage font la différence.
- **L'ambiance** : elle est souvent le motif de déplacement pour les touristes d'agrément qui viennent pour l'attractivité et les fêtes.

Une amélioration de la qualité n'est pas seulement de l'apanage du personnel de contact, mais aussi et surtout des dirigeants. En effet, le dirigeant a une grande part dans l'amélioration de la qualité des services. Il doit surveiller et guider ses collaborateurs dans le processus d'élaboration et de production des services.

Ainsi, il faut une amélioration de la qualité des prestations servies pour donner une image positive de l'Afrique. Cette dernière par l'engagement de tous les professionnels du secteur autour d'une démarche qualité attentive aux besoins de la clientèle est destinée à valoriser le produit touristique et l'image de la destination « ouest africaine ». Puis faire la promotion de cette qualité afin que cette qualité soit connue par les consommateurs que sont les touristes²⁵.

En outre, la qualité doit se sentir sur le prix. En effet, la qualité d'un produit touristique est reflétée par le prix. Ainsi, un bas prix est souvent synonyme d'une mauvaise qualité et ceci fait fuir la clientèle.

Une amélioration de la qualité des services est le seul moyen de s'en sortir dans un environnement compétitif et dont la qualité est le critère principal d'évaluation.

En effet, La qualité des services, avec la diversification de l'offre et l'homogénéité des produits, est le seul critère pour les consommateurs de différencier les producteurs dans le choix des produits à acheter. En effet, l'offre se diversifie au gré de l'évolution des activités de loisir des visiteurs. Mais, la prise de conscience et la volonté affirmée des gouvernements, des entrepreneurs font que le tourisme est considéré comme un axe de développement économique porteur de richesse et d'emploi. En plus on assiste de nos jours à une similitude des produits touristiques : les plages, les musées, les stations de sport d'un producteur à un autre. Et, la distinction se fera ainsi au niveau de la présentation du produit, de l'accueil et du supplément du produit et de l'innovation. Cette qualité gagne plus de solidité quand elle prend en compte les aspects environnementaux et culturels.

Il n'est pas sans savoir que le mécontentement de la clientèle se rapporte dans la plupart des cas au mauvais fonctionnement de la qualité et des relations entre le personnel et la clientèle, d'où la nécessité de renforcer l'enseignement par des matières de relation visant la qualité et surtout la convivialité du personnel avec la clientèle.

Ainsi, cette future école de formation de cadres en tourisme permettra à ces pays à tourisme développé d'offrir de meilleurs services aux touristes de plus en plus exigeants et d'en attirer ainsi plus.

²⁵Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée de nos cours de marketing

Pour ce qui est des offices et ministères du tourisme, cette école permettra de former les cadres qui pourront concevoir de bonnes brochures, bien vendre les pays ouest africains lors des salons internationaux de tourisme et faire les promotions qu'il faut.

Aussi, ces cadres permettront d'apporter des solutions face aux problèmes comme : les faux guides, les services hôteliers et restaurants qui sont en baisse continue, le harcèlement des chauffeurs de taxis, le délabrement de certaines infrastructures d'accueil, le manque de propreté, le classement des hôtels moribonds... . En effet, il urge de créer cette école car ces problèmes doivent être éradiqués pour prétendre un développement du tourisme et tant que ce ne sera pas le cas, on ne pourra pas atteindre nos nombreuses visions. De plus, ces cadres manageront le tourisme ouest africain et lui permettront d'être compétitif surtout car la richesse de la formation qu'ils auront reçue leur permettra de répondre à toutes les exigences du secteur touristique avec plus de précision et d'efficacité.

3-Encourager le développement de la formation

Ce volet s'adresse surtout aux pays à tourisme en développement et qui ne détiennent pas d'écoles de formation en tourisme. Ainsi, cette école de formation leur permettra non seulement de prétendre une bonne qualité de services, mais pourra aussi encourager le gouvernement ainsi que le privé à investir dans la formation et surtout de comprendre l'importance cruciale de la formation dans le tourisme.

En effet, étant donné que certains des cadres auront à travailler dans ces pays, ces derniers pourront faire la différence entre un diplômé et un amateur et n'auront plus à faire appel à des occidentaux pour la gestion des hôtels du pays. De ce fait, non seulement cela fera moins de dépenses à ces gouvernements qui dépensent beaucoup d'argent pour faire venir des occidentaux pour la gestion des hôtels, mais aussi il y aura des services de qualité et à long terme²⁶.

Ainsi, de fil en aiguille quand les gouvernements verront les bons résultats de cette école de formation de cadres, à travers l'augmentation du nombre de touristes, ils investiront plus dans la formation et le privé aussi d'ailleurs. En effet, les entrepreneurs du privé n'investissent pleinement que lorsqu'ils réalisent qu'il y a de la rentabilité à long terme. Or, pour cela, il faudrait dans un premier temps que ces nouveaux hôtels et restaurants qui seront construits puissent avoir des gens compétents pour les gérer et c'est là tout l'objet de notre école.

En fait, quand on prend un pays comme les Iles du Cap-Vert qui est une île très impressionnante à cause de ses belles plages, de sa riche culture et nous en passons, il est carrément invraisemblable que ce pays n'attire pas beaucoup de touristes. Et cela est seulement dû au fait qu'il n'y a pas de professionnels dans le domaine du tourisme. Pourtant, le paradoxe est que ce pays mise beaucoup sur le tourisme, alors qu'il n'y a aucune école de formation en tourisme dans tout le pays, chose qui est vraiment déplorable. Ce qui signifie donc que mis à part les managers des grands hôtels, toutes les personnes qui travaillent dans les restaurants, les hôtels, ainsi que les offices de tourisme sont des amateurs, des gens qui s'y connaissent à peine ; ce qui explique le manque de notoriété de cette merveilleuse île qui mérite de tirer largement profit du tourisme avec ses nombreuses potentialités attrayantes.

Aussi, c'est le cas des pays comme le Liberia, la Sierra Leone qui, malgré qu'ils aient connus une guerre, détiennent de nombreuses potentialités touristiques, notamment leur importante et intéressante culture. Toutefois, le manque de professionnels dans le secteur du tourisme constitue un blocage et ne permet pas aux pays de donner aux touristes une autre image de leurs pays et de relancer ces derniers à travers le tourisme. C'est pourquoi, nous pensons

²⁶Adaptation à nos propres à nos propres soins , inspirée par les cours de Ressources humaines

apporter à travers cette école de formation de cadres en tourisme, des cadres capables de relancer ces beaux pays qui méritent d'être connus et visités, malgré les bas qu'ils ont connus et surtout capables de pousser d'autres entrepreneurs comme les gouvernements concernés et le privé à investir, certes dans les infrastructures hôtelières, mais aussi et surtout dans la formation car cela ne sert à rien d'augmenter le nombre d'hôtels et de restaurants s'il n'y a pas un personnel performant capable de satisfaire avec brio les touristes.

En effet, à travers la formation sortiront les bons cadres qui sauront convaincre les tours opérateurs à s'intéresser à nos pays qui constituent des destinations exotiques qui pourraient être aussi compétitives que les géants dans le tourisme comme la France ou encore l'Espagne.

II- Plan de formation souhaité

Pour un déroulement effectif de la formation, il faudrait élaborer un très bon plan de formation. En effet, ce dernier permettra de répondre avec plus d'efficacité et de précision aux besoins du marché touristique et hôtelier et surtout d'éviter de faire les mêmes erreurs que les seules écoles de formation en tourisme existant en Afrique de l'ouest.

Ainsi, ce plan de formation s'articulera autour de trois principaux axes : d'abord le plan administratif et institutionnel ; ensuite le plan pédagogique et enfin la réglementation de la formation.

1- Plan administratif et institutionnel

a- Le plan administratif

Une école supérieure sous régionale de formation en tourisme nécessite une organisation structurelle à la hauteur de cette ambition ; aussi, le choix d'une équipe dirigeante compétente est le secret d'une formation de qualité. En effet, donner meilleure organisation structurelle à la hauteur d'une entreprise c'est lui montrer la voie qui mène à la réussite.

C'est pourquoi, nous consacrons cette partie pour parler du cadre administratif de notre future école des managers²⁷.

Ainsi, chaque fois qu'on parle d'une institution, d'une entreprise, même d'un Etat on évoque son cadre organisationnel parce qu'il reste l'outil indispensable pour la gestion et l'administration des institutions et entreprises. Alors, qu'est-ce qu'une structure organisationnelle ?

En effet, plusieurs auteurs se sont intéressés aux structures organisationnelles des sociétés, parce qu'elle est indispensable partout où les hommes se retrouvent. En effet, c'est cette dernière qui caractérise l'espèce humaine aux autres créatures biologiques, car, ils ont toujours besoin d'un guide, d'une personne qui ordonne et coordonne dans l'exercice de leurs activités ; ils ont toujours besoin de communiquer entre eux, de travailler ensemble ; bref, les hommes ont toujours besoin d'une organisation structurée où tous les membres de cette dernière auront des tâches bien déterminées à accomplir. C'est dans ce sens que le professeur Saïd MSSASSI, Docteur en science de gestion à l'université de Paris Val de Marne définit la structure organisationnelle comme :

« Une structure organisationnelle est un système de tâches, de rapports hiérarchiques et de liens de communication ».

²⁷ Adaptation à nos propres à nos propres soins ; inspirée du mémoire de TSHIBANGU Kayeya ; promotion 2005

De cette définition « l'ordre hiérarchique » et les « liens de communications » nous incitent à l'élaboration d'un organigramme que nous vous proposons en annexe.

Cet organigramme présente en son sommet le directeur général de l'établissement qui aura pour mission de :

- ⇒ Etablir et coordonner l'ensemble des activités de l'entreprise ;
- ⇒ Gérer l'ensemble des personnels affectés à l'établissement ;
- ⇒ Veiller au bon fonctionnement des enseignements et des contrôles des connaissances et les mesures appropriées à cette fin ;
- ⇒ Négocier les accords et conventions de coopération qui se sont soumis à l'approbation du conseil de l'établissement ;
- ⇒ Veiller au respect de la législation, de la réglementation en vigueur et du règlement intérieur dans l'enceinte de l'entreprise et prendre toutes les mesures que les circonstances exigent.

Puis, le directeur général est secondé par deux directeurs que sont : le directeur des études et le directeur de l'hébergement et F&B. Il est à noter que le directeur général et le directeur des études ont chacun une secrétaire pour les travaux bureautiques et autres fonctions (réceptions d courrier, réservation...).

En bref, ce point très important concerne tout ce qui a trait à l'administration de cette future école supérieure de formation de cadres en Afrique de l'ouest.

En effet, il s'agira plus précisément dans ce volet d'aborder les différents postes requis pour le bon déroulement de la formation et bien entendu les compétences requises pour faire partie de l'administration et naturellement du corps professoral.

- Administration

Ainsi, comme tout institut supérieur qui se respecte, l'administration de cette future école ouest africaine de formation de cadres sera composée d'un Directeur Général, d'un Directeur des Etudes, d'un Directeur de la Scolarité, d'un Directeur de l'hébergement et de la restauration, d'un agent comptable, d'un infirmier, d'un responsable de la Bibliothèque et de la documentation, d'un économiste et d'un chef de service matériel et entretien.

- Le Directeur Général :

Tout institut en dispose un et la future école supérieure de formation de cadres en tourisme ne va pas en reste car ce dernier sera à la tête de cette école et approuvera ou non les idées.

En effet, le Directeur doit être celui qui coordonne toutes les activités de l'école. Aussi, il a la responsabilité de la gestion de l'établissement sur les plans pédagogique et financier, sans oublier qu'il doit veiller à l'exécution de la politique de formation dans le domaine touristique et hôtelier. Pour ce faire, il doit être suffisamment qualifié pour avoir : une maîtrise des techniques de gestion, une bonne connaissance du système de formation, et une connaissance suffisante des réalités de la formation.

De plus, ces exigences nécessitent entre autres une expérience substantielle en matière de responsabilité administrative et professionnelle.

Toutefois, dans cette future école de formation de cadres en tourisme, on évitera le grand danger qui se passe dans nos pays ouest africains ; c'est-à-dire que dans la plupart des instituts de formation en tourisme, très peu sont les directeurs qui recourent à des

méthodes de gestions d'entreprises dans la gestion de leurs établissements. En effet, peu d'entre eux délèguent convenablement les responsabilités et l'instauration d'un esprit de travail en équipe n'a été constaté que rarement et reste limité à quelques collaborateurs du directeur ; c'est-à-dire que dans cette future école, on compte amener une innovation en Afrique de l'ouest, en ce sens où le directeur ne sera pas seulement dans l'établissement pour signer des documents, comme c'est le cas présentement dans beaucoup d'instituts de formation touristique et hôtelière, mais aussi pour gérer convenablement et travailler avec toute l'administration et le corps professoral.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle que, pour prétendre être directeur de cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme, il faudrait remplir beaucoup de critères.

Premièrement, sachant que les jeunes sont les plus dynamiques et motivés, il serait préférable que l'âge du directeur ainsi que des futurs directeurs qui auront à gérer l'établissement varie entre 35 et 45 ans environ, avec une moyenne d'âge de 40 ans. En effet, cette tranche d'âge s'explique par le fait que c'est environ à cette période de la vie où l'on commence à être responsable, c'est-à-dire qu'on est marié, on a des enfants et surtout qu'on a des années d'ancienneté dans la vie active, dont quelques années dans les fonctions administratives, ce qui veut donc dire qu'à cette période le postulant au poste de directeur devrait en principe avoir au moins 5 ans d'expérience dans le domaine du tourisme et de l'hôtellerie.

Ensuite, il faudrait aussi que le directeur ait fait une formation en tourisme et hôtellerie et plus précisément qu'il ait au moins une maîtrise en tourisme et hôtellerie.

Il est à signaler que ce point fait partie des critères les plus importants, sinon même demeure le plus important. En effet, pour que ce futur établissement atteigne effectivement ses objectifs, la direction doit être confiée obligatoirement à un compétent, un professionnel, quelqu'un qui connaît très bien le domaine du tourisme et de l'hôtellerie et qui pourra par conséquent gérer convenablement l'établissement car comme le dirait l'autre « à chacun son domaine : là où va le cheval, là ne glisse pas la pirogue ». Pour ainsi dire, on ne peut pas confier la gestion d'un établissement de formation touristique et hôtelière à une personne qui ne s'y connaît pas, plus précisément à un diplômé d'une autre filière que le tourisme, comme c'est le cas dans nos pays ouest africains, et espérer de bons résultats, c'est contradictoire²⁸.

Ainsi, l'idéal c'est que ce directeur soit diplômé en tourisme pour pouvoir faire face aux imprévus du secteur touristique et par ailleurs bien gérer avec plus de précision cette future école ouest africaine de formation de cadres en tourisme.

Enfin, ce directeur devra avoir une ou plusieurs expériences professionnelles dans des hôtels et agences de voyages.

En effet, l'expérience professionnelle est importante du fait qu'à travers elle, le directeur pourra apporter une réponse plus précise aux nombreuses plaintes des hôteliers ouest africains quant à l'inadéquation de la formation aux réalités du monde professionnel. En fait, à travers sa propre expérience professionnelle sur le terrain, le directeur saura avec précision quelles sont les matières qui méritent vraiment d'être enseignées dans cette future école ouest africaine de formation en tourisme, pour rendre les futurs lauréats indispensables dans le marché du travail après leurs études et par la même faire décoller le tourisme ouest africain.

En plus de tous ces critères précités, si le directeur a une expérience administrative, ce serait l'idéal.

²⁸ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée par le système administratif de l'ISITT

En effet, l'expérience administrative sous entend qu'il a déjà travaillé dans une administration d'un établissement de formation touristique et hôtelière et peut être qu'il y était directeur, ce qui signifie donc qu'il n'aura pas du mal à gérer une administration ainsi que les étudiants, ce qui n'est pas évident et facile pour une première fois.

En bref, le futur directeur doit être quelqu'un relativement jeune, possédant une expérience professionnelle pédagogique assez importante dans l'ensemble et naturellement diplômé en tourisme et hôtellerie.

- **Le Directeur des Etudes**

Il est chargé de seconder, d'épauler le directeur de l'établissement dans la gestion de ce dernier. En effet, c'est lui qui prend les décisions quand le directeur est en déplacement. Toutefois, il doit rendre compte à son supérieur hiérarchique de tout ce qui s'est passé en son absence et naturellement de toutes les décisions qu'il a prises.

En général le directeur général et celui des études collaborent pour donner le meilleur d'eux-mêmes à l'établissement. Seulement, ce qui se passe dans nos établissements ouest africains, c'est que les directeurs délèguent d'habitude la totalité des responsabilités qui les incombent à leurs directeurs des études, ce qui ne doit en aucun cas se passer de la sorte car le Directeur est celui qui a toujours le dernier mot quant à la prise d'une décision.

Vue l'importance du directeur des études, il en va de soi que le futur directeur des études de cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme devra avoir les mêmes qualités et compétences précitées du directeur général pour mener à bien sa mission de coéquipier de ce dernier.

En effet, il devra être diplômé en tourisme et hôtellerie car on ne peut pas épauler ou aider quelqu'un quand on ne connaît pas le domaine dans lequel ce dernier s'attelle.

Aussi, il devra avoir quelques expériences administratives, voire pédagogiques et naturellement professionnelles.

Aussi, il est responsable du bon déroulement des études avec l'aide des surveillants. Il préside les conseils des classes et coordonne toutes les activités pédagogiques de l'école.

Pour réaliser cette fin, il organise les séminaires et collabore avec les entreprises afin d'identifier leurs besoins auxquels sera adaptée la formation.

Parallèlement, il est chargé de :

- des examens des études et du suivi du cursus des étudiants ;
- de la promotion, de l'organisation et du suivi des séminaires pédagogiques, des séminaires d'unité de recherche.
- De l'organisation des soutenances de mémoire de fin de cycle et de rechercher des stages pour ses étudiants.
- Il doit promouvoir l'ouverture et la communication de ses étudiants avec les professionnels, faciliter leur insertion dans la vie professionnelle voire leur emploi.

Il supervise la vie étudiante de l'institut en rapport avec le service de tutelle

- **Le Chef de Scolarité**

C'est ce dernier qui sera chargé de tout ce qui concerne la scolarisation. En effet, ce sera par lui que passeront les futurs étudiants pour déposer leurs dossiers requis pour la rentrée. Aussi, il se chargera de l'élaboration des emplois de temps, ainsi que la vérification de l'assiduité ou de l'absence des étudiants. En effet, c'est par lui que passeront toutes les listes à la fin de chaque journée de cours et ainsi il fera le bilan chaque jour pour voir à quel point les étudiants s'intéressent ou pas à la formation.

Ainsi, il est souhaitable que ce dernier soit qualifié en tourisme et surtout sois très ouvert car c'est celui qui sera le plus en contact avec les étudiants dans l'administration.

Toutefois, il n'est pas obligatoire pour lui d'avoir de nombreuses expériences administratives et pédagogiques comme les directeurs.

Aussi, il s'occupe de toutes les opérations relatives à l'inscription des étudiants. A cet effet, il contrôle les dossiers relatifs à l'accès de l'école aux étudiants. En outre, il détient le cahier de présences où est consigné l'état d'absentéisme de tous les étudiants ; il inflige des sanctions aux étudiants qui ne sont pas conformés au règlement en vigueur. Il établit les bulletins relatifs aux différents examens lesquels seront soumis au conseil de classes avant la programmation des résultats semestriels ou annuels.²⁹

- **Le Directeur d'hébergement et de restauration**

Il est nécessaire qu'il y ait un directeur d'hébergement et de restauration car il y aura un internat qui pourra accueillir les étudiants des diverses nationalités de l'école ouest africaine de formation en tourisme.

Ainsi, ce directeur devra être diplômé en hôtellerie et surtout bien s'y connaître en cuisine. En effet, ce sera lui qui proposera les menus de la semaine. Pour ce faire, il devra tenir compte de la diversité des nationalités pour proposer des menus.

Aussi, il sera chargé de tout ce qui concerne l'hébergement, c'est-à-dire du nombre de personnes par chambre, et du respect des normes de l'internat.

- **L'agent comptable**

Tout établissement en possède un. C'est donc celui qui sera chargé des entrées et des sorties de fonds. Et bien évidemment, il doit être diplômé en comptabilité car comme on l'a dit à chacun son domaine, pour pouvoir assurer une bonne gestion de la comptabilité de l'école.

- **L'infirmier**

Il ne peut y avoir d'établissement sans infirmerie. C'est pourquoi cette école n'en manquera pas non plus pour assurer un bon suivi médical des futurs étudiants.

Pour ce faire, l'infirmier devra être diplômé en études médicales et s'y connaître pleinement car la santé est primordiale dans toute chose, puisque sans elle on ne peut rien réaliser.

- **Le Responsable de la Bibliothèque et de la documentation**

Tout établissement de formation qui se respecte doit posséder une bibliothèque car c'est là bas où les étudiants se documentent, se ressource et complètent leurs acquis car les professeurs ne posent que les jalons de la formation, ce sera aux étudiants de compléter la formation à travers leurs recherches. C'est là où réside le travail du responsable de la bibliothèque car il est sensé orienter les étudiants dans leurs recherches de livres, de documents qui pourraient les aider.

²⁹ Adaptation à nos propres à nos propres soins , inspirée par le système administratif de l'ISITT

Ainsi, ce dernier devra connaître avec exactitude l'emplacement de tous les documents et livres et veiller à ce que tout soit remis en ordre après utilisation pour pouvoir faciliter une prochaine utilisation.

- **L'économe**

Puisqu'on parle de cuisine pour un grand effectif, il faudrait qu'il y ait un économe qui puisse enregistrer les entrées et sorties de denrées journalières, pour mieux gérer les provisions.

- **Le chef de service Matériel**

Ce dernier s'occupera de tout ce qui concerne le matériel, c'est-à-dire ce qui est les supports utilisés pour dispenser le cours, en l'occurrence les data shows, les rétroprojecteurs, les radios cassettes, les micros et nous en passons.

En fait, il s'agira pour ce responsable de noter toutes les sorties de matériel et de s'assurer qu'ils soient rendus à temps pour que d'autres professeurs puissent en bénéficier pour dispenser leurs cours.

-Corps professoral

Il est utile de préciser que le corps professoral constitue le véritable pilier de tout système de formation. C'est en effet les professeurs qui assurent l'encadrement des étudiants, mettent en exécution des programmes de formation et permettent d'atteindre les objectifs. Qui plus est, ces derniers ont le plus d'effet sur les étudiants que n'importe autre intervenant dans le système de formation.

Il est donc impératif de veiller à ce que ce potentiel humain que représentent les professeurs, soit bien formé pour être à la hauteur des missions qui leur sont confiées.

De plus, il faudrait penser à préparer aux professeurs les conditions morales et matérielles requises pour atteindre leurs objectifs.

Aussi et surtout, il faudrait que les professeurs de cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres possèdent des connaissances approfondies sur les matières qu'ils auront à dispenser car la réputation des futurs lauréats dépendra de ceux qu'ils leur enseigneront pendant tout leur cursus.

Il est alors dans ce cas obligatoire que ces derniers soient cultivés et surtout ouverts car ils auront à former différentes personnes de cultures différentes et qu'ils devront tous mettre sur le même point d'égalité quelque soit la nationalité de tout un chacun.

Egalement, tous les professeurs doivent être qualifiés en la matière qu'ils dispensent, et ceux qui dispenseront des cours qui ont trait directement au tourisme et à l'hôtellerie doivent impérativement en plus d'une bonne expérience théorique, en avoir une bonne professionnelle pour mieux orienter les étudiants et surtout pour éviter de focaliser la formation sur la théorie, ce que font actuellement la totalité des écoles de formation en tourisme existantes en Afrique de l'ouest.

En effet, nous savons tous que la théorie n'est rien sans la pratique et vice versa. C'est donc la raison pour laquelle cette future école de formation de cadres en Afrique de l'ouest joindra dans sa formation la théorie à la pratique³⁰.

³⁰ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée par le système administratif de l'ISITT

b- Le plan institutionnel

Parler du cadre institutionnel d'une école de formation destinée à servir un ensemble de pays pose beaucoup de difficultés. En effet, faut-il mettre l'école sous couvert du ministère de l'éducation du pays d'accueil ou sous la tutelle de l'organisme en charge des institutions régionales ?

Cette question peut paraître inutile, mais elle mérite d'être posée dans la mesure où au sein de la CEDEAO il n'y a pas d'institution spécialisée en charge de la formation ou de l'éducation. Toutefois, nous en tant que porteur du projet, nous proposons aux autorités compétentes ce que nous pensons du plan institutionnel de l'école que nous rêvons d'avoir.

Ainsi, l'objectif du projet est de donner un coup de pouce au tourisme ouest africain par la formation des ressources humaines capables de produire des services de qualité, de gérer les activités touristiques, de promouvoir et commercialiser la destination ouest africaine afin de générer des retombées touristiques à la hauteur de nos potentialités.

Tous les pays concernés sont conscients de l'importance du secteur touristique dans leurs économies nationales d'une part et dans l'équilibre de la balance commerciale d'autre part.

C'est pour cette raison qu'on attend de cette école le rôle d'une locomotive de nos activités touristiques.

Vue que la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest ne dispose pas au sein de ses organes spécialisés, d'un département en charge de la formation. Mais, l'existence d'un département du tourisme justifie son appartenance hiérarchique à l'organisme qu'est la CEDEAO à travers **le département de la libre circulation des hommes, des douanes et du tourisme**. Ainsi la CEDEAO regroupe en son sein tous les pays concernés. En plus, le statut d'une école publique sous régionale ne permet, à notre avis, de le placer sous le couvert hiérarchique d'un pays donné. Cela même si le pays d'accueil présente des caractéristiques et des mérites qui justifient l'emplacement de l'école sous son couvert hiérarchique. En outre, le projet se doit de servir toute la région ouest africaine. Autrement dit, il est censé donner une nouvelle énergie dans la conception, la gestion, la production et la commercialisation des activités touristiques de tous les pays membres de l'espace CEDEAO.

Maintenant que son appartenance à la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest paraît claire, il reviendra donc à cet organisme en collaboration avec le pays d'accueil du projet d'établir les conditions et facilités relatives à son fonctionnement. En effet, pour le bon fonctionnement de l'école, il faut que le personnel qui sera envoyé par la CEDEAO ait des facilités administratives et sociales comme celui accordé aux personnels diplomatiques. Aussi, sur la libération des fonds nécessaires à la création et au fonctionnement normal de l'école. En effet, comme nous le verrons dans le montage du projet, la création de l'école nécessite à ce que tous pays membres contribuent en ressources financières, matérielles et humaines.

En ce qui concerne les ressources financières, il paraît évident que le pays hôte n'aura pas à donner sa part en devise (peut-être, même les pays de la zone franc CFA). Mais quel sera l'avantage accordé aux autres aux pays qui devront contribuer en devises vu qu'ils n'ont pas la même monnaie ?

Cette question est d'une importance capitale dans la mesure où elle permet de freiner des problèmes qui peuvent surgir lors de la procédure de libération des apports de chaque pays.

En effet, l'hétérogénéité dans les devises en matière de financement est source d'un déséquilibre et de mécontentement. En effet, il serait plus intéressant à ce que les pays qui n'appartiennent pas à la zone franc, et obligés en cette circonstance de s'acquitter en devises étrangères (Euro, dollar, yen ...) aient des réductions dans la répartition des frais d'investissements. Cela, parce que, nul n'ignore l'importance des devises étrangères dans les échanges économiques internationales (pour l'achat des équipements, des produits de première nécessité, et de règlement international). En plus les pays qui sont dans la zone franc et par conséquent profiteront de cette situation en s'acquittant en franc Cfa et épargneront leurs devises étrangères.

Pour ce qui est des procédures administratives pour l'implantation de l'établissement, il reviendra à la CEDEAO et au pays d'accueil de fournir des efforts et des facilités nécessaires.

Cependant, en ce qui concerne les formalités, elles paraissent plus faciles par rapport à celles exigées lors de la création d'une entreprise privée.

En effet, les investissements privés permettent l'accroissement de la valeur ajoutée et de la création d'emplois pour les jeunes diplômés et les ouvriers. Et la finalité des entreprises privées est la création de la richesse pour les entrepreneurs à travers le profit généré par l'entreprise tout au long de sa durée de vie. Contrairement aux investissements privés, ceux du public créent de l'emploi et la finalité ou l'objectif est la satisfaction de la population à travers les services rendus au public.

Par cette finalité, les Etats encouragent la création des services publics en offrant des facilités fiscales, administratives et dans les procédures d'implantation.

De plus, il est impératif de préciser que cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme sera publique.

En effet, cela s'explique par le fait que l'objectif est de permettre au commun des ouests Africains de s'offrir la formation si toutefois il réussit au concours. De ce fait, quelque soit les pouvoirs financiers du postulant, il pourra toujours être accepté au sein de cet institut s'il a les capacités intellectuelles, et non financières comme c'est le cas présentement dans beaucoup d'écoles ouest africaines.

Seulement, nous savons tous qu'il est très difficile de créer ce genre d'écoles sans l'intervention d'un organisme qui réunit les principaux pays concernés. C'est donc la raison pour laquelle, nous avons décidé de mettre ce projet sous le coupole de la communauté qui réunit à la fois les 15 pays de l'Afrique de l'ouest, en l'occurrence, la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest), que nous avons entièrement étudié lors de l'élaboration de la première partie de ce mémoire.

En fait, à travers la CEDEAO, chaque pays y verra son intérêt et par conséquent approuvera le projet et s'y attellera pour qu'il voie le jour.

Ainsi, puisqu'elle sera publique, les principaux directeurs seront nommés par la CEDEAO, en concertation bien entendu avec tous les membres représentant les 15 pays. Toutefois, il est à préciser que la direction sera alternée, chaque pays dirigera tour à tour l'école.

Ce passage est plus compréhensible en lisant les statuts de cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme, en annexe.

2- Plan pédagogique

Tout change, tout évolue et quand tel est le cas, il faut évoluer avec le monde ; notre future école ouest africaine de formation de cadres en tourisme n'ira pas en reste. En effet, cette dernière adoptera le nouveau système LMD (Licence Master Doctorat) et des matières à la hauteur des attentes des employeurs y seront dispensées, pour permettre à nos futurs lauréats de trouver du travail dès leur sortie.

Ainsi, une école n'a le droit d'être si elle ne dispose d'une stratégie pédagogique performante. En effet c'est cette dernière qui fixe les objectifs et les profils à produire afin de satisfaire des besoins bien définis. Ainsi, qu'en est-il de notre future école de formation de cadres en tourisme et qui sont les bénéficiaires de cette aubaine ?

Avant de parler de la stratégie pédagogique, nous commencerons par les profils des candidats pour accéder à cette école.

Ainsi, nous rappelons tout d'abord que c'est une école publique sous régionale instaurée par les gouvernements des pays membres de la CEDEAO. A cet effet, la priorité est donnée aux candidats sous couvert des gouvernements des pays membres. Autrement dit, l'école recevra d'abord les quotas donnés (qui au début ne seront que de 4 candidats par nationalité) à ces partenaires qui sont les pays de la CEDEAO. Puis les autres candidats de tous les pays membres pourront y accéder après l'examen du dossier et un test d'admission fait par un comité qui sera mis en place à cet effet

Pour ce qui est du plan pédagogique, nous envisageons ce projet pour améliorer la rentabilité des structures et superstructures touristiques existantes dans la région ouest africaine, et cela à travers la production d'un potentiel humain qualifié et flexible dans les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. Pour cette raison, nous proposons un master (bac + 5) en hôtellerie et tourisme. En effet, nous commencerons par une année d'enseignement touristique général accessible aux candidats qui remplissent les conditions citées ci haut et ayant un niveau bac ou tout autre diplôme similaire.

Cette formation a pour objectifs de :

- Apprendre aux lauréats les fondements de la profession ;
- Acquérir des techniques de base professionnelles ;
- Initiation aux techniques de management.

Comme indiqué cette classe de première année aura pour but d'apprendre les vocabulaires et concept de bases aux étudiants, et de leur faire comprendre en quoi la gestion est un outil de la politique managériale et aussi de leur faire apprendre les techniques marketings et son importance dans l'entreprise³¹. Ainsi, pour aboutir à cette fin nous présentons un programme qui comporte les disciplines qui s'inscrivent dans cette optique

Ainsi voici in extenso le programme d'études du cursus universitaire de notre future école ouest africaine de formation de cadres en tourisme.

a- La licence

-La 1^{ère} année de la licence (le Tronc commun)

³¹Source : Mémoire de fin d'études de TSHIBANGU Kayeya

Pour les besoins de l'évolution de la formation et de la conformité avec le système LMD, nous avons divisé le programme en unités de valeur qui sont de quatre types : les unités de valeur principales, les unités de valeurs techniques ; les unités de valeur d'appui et les unités de valeur d'orientation. Ainsi, nous signalons que la première année est considérée comme la seule classe de tronc commun.

Les unités de valeurs	N° de matière	Les matières
Les unités de valeurs principales	1	Economie Générale
	2	Géographie touristique
	3	Droit des sociétés
	4	Comptabilité et statistiques
Les unités de valeurs techniques	1	Techniques de gestion (Management)
	2	Techniques informatiques
	3	Techniques d'accueil et d'hébergement
	4	Techniques de communication
Les unités de valeurs d'appuis	1	Français
	2	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)
	3	Applications pratiques
	4	Marketing
Les unités de valeurs d'orientation	1	Droit du travail
	2	Hygiène
	3	Méthodologie de recherche
	4	Secourisme

Le programme d'études de la première année s'étend à six mois au terme desquels l'étudiant est tenu à un stage de trois mois dans une entreprise touristique et hôtelière choisi par le directeur des études. Ce stage est obligatoire et est une partie intégrante des cours ; il fait l'objet d'un rapport que l'étudiant est tenu de déposer dès les deux premiers mois de la deuxième année.

-La deuxième année de la licence

C'est l'année de la spécialisation. En effet, après la première année d'enseignement général, connaissant les principes et les exigences de l'hôtellerie et du tourisme, les étudiants devront choisir une filière correspondant à leur ambition et aspirations future. Ainsi, ils auront le choix entre le management touristique et le management hôtelier.

Dans tous les cas, l'objectif de cette deuxième année est de développer chez l'étudiant les techniques de ventes et de communication. C'est dans ce cadre que les missions de l'année de spécialisation sont :

- Développer chez l'étudiant le goût de la communication et de la négociation. Pour aboutir à cette fin on a introduit une matière dénommée « négociation » qui amènera à stimuler des cas pratiques de négociation pour résoudre des problèmes ou faire gagner son entreprise. En plus, à cette dernière s'ajoute des matières de communication comme le front office et la gestion des appels qui ont pour but d'optimiser les acquis de l'étudiant dans la commercialisation avec le client.
- Approfondir la culture managériale spécifique à la filière dans laquelle évolue l'étudiant.
- Apprendre à l'étudiant les techniques du marketing opérationnel avec des applications pratiques.

Le tableau ci-dessous illustre bien les objectifs visés par cette année de spécialisation.

Programme de la 2^{ème} année

Unités de valeur	N°	Management touristique	Management Hôtelier
Unités de valeurs principales	1	Economie touristique	Economie touristique
	2	Géographie touristique	Géographie touristique
	3	Comptabilité analytique	Comptabilité hôtelière
	4	Statistiques	Statistiques
	5	Droit commercial	Droit commercial
Unités de valeurs techniques	1	Informatiques	Informatiques
	2	Gestion des ressources humaines	Gestion des ressources humaines
	3	Gestion des appels téléphoniques	Informatiques
	4		Etudes de cas
Unités de valeur d'appuis	1	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)
	2	Français	Français
	3	Marketing	Marketing
	4	Applications pratiques	Application pratiques
Unités de valeur d'orientation	1	Elaboration de circuit	Hygiène
	2	Techniques d'agences de voyages	Food & Beverage
	3	E-tourisme	Front office
	4		Finance

L'année = 5 mois de cours + 4 mois de stage.

Lors de la formation, les étudiants assisteront exécuteront des travaux pratiques qui sont très importants pour leur préparation à la réalité de l'entreprise.

-La licence (3e année) :

C'est le terme d'un cycle sera sanctionné par un diplôme de licence. A cet effet, au terme de ce cycle l'étudiant devra être à mesure de manager tous les services d'une entreprise. C'est à la poursuite de cette réalisation que des efforts s'orienteront pour consolider les capacités managériales de nos étudiants et développer ses pouvoirs négociateurs.

Il est à noter que le programme l'année d'obtention de la licence est surtout axé sur l'acquisition des expériences pratiques et le l'épanouissement du goût et des habiletés à la recherche. En outre, l'étudiant sera tenu d'élaborer un projet d'investissement dans le secteur du tourisme et l'hôtellerie qui fera l'objet d'une soutenance pour l'obtention du master. A cet effet, il devra choisir son thème et son encadrant des l'année de la licence.

Programme de la 3^{ème} année

Unités de valeur	N°	Management touristique	Management hôtelier
Unités de valeurs principales	1	tourisme international	tourisme international
	2	Management interculturel	Management interculturel
	3	Planification intégrée du tourisme	Planification intégrée du tourisme
	4	Droit des sociétés	Droit des sociétés
Unités de valeurs techniques	1	Contrôle de gestion	Contrôle de gestion
	2	Informatique	Informatique
	3	Fiscalité	Fiscalité
	4	Gestion des ressources humaines	Gestion des ressources humaines
Unités de valeurs d'appuis	1	Sociologie du tourisme	Sociologie du tourisme
	2	Marketing hôtelier	Marketing hôtelier
	3	Français	Français
	4	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)
Unités de valeur d'orientation	1	Projet de carrière	Projet de carrière
	2	F&B	F&B
	3	Finance	Finance
	4	Tourisme international	Front office

Le programme est plus axé sur la pratique que sur la théorie. C'est pourquoi nous envisageons cinq mois de cours et quatre mois de stage. Cependant, les stages feront l'objet d'une évaluation toute particulière et les notes feront partie de 10% de la moyenne du cycle.

Ici notre point fort est réconforté par les stages, car en Afrique de l'ouest, cette culture de stage en entreprise n'est pas encore comprise par la majorité des formateurs.

b- le Master

-La première année du master(Master1) :

Il est signalé tout d'abord que c'est la première année à la préparation du master. A cet effet, sont admis tous les étudiants ayant la licence soit en management touristique et hôtelier ou tout autre diplôme similaire. Pour les étudiants issus d'autres écoles ou des professionnels ayant l'ambition d'approfondir leur connaissance dans le domaine, ils peuvent y accéder après l'examen du dossier de candidature et un concours d'accès.

Pour la première année de master l'étudiant doit faire preuve d'une maîtrise de spécialité. En outre l'étudiant doit être conscient de lui, confiant en lui, pour donner du contenu à son image. Il doit s'affirmer lui-même dans le respect de l'autre³².

En outre sa spécialisation lui impose un rythme de travail approfondi qui s'explique par les disciplines prévues à cet effet.

Le programme de la quatrième année (première année du master) :

Unités de valeur	N°	Management de la restauration et de l'hôtellerie	Marketing commerce et tourisme	Finance et gestion
Unités de valeur principales	1	Droit privé de l'hôtellerie et de la restauration	Droit privé de l'hôtellerie et de la restauration	Droit
	2	Communication inter personnelle et interculturelle	Communication inter personnelle et interculturelle	Finance international
	3	Méthodologie de recherche	Les NTIC appliqués au tourisme	Marketing international
	4	Politique et évaluation de la qualité	Géographie du tourisme international	Economie internationale
Unités de valeurs techniques	1	Finance	Marketing international	Micro finance
	2	informatiques	Gestion des ressources humaines	Analyse quantitative
	3	Marketing hôtelier	Etudes de cas marketings	Informatique
	4	Recherche opérationnelle	informatiques	Gestion des ressources humaines
Unités de valeur	1	Français	Français	Méthodologie de recherche

³² Mémoire de TSHIBANGU Kayeya.

d'appuis	2	Langues (Espagnol, Allemand, Italien, Anglais)	Langues (Espagnol, Allemand, italien et Anglais)	Français
	3	Négociation	Méthodologie de recherche	Langues (Anglais, allemand, Espagnol, Italien)
	4	Gestion des ressources humaines	Négociation	Négociation
Unités de valeur d'orientation	1	Ingénierie de la restauration	Marketing touristique	Méthodologie du conseil de l'audit
	2	Politique du tourisme	Négociation	Application professionnelle de l'audit
	3	Stratégie de développement touristique	Audit	Investissement
	4	Fiscalité	Contrôle de gestion	Fiscalité

La vision de la quatrième année s'articule autour des objectifs suivants :

- ⇒ Initiation à la conception de projet, au goût de l'innovation dans la gestion des activités touristiques, hôtelières et de la restauration
- ⇒ Le développement de la culture de l'organisation des activités touristiques,
- ⇒ Mener des conseils de gestion dans les activités économiques (du tourisme, comme dans tout autre secteur économique) ;
- ⇒ Gérer et animer des systèmes de production et de mise en marché,
- ⇒ Améliorer la vision financière des entreprises,
- ⇒ Optimiser le pouvoir de négociation des étudiants ainsi que les techniques commerciales et marketing.
- ⇒ Approfondir les pouvoirs managériales des étudiants.

Au terme des cours théoriques l'étudiant est appelé à effectuer un stage de cinq mois en qualité d'assistant de direction d'un département dans une entreprise sélectionnée par l'école à cet effet.

-La deuxième année du master (Master2) :

Au terme de ses études au sein de notre établissement, l'étudiant doit avoir une connaissance approfondie des techniques managériales, marketings et négociatrice dans le domaine des affaires, et de tout secteur confondu. Et cela il doit le prouver dans un projet d'investissement et dont il a commencé la préparation depuis la troisième année. Aussi, il devra faire un stage de six mois dans une entreprise touristique ou hôtelière, dans laquelle il aura à appliquer tous ses acquis théoriques. Toutefois, concernant le thème de son mémoire, il aura le choix entre choisir un thème spécifique qui touchera à un aspect de son stage ou plutôt à un projet personnel. Tout est il que quelque soit la méthode choisie il

devra rendre ce rapport ou ce mémoire en novembre au plus tard de la même année du master 2, pour pouvoir le soutenir à partir de décembre³³.

Ainsi se terminera le cursus universitaire de l'étudiant au sein de notre université et nous espérons à ce stade de la formation, avoir formé des futurs marqueteurs, managers qui pourront faire avancer à long terme le tourisme ouest africain et lui faire voir enfin le bout du tunnel.

3- Les profils de l'offre de la formation

Cette formation au sein de l'Ecole Supérieure Ouest Africaine de Tourisme et d'Hôtellerie (ESOATH) « l'Innovation » vient en appoint pour remédier au manque de qualité de services dans les entreprises touristiques et hôtelières ouest africaines, dû au manque de cadres, de managers, en bref des bonnes personnes à la place qu'il faut. C'est la raison pour laquelle que l'ESOATH « l'Innovation » formera au sein de son établissement des managers, des cadres gestionnaires, des marqueteurs qui prendront les décisions qu'il faut pour faire évoluer le tourisme ouest africain.

a- Managers

L'ESOATH « l'Innovation » va former des managers car ce sont ces derniers permettront au tourisme de faire un grand bond en avant.

En effet, le manager est un leader, un négociateur, un porte parole, un symbole, un régulateur et nous en passons. Alors, il est impératif pour un pays d'avoir les managers qu'il faut, c'est-à-dire des managers qui s'y connaissent vraiment, qui ont aussi bien des acquis théoriques que pratiques. Mais où dénicher pareilles connaissances, pareils managers si ce n'est via l'ESOATH « l'Innovation » qui compte déployer tous les moyens nécessaires afin que de vrais décideurs, de vrais leaders qui vont relancer le tourisme ouest africain, qui vont concevoir de bonnes brochures et de nouveaux produits et qui vont représenter dignement l'Afrique de l'ouest lors des salons internationaux de tourisme, puissent être formés.

b- Cadres gestionnaires

Il sera formé également au sein de cet établissement, des cadres gestionnaires qui sont aussi importants dans un pays car ce sont eux qui secondent les managers dans leur travail. En effet, les cadres gestionnaires sont ceux qui viennent tout juste après les managers, c'est-à-dire qu'ils travaillent conjointement avec ces derniers, proposent des idées car les managers à eux seuls ne peuvent pas réaliser tout le travail. Toutefois, les décisions sont prises par les managers, même si ces derniers et les cadres gestionnaires travaillent en équipe.

Ainsi, parmi les cadres gestionnaires, on peut trouver les directeurs des ressources humaines, les directeurs de food and beverage des hôtels ou encore les chefs d'agences de voyages et nous en passons qui sont tout aussi importants que les managers car ils aident et participent à la prise de décision.

De ce fait, il est impératif pour nous de former au sein de notre établissement des cadres gestionnaires car pour prétendre un développement exhaustif du tourisme en Afrique de

³³ Adaptation à nos propres soins, inspirée du Mémoire de TSHIBANGU Kayeya

l'ouest, il faudrait des équipes composées de professionnels en tourisme et c'est tout l'objet de cette future école ESTHOA « l'Innovation ».

c- Autres profils

Outre les managers et les cadres gestionnaires, l'ESOATH « l'Innovation » formera d'autres profils à savoir des marqueteurs, des financiers en tourisme, des agents de voyages, des directeurs adjoints de food and beverage..., pour pouvoir atteindre le zéro faute en qualité de services en Afrique de l'ouest.

En effet, il est impensable de former des managers, des cadres gestionnaires, sans en former des marqueteurs qui s'occuperont de tous les aspects qui touchent au marketing, à la promotion de l'Afrique de l'Ouest. En fait, ces derniers seront chargés d'établir selon leurs expériences et leurs connaissances, des brochures réalistes, pas mensongères, de même que des publicités réalistes qui montreront le vrai visage de l'Afrique de l'ouest tout en la valorisant, le nouveau visage à travers une très grande amélioration de la qualité des services et ainsi attirer de nouveau beaucoup de voyageurs. Ainsi, leurs connaissances leur permettront de faire voir à travers les différentes publicités la nouvelle destination Afrique de l'ouest qui est gérée par des expérimentés, des professionnels et qui comptent faire profiter à l'Afrique de l'ouest pleinement les retombées de son tourisme.

C'est donc la raison pour laquelle, il s'est avéré obligatoire pour nous de former aussi au sein de cet établissement des futurs marqueteurs qui s'occuperont de la promotion convenable de l'Afrique de l'ouest.

De même, des agents de voyages, des financiers en tourisme ou encore des directeurs adjoints de food and beverage seront formés pour répondre correctement et dans les moindres détails aux besoins des touristes de l'Afrique de l'ouest qui sont d'ailleurs en général de plus en plus exigeants. D'où la nécessité pour nous de renforcer la formation au sein de notre établissement pour pouvoir permettre à nos lauréats d'être opérationnels dès leur sortie et de faire avancer le tourisme ouest africain par la même.

4- La réglementation de la formation

Pour que cette formation se déroule dans les meilleures conditions et que les objectifs puissent être atteints, il est impératif qu'une réglementation de la formation soit établie. En fait, dans ce volet, il s'agira d'aborder les statuts de l'école, c'est-à-dire les règles qui régiront cette future école supérieure ouest africaine de formation de cadres en tourisme et sans lesquelles, une évolution serait impensable.

Ainsi, tous les statuts seront mis en annexes et nous signalons que dans ces derniers se trouvent les dispositions générales de l'école, l'organisation de la formation, le régime des études, les modalités d'évaluation, l'organisation de l'école ainsi que toutes les dispositions diverses³⁴.

³⁴ Adaptation à nos propres à nos propres soins, inspirée par les statuts de l'ISITT

a- Les statuts de l'école

LES STATUTS DE L'ECOLE SUPERIEURE OUEST AFRICAINE DE TOURISME ET D'HOTELLERIE : ESOATH « L'INNOVATION »

CHAPITRE PREMIER

DISPOSITIONS GENERALES

Statut premier : L'Ecole Supérieure Ouest Africaine de Tourisme et d'Hôtellerie, l'ESOATH « l'Innovation », dont le siège sera à Thiès, plus précisément à Mbour à 70km de Dakar la capitale du Sénégal sera un établissement d'enseignement ne relevant pas de l'université.

A ce titre, des annexes de l'ESOATH « l'Innovation » pourront être ouvertes dans d'autres sites, dans d'autres pays par arrêté de la CEDEAO dont elle relève.

Statut 2 : L'ESOATH « l'Innovation » aura pour mission la contribution au développement de l'Afrique de l'ouest par la formation, la recherche et l'expertise.

Elle assure la formation de cadres supérieurs, d'ingénieurs, notamment dans les domaines de l'hôtellerie et du tourisme

Cette mission inclura bien entendu la formation initiale, la formation par la recherche scientifique et technique ou toute autre forme de formation qui pourra s'avérer profitable à l'étudiant en fonction de l'environnement général et conjoncturel.

Toutes ces formations devraient s'inscrire dans l'objectif de la diffusion des connaissances, l'acquisition de compétences et l'insertion des lauréats dans la vie professionnelle.

L'ESOATH « l'Innovation » organisera en outre des stages, des séminaires, des colloques et des sessions de formation continue au profit :

- du personnel des organismes publics, semi-publics et privés intéressés par les domaines cités ci-dessus ;
- des individus intéressés par une insertion ou une promotion professionnelle

L'ESOATH « l'Innovation » conduira des programmes de recherches scientifiques propres et/ou dans le cadre d'études doctorales. Aussi, elle participera aux programmes de recherches régionaux, nationaux (publics ou privés) ou internationaux.

L'ESOATH « l'Innovation » pourra aussi effectuer des travaux d'expertise et d'études à la demande de tiers, publics ou privés.

Toutefois, excepté la mission de formation initiale et de recherche pour laquelle l'ESOATH « l'Innovation » sera créée, tous les autres travaux de recherche, de formation continue et d'expertise ou d'études pourront être réalisés moyennant rémunération.

Aussi, dans le cadre des missions qui lui seront dévolues, l'ESOATH « l'Innovation » pourra assurer, par voie de convention ou de contrat, des prestations de services à titre onéreux, créer des incubateurs(moteurs d'innovation) d'entreprises innovantes, exploiter des brevets et licences et commercialiser des produits de leurs activités.

Statut 3 : L'ESOATH « l'Innovation » assurera la préparation et la délivrance des diplômes suivants :

- Diplôme du cycle normal de l'ESOATH « l'Innovation »
- Diplôme du cycle supérieur de l'ESOATH « l'Innovation »
- Diplôme de la Licence professionnelle

- Diplôme du Master Spécialisé de l'ESOATH « l'Innovation »³⁵
- Diplôme du Doctorat³⁶

Statut 4 : L'ESOATH « l'Innovation » pourra dans les formes prévues par son règlement intérieur, instaurer des diplômes d'établissement, notamment dans le domaine de la formation de la formation continue, après avis du conseil de coordination et accord de la CEDEAO dont elle relève.

Ces diplômes peuvent faire l'objet d'une accréditation par la CEDEAO dont relève l'ESOATH « l'Innovation ». Les diplômes accrédités peuvent être reconnus équivalents aux autres diplômes.

CHAPITRE II

ORGANISATION DE LA FORMATION, REGIME DES ETUDES ET MODALITES D'EVALUATION

Statut 5 : La formation qui sera dispensée sera organisée en cycles et/ou filières et modules Les cycles de formation qui seront dispensés à l'ESOATH « l'Innovation » seront :

- le Cycle Normal qui durera six semestres et sui seront répartis en deux périodes :
La première période durera quatre semestres et sera sanctionnée par le Diplôme du premier cycle de l'ESOATH « 'Innovation »
La deuxième période durera deux semestres et sera sanctionnée par le diplôme du second cycle de l'ESOATH « l'Innovation »
- le Cycle Supérieur qui durera quatre semestres après le Diplôme du second cycle de l'ESOATH « l'Innovation », le diplôme de la licence professionnelle ou un diplôme reconnu équivalent ou l'un des diplômes dont la liste sera fixée par arrêté de la CEDEAO dont l'ESOATH « l'Innovation » relèvera ;

Il sera sanctionné par le Diplôme du Cycle Supérieur de l'ESOATH « l'Innovation »

Statut 6 : Chaque cycle comportera un enseignement général qui portera sur les matières citées lors de l'élaboration du plan pédagogique (voir plan pédagogique du plan de formation souhaité)

Statut 7 : La formation au sein de l'ESOATH « l'Innovation » sera organisée selon les filières suivantes :

- Filière Hôtellerie qui couvrira les domaines de formation mentionnés lors de l'élaboration du plan pédagogique (voir plan pédagogique du plan de formation souhaité)
- Filière Tourisme qui couvrira les domaines de formation mentionnés lors de l'élaboration du plan pédagogique (voir plan pédagogique du plan de formation souhaité)

Les filières de formation seront constituées de modules obligatoires communs et de modules opérationnels qui traduiront la diversité entre les options.

La formation sera organisée sous forme de modules semestriels dispensés d'une manière continue.

Les modules ayant été suivis avec assiduité et succès seront validés et capitalisés.

³⁵ Source : Les statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)

³⁶ Source : Les statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)

Statut 8 : La liste des filières, ainsi que les options de spécialisation dans les domaines de formation qui seront assurés par l'ESOATH « l'Innovation », pourront être modifiées ou complétées par arrêté de la CEDEAO dont relèvera cette dernière, après avis du conseil de coordination.

Statut 9 : L'admission en première année du cycle normal aura lieu par voie de concours, ouvert aux candidats titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplômé reconnu équivalent et qui se déroulera dans chacun des quinze pays de la CEDEAO concernés.

L'admission en première année du cycle supérieur aura lieu dans les conditions suivantes :

- Sur Titre
- Sur Concours

Statut 10 : Le régime des études et les modalités d'évaluation seront fixés par arrêté conjoint de la CEDEAO.

Statut 11 : L'ESOATH « l'Innovation » sera habilités à préparer et à délivrer la licence professionnelle, le master spécialisé et le doctorat dans les mêmes conditions que les conditions universitaires, sous réserve de l'obtention des accréditations requises pour la préparation de ces diplômes.

Statut 12 : Les demandes d'accréditation des filières de formation seront approuvées par arrêté conjoint de la CEDEAO et de l'autorité gouvernementale chargée de l'enseignement supérieur au sein de la CEDEAO, pris après avis du conseil de coordination des quinze pays concernés.

La liste des filières accréditées pourra être modifiée ou complétée dans les mêmes formes prévues au premier alinéa ci-dessus.

CHAPITRE III

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE L'ESOATH « L'Innovation »

Statut 13 : L'ESOATH « l'Innovation » sera dirigée par un directeur nommé par la CEDEAO.

Il exerce les attributions qui lui seront dévolues par la CEDEAO.

Il préparera à la fin de chaque année universitaire un rapport d'évaluation touchant tous les aspects pédagogiques, financiers et administratifs de l'ESOATH « l'Innovation ». Il le soumettra au conseil de coordination avant de le présenter pour sa discussion à la CEDEAO, au mois de Septembre chaque année.

Il soumettra aussi annuellement à la CEDEAO les propositions concernant le nombre de places offertes à l'inscription des étudiants.

Statut 14 : Le Directeur de l'ESOATH « l'Innovation » sera assisté de trois directeurs adjoints et d'un secrétaire général.

Statut 15 : Les directeurs adjoints sont nommés, sur proposition du directeur de l'ESOATH par la CEDEAO dont relèvera l'ESOATH « l'Innovation ».

L'ESOATH « l'Innovation comprendra trois directeurs adjoints et leurs fonction se répartiront comme suit :

- Un directeur pédagogique qui sera nommé parmi les personnels enseignants de l'établissement justifiant au moins de quatre (4) années de service effectif en cette qualité.³⁷

Il exercera ses fonctions à plein temps dans l'établissement sous l'autorité du directeur de l'établissement qui est chargé de l'organisation, de la mise en œuvre et de la coordination des activités pédagogiques en concertation avec les chefs de départements.

- Un directeur de la formation continue qui sera nommé parmi les personnels enseignants de l'établissement, justifiant au moins de quatre (4) années de service effectif.

Il exercera ses fonctions à plein temps dans l'établissement sous l'autorité du directeur de l'établissement et est chargé de la préparation, de la mise en œuvre et de la coordination des plans et des activités de la formation continue au profit des demandeurs internes et externes de l'établissement.

- Un directeur des formations en milieu de travail et des relations avec les entreprises.

Il exercera ses fonctions à plein temps dans l'établissement, sous l'autorité du directeur de l'établissement et sera chargé de mener des prospections et préparer des plans de stages et de formation dans des entreprises en faveur des étudiants.

Il sera chargé en outre de veiller sur l'intégration et l'insertion des lauréats dans la vie active et le suivi de cette action.

Statut 16 : Le secrétaire général sera nommé sur proposition du directeur, par la CEDEAO dont relèvera l'ESOATH « l'Innovation », parmi les titulaires d'un diplôme supérieur au moins, et justifiant d'une expérience en gestion administrative.

Il gèrera, sous l'autorité du directeur, l'ensemble des services administratifs et financiers de l'établissement.

Il contribuera à la préparation et l'exécution du budget en collaboration avec les différents organes de l'établissement.

Statut 17 : L'ESOATH « l'Innovation » disposera d'un conseil d'établissement composé de membres de droit, de représentants élus des personnels administratifs et techniques, de représentants élus des étudiants ainsi que des personnalités extérieures.

La composition de ce conseil, son fonctionnement et les modes de désignation de tous ses membres seront fixés conformément aux textes réglementaires qui seront en vigueur.

Le conseil de l'établissement exercera les attributions qui lui seront dévolues par la CEDEAO.

Statut 18 : Le conseil de l'établissement créera en son sein des commissions permanentes dont une commission scientifique et une commission de suivi du budget.

La composition, le fonctionnement et les modes de désignation des membres de la commission scientifique seront fixés conformément aux textes réglementaires en vigueur prévus pour les établissements.

³⁷ Source : Les Statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)

La composition, le fonctionnement et les modes de désignation des membres des autres commissions permanentes seront fixés dans le règlement de l'établissement.³⁸

Le conseil de l'établissement pourra créer également, le cas échéant des commissions ad hoc.³⁹

Statut 19 : Les structures d'enseignement et de recherche seront fixées sur proposition du conseil du conseil de l'établissement et après avis du conseil de coordination, par arrêté de la CEDEAO dont relèvera la CEDEAO.

Statut 20 : L'ESOATH « l'Innovation » comprendra outre les responsabilités citées ci-dessus :

- 1- Un personnel enseignant employé à temps plein qui regroupera :
 - Un personnel enseignant chercheur des établissements de formation des cadres supérieurs
 - Un personnel fonctionnaire chargé de l'enseignement
 - Un personnel enseignant associé
- 2- Un personnel enseignant employé à temps partiel qui regroupe :
 - Un personnel enseignant et professionnel vacataire
- 3- Un personnel administratif et technique

CHAPITRE IV

DISPOSITIONS DIVERSES

Statut 21 : Tous les citoyens de l'Afrique de l'ouest pourront déposer une demande de candidature au sein de l'ESOATH « l'Innovation » indépendamment de leurs classes sociales ou moyens financiers et pourront être admis dans l'établissement s'ils réussissent au concours d'entrée pour y poursuivre normalement leurs études.

L'effectif global des étudiants pour la première année sera de 70 étudiants, soit quatre (4) étudiants par pays

Statut22 : Des bourses seront accordées à tous les étudiants, dans les conditions prévues par la réglementation en vigueur.

Les étudiants participeront aux frais d'hébergement et de nourriture.
Cette participation sera fixée par arrêté conjoint de l'autorité chargée du tourisme et de l'autorité gouvernementale chargée des finances au sein de la CEDEAO.

³⁸ Source : Les statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)

³⁹ Source : Les statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)

III- Choix d'emplacement, coûts de montage du projet et attentes

Comme nous le savons déjà l'Afrique de l'ouest est un ensemble de 15 pays. Alors il est important de déterminer avec précision le pays où cette école supérieure ouest africaine sera implantée. C'est donc tout l'objet de ce volet qui en plus, survolera les coûts du projet dans les moindres détails, c'est-à-dire l'étude de faisabilité, avant de terminer par les attentes vis-à-vis d'un tel projet, en d'autres termes les objectifs et les perspectives pour l'Afrique de l'ouest ou encore la portée d'un tel projet sur le tourisme en Afrique de l'ouest.

1- Le choix d'emplacement

Il s'agira dans ce volet d'étudier dans les moindres détails les critères qu'une destination doit remplir pour prétendre l'implantation de l'ESOATH « l'Innovation » dans cette dernière et de déterminer au finish le pays choisi selon les critères et les différentes personnes interrogées sur la question, comme nous pourrons le remarquer en annexes sur le dépouillement du questionnaire.

a- Les critères de choix

Beaucoup de critères sont à remplir par un pays pour que l'ESOATH « l'Innovation » y soit implantée. Toutefois, nous avons choisi de parler et de traiter de ceux qui, à notre humble avis nous paraissent cruciaux et primordiaux à savoir : l'intérêt particulier accordé par ce pays au tourisme ; la stabilité politique et économique de ce pays, l'existence d'infrastructures adéquates pour un bon déroulement du tourisme et de la formation et la langue officielle du pays.

- L'intérêt particulier accordé au tourisme

Cet aspect est d'une importance capitale car l'ESOATH « l'Innovation » ne peut être implantée dans un pays où une très grande importance n'est pas accordée au secteur touristique, comme c'est le cas dans la plupart des pays ouest africains qui voient ce dernier comme un secteur pas important du tout.

En effet, pour prétendre une évolution à long terme et de la formation au sein de l'ESOATH « l'Innovation » et du tourisme en Afrique de l'ouest, il est impératif que cette dernière soit installée dans un pays où le tourisme est très considéré, où le tourisme fait partie des secteurs clés pourvoyeurs de devises. De ce fait, les étudiants pourront être en contact permanent avec les touristes et pourront ainsi appliquer toutes les techniques qu'ils auront acquises à l'ESOATH « l'Innovation » car rappelons le bien, si un pays donne une grande importance au tourisme, c'est bien parce que chaque année ce dernier reçoit sans doute des recettes du tourisme qui ne vient que des touristes bien entendu. Et c'est de ce genre de lieu très fréquenté dont on a besoin quant à l'installation de l'ESOATH, pour éviter que le formation soit seulement théorique, mais plutôt théorique et pratique, car dans les pays où le tourisme génère beaucoup de devises, beaucoup d'hôtels et d'agences de voyages sont construits, ce qui nous facilitera la tâche au sein de

l'ESOATH car nos étudiants y seront insérés rapidement soit pour des stages durant leur formation ou même mieux pour des travaux permanents en fin de formation.

- **La stabilité politique et économique**

Ce volet est aussi très important car là où il n'y a pas la paix rien ne peut subsister. C'est donc la raison pour laquelle, nous choisirons un pays où il y a une stabilité politique et économique pour éviter de mettre nos étudiants qui viendront des quinze pays de l'Afrique de l'ouest en danger et pour ne pas compromettre la formation au sein de l'ESOATH qui risquerait de ne pas durer.

Ainsi pour atteindre une évolution permanente et à long terme, l'ESOATH « l'Innovation » sera implantée dans un pays n'ayant pas connu la guerre et surtout pas récemment, puisqu'il est clair que les touristes ne vont pas risquer leur vie dans des lieux pas sécurisés et nous avons besoin d'un pays fréquenté par les touristes pour l'application des acquis de nos étudiants.

En bref, en plus d'être fréquenté par les touristes, ce pays doit avoir un autre grand plus à savoir : la paix, en d'autres termes la paix doit sévir dans ce pays⁴⁰.

- **L'existence d'infrastructures adéquates**

En plus, d'accorder une place importante au tourisme et d'être politiquement et économiquement parlant, ce pays doit posséder des infrastructures adéquates pour un bon déroulement de la formation et du tourisme au sein de l'ESOATH.

En effet, des hôtels, aux agences de voyages, en passant par les moyens de communication, sans oublier la technologie, tout doit être réuni pour que les stages des étudiants se passent dans les meilleures conditions, de même que leurs visites de sites.

En fait, le lieu où l'ESOATH devra déjà avoir beaucoup d'hôtels et d'agences de voyages pour que les applications se passent bien et pour permettre à nos étudiants de pratiquer convenablement leurs acquis. De plus, au sein de ces entreprises hôtelières et touristiques, il doit y avoir une bonne technologie car au sein de l'ESOATH, tout sera enseigné selon les nouvelles tendances, pour permettre à nos étudiants d'être opérationnels dès leur sortie et de pouvoir répondre convenablement aux besoins des touristes de plus en plus exigeants et qui proviennent pour la plupart de pays développés disposant de hautes technologies.

Aussi, il est nécessaire que les infrastructures routières surtout soient bien aménagées pour pouvoir faciliter le déplacement des étudiants lors des visites de sites et des touristes également, c'est-à-dire que dans le lieu d'implantation de l'école, il ne doit pas y avoir trop d'embouteillage, la circulation doit être facile en bref.

- **La langue**

Une école sous régionale de formation ne peut être implantée que dans un pays où la langue officielle est parlée dans la majorité des pays de cette sous région.

Ainsi, la CEDEAO est composée de quinze pays dont huit francophones, cinq pays anglophones et deux pays lusophones. C'est pourquoi, vu que la majorité l'emporte, l'ESOATH « l'Innovation » ne pourra être implantée que dans un pays francophone.

⁴⁰ www.wto.org

Toutefois, les étudiants des pays non francophones auront la possibilité d'apprendre le français la première année avant de démarrer effectivement leur formation.

b- Le pays d'implantation

Après plusieurs études et prospections, nous avons décidé d'implanter l'école au Sénégal, plus précisément à Mbour qui se trouve à 70km de Dakar la capitale sénégalaise.

En fait, plusieurs raisons expliquent ce choix :

D'abord, le Sénégal en général remplit toutes les conditions précitées. En effet, le tourisme occupe une très grande importance au Sénégal puisqu'il est le deuxième pourvoyeur de devises. De ce fait, chaque jour des efforts sont déployés et par les autorités et par le privé pour développer ce secteur qui permet à ce pays de réduire le chômage, principal mal de ce pays.

De plus, le Sénégal est un pays stable politiquement parlant même si on ne peut pas affirmer cela économiquement parlant car tous les pays en développement ne sont pas stables économiquement, vu le chômage, la pauvreté et nous en passons. Toutefois, malgré cela, ce pays de l'hospitalité (Teranga en wolof dialecte local) est un pays très stable où ces futurs étudiants de l'ESOATH pourront étudier en paix et les touristes séjourner en paix, sans risque d'être agressé⁴¹.

Aussi, dès l'instant où le tourisme est le deuxième secteur économique du pays, il y va de soi que les infrastructures hôtelières ne manquent vraiment pas dans ce pays, ce qui par ailleurs facilitera la tâche de l'ESOATH.

Ensuite, mis à part les critères remplis, le Sénégal est la deuxième destination ouest africaine, derrière le Ghana, selon les statistiques de 2005 du ministère du tourisme du Sénégal. Cela explique encore une fois le choix d'implantation de l'ESOATH au sein du Sénégal car là il est clairement perçu que le Sénégal est visité annuellement par des touristes, ce qui lui confère une place parmi les géants du tourisme en Afrique de l'ouest.

Enfin, Mbour, lieu où sera implanté l'ESOATH « l'Innovation », est la première destination touristique du Sénégal, ce qui signifie ailleurs qu'il existe beaucoup d'infrastructures touristiques et hôtelières dans cette dernière ; ce qui est d'ailleurs très avantageux pour l'ESOATH « l'Innovation » car nos étudiants pourront très souvent y faire des stages et ainsi appliquer leurs acquis théoriques et permettre déjà aux hôteliers de les repérer, ce qui facilitera par ailleurs leur insertion dans la vie professionnelle au terme de leur formation.

En bref, l'ESOATH « l'Innovation » sera installée au Sénégal, à Mbour précisément car c'est un pays très stable, fréquenté par les touristes, disposant de nombreuses infrastructures touristiques et hôtelières et où le tourisme constitue le deuxième pourvoyeur de devises.

2- Coûts de montage

Concevoir un tel projet nécessite des fonds énormes. C'est tout l'objet de ce chapitre qui abordera l'étude de faisabilité de tout le projet, en d'autres termes, tous les coûts relatifs à ce dernier avant de terminer par le financement de ce projet, c'est-à-dire comment sera financé ce projet.

⁴¹ Source : ministère du tourisme du Sénégal

a- estimations coûts du projet

Tout projet a un coût, qui n'est que l'ensemble des flux financiers affectés pour l'acquisition des matériels, des frais de construction et d'installation, et du prix d'achat du terrain et de tout autre frais et charges liées à cet investissement.

Ainsi, pour déterminer des charges liées à notre projet d'investissement, nous avons collecté le maximum d'éléments que nous avons pris le soin de répertorier et d'appliquer les prix sans tenir compte des fluctuations à venir. La liste par rapport à ces éléments se trouve en annexe.

Ainsi, notre école est un centre hôtelier qui comprend :

- ❖ Un bloc1 : les salles de classes ;
- ❖ Un bloc 2 : centre administratif ;
- ❖ Bloc 3 : Un campus pour les étudiants ;
- ❖ Bloc 4 : Complexe culturel
- ❖ Bloc 5: Un complexe sportif et parking ;

- **le bloc 1** : installé sur une superficie de 800 m², ce bloc comporte deux étage ; au rez-de-chaussée se trouvent trois salles informatiques. En outre, les étages disposent de dix salles de cours chacune.

- **Le bloc 2**: c'est un bâtiment d'une étage, il dispose au rez-de-chaussée d'une salle de réunion, une salle de réunion des professeurs, la salle des archives et le service de reprographie. Au niveau 1 se trouvent douze bureaux de services administratifs.

- **Le bloc 3** : c'est le bloc hébergement, il est composé de quatre étages. Au rez-de-chaussée se trouvent la buanderie, la lingerie et l'infirmierie. Les différents niveaux sont des dortoirs⁴².

- **Le bloc 4** : il occupe un espace de 700 m² ; il dispose au rez-de-chaussée une salle audio visuelle, une salle de gymnase et une bibliothèque. Au niveau 1 se trouvent le restaurant, la cuisine et une salle de jeu pour les étudiants.

- **Le bloc 5** : le complexe sportif : situé sur deux hectares, le complexe sportif comprend un terrain de football, un terrain jumelé de handball, de basket-ball, handball et volley-ball ; et un terrain de tennis.

En somme voila ce que nous avons trouvé comme coût total de notre investissement.

Cette école nécessite **793 388 925 FCFA** (sept cent quatre vingt treize millions trois cent quatre vingt huit mille neuf cent vingt et cinq francs CFA) soit **1 163 779,00 euros**. Nous énumérons dans les tableaux qui suivent les composantes de cette somme.

b- calculs du coût d'investissement

Equipement et installations⁴³		
Local	Montant en CFA	Montant en Euro
Bâtiment des classes	7 131 500	10 871,91

⁴² Adaptation à nos propres à nos propres soins , inspirée par les locaux de l'ISITT

⁴³ Pour plus de détails nous vous prions de consulter l'annexe sur l'estimation du coût d'investissement.

Pâtisserie	5 186 000	7 907,00
Cafétéria	3 794 500	5 784,68
Amphithéâtre	14 205 000	21 655,83
Piscine	19 880 000	30 306,87
Terrasse	1 610 000	2 454,43
Campus	34 500 000	52 594,92
Terrains de sport	1 028 000	1 567,18
Administration	14 448 500	22 082,25
Lingerie	2 795 000	4 260,96
Bibliothèque	6 800 000	10 366,54
Réception	4 230 000	6 448,60
Total	115 608 500	176 244,023€
Coût du terrain		
Terrain de 5ha	250 000 000	381 122,543
Constructions		
Blocs des classes	80 000 000	121 959,50
Bloc administratif	50 000 000	76 224,60
Complexe culturel	70 000 000	106 714,40
Campus	150 000 000	228 673,60
Total constructions	350 000 000	533 571,57
Terrain de sport		
Piscine, terrain de foot, de basket, de tennis, parking, volet ball, handball	30 000 000	45 734,71
Matériels de transport		
Camionnette de transport	1 500 000	2 286,75
Bus de transport pour étudiant	6 000 000	9 146,95
Total	7 500 000	11 433,68
Autres frais relatifs à l'investissement		
Frais annexes	500 000	762,25
Frais préliminaires	2 000 000	3 048,99
Total autres frais	2 500 000	3 811,23
Total frais investissement	755 608 500	1 151 917,74
Imprévus (5%)	37 780 425	57 595,90
Coût total de l'investissement	793 388 925	1 163 779,00

1 F CFA = 0.0015245euro ou 1euro=655,957 FCFA

Récapitulation du coût d'investissement.

Désignation	Coût en FCFA	Coût en Euro
-------------	--------------	--------------

Frais préliminaires ⁴⁴	2 500 000	3 811,24
Terrain	250 000 000	381 122,543
Constructions	350 000 000	533 571,68
Equipement et installations	115 608 500	176 244,023
Matériel de transport	7 500 000	11 433,68
Autres immobilisations ⁴⁵	37 780 425	57 595,90
Total du montant d'investissement⁴⁶	793 388 925	1 163 779,00

1 F CFA = 0.0015245euro ou 1euro=655,957 FCFA

c- financement du projet

Un projet d'une telle envergure ne peut être financé uniquement par un unique organisme financier. En effet, ce dernier sera financé par les organismes financiers partenaires de la CEDEAO, ainsi que les organismes d'investissements des quinze pays.

En fait, tout ce qui concernera les frais de promotion au sein de tous les pays, sera à la charge du pays concerné qui s'affaira à faire la publicité de l'école, ainsi que celle de l'éventuel concours d'entrée via ses médias dont il dispose.

3- Attentes

Avec un tel projet, il est clair que beaucoup d'attentes sont escomptées. En effet, à travers l'ESOATH « l'ESOATH », l'Afrique de l'ouest espère régler beaucoup de problèmes qui entravent en général le développement réel de son tourisme. C'est donc la raison laquelle nous allons terminer ce modeste travail par les attentes, c'est-à-dire les objectifs et les perspectives que nous nous sommes fixés et que nous espérons atteindre les années à venir.

a- Objectifs

Par le biais de l'ESOATH « l'Innovation » nous espérons vivement éradiquer beaucoup de maux qui empêchent au tourisme ouest africain de voir le bout du tunnel.

Ainsi, nous nous sommes fixés beaucoup d'objectifs dont la réalisation donnerait un grand bond au tourisme ouest africain qui mérite d'être développé vu les immenses et originales potentialités touristiques dont dispose cette sous région.

Alors, voici les objectifs que nous allons expliciter largement dans les lignes à venir :

- Faciliter l'insertion des lauréats juste après la formation à travers un changement des programmes d'enseignement.

⁴⁴ Frais préliminaires : ils incluent aussi les frais annexes

⁴⁵ Autres immobilisations : elles concernent les imprévus

⁴⁶ Source : adaptation par nos propres soins, inspirée par les cours de finance de la 4^{ème} année ISITT.

- Former les étudiants dans notre sous région et ainsi éviter les fuites de cerveaux et les formations à l'étranger qui impliquent d'énormes budgets nationaux
- Former des cadres financiers, marqueteurs, managers capables de faire décoller le tourisme ouest africain
- Améliorer la qualité de services dans les entreprises touristiques et hôtelières
- **Faciliter l'insertion des lauréats après la formation :**

Cet objectif est d'une importance capitale car sans l'insertion de nos lauréats, il sera difficile de juger de leur efficacité. Ainsi, à travers nos programmes qui seront adaptés aux programmes de la formation en tourisme en général et qu'on a d'ailleurs explicités plus haut, nous espérons rendre nos lauréats opérationnels dès leur sortie. En effet, tout au long de leur formation au sein de l'ESOATH « l'Innovation », nos étudiants seront amenés à fréquenter très souvent le monde professionnel pour plusieurs applications. Ce fera donc que ce monde ne leur sera plus inconnu et ils pourront se familiariser à ce dernier, ce qui est d'ailleurs un avantage pour eux car là ce sera plus facile pour eux d'être opérationnels à la fin de leur formation.

En fait, l'ESOATH « l'Innovation » évite de faire les mêmes erreurs qui se passent maintenant en Afrique de l'ouest et qui par ailleurs favorisent le manque d'entente et de communication entre les hôteliers et les écoles. En effet, de nos jours en Afrique de l'ouest l'une des grandes difficultés des écoles de formation en tourisme et hôtellerie réside dans l'insertion de leurs lauréats dans la vie professionnelle ; car d'une part, les professionnels reprochent à la formation son enseignement trop théorique et la formation, que la gestion des hôtels et des autres entreprises touristiques est trop artisanale, ce qui fait que les entreprises touristiques n'emploient pas beaucoup de lauréats.

Toutefois, à travers l'ESOATH « l'Innovation », nous pensons et espérons que ce malentendu sera réglé et qu'au contraire les hôteliers et autres établissements touristiques viendront d'eux-mêmes dans notre établissement recruter des étudiants, futurs⁴⁷ lauréats.

- **Former les étudiants dans notre sous région et ainsi éviter les fuites de cerveaux et économiser plus d'argent :**

L'ESOATH « l'Innovation » permettra de former nos étudiants en Afrique de l'ouest, au lieu que ce soit à l'étranger, ce qui par ailleurs implique d'énormes budgets nationaux qui pourraient être moindres si ces étudiants étaient formés dans la sous région.

En effet, la formation à l'étranger soulève des problèmes importants. En fait, elle coûte cher, ce qui implique donc d'énormes budgets nationaux. De plus, elle n'est pas toujours adaptée aux besoins du pays d'origine de l'étudiant car elle est souvent inspirée des données du milieu où elle a lieu, de sorte que le candidat étranger provenant d'un autre pays est investi d'un modèle purement étranger qui, au lieu de le qualifier pour son propre milieu, le défamiliarise au contraire, avec les structures qu'il est destiné à maîtriser.

A cela s'ajoute le fait qu'après la formation l'étudiant étranger est très tenté de rester travailler dans le lieu où il s'est formé puisque ce sont les concepts de ce pays qu'il

⁴⁷ Source : « Les besoins en ressources humaines et la formation du personnel qualifié pour les professions du tourisme en Afrique » Nations Unies, Commission Economique pour l'Afrique
Source : Adaptation par nos propres soins, inspirée par nos cours de gestion de l'ISITT

maîtrise et que le salaire proposé est supérieur à celui qu'on pourrait lui payer à son pays d'origine, ce qui conduit à la fuite des cerveaux.

Ainsi, tous ces maux font que cette formation dans la sous région fait partie de nos objectifs clés car en investissant d'énormes sommes dans la formation à l'étranger des ouest africains pour qu'au finish, ces derniers travaillent à l'étranger ne fera jamais évoluer le tourisme dans nos pays ouest africains ; ce qui n'est pas l'objet de l'ESOATH.

En fait, l'ESOATH « l'Innovation » formera les étudiants en les imprégnant surtout des réalités ouest africaines et en adaptant les programmes à nos réalités, ce qui rapprochera ces derniers du milieu qu'ils seront appelés à vendre objectivement tout en le valorisant.

- **Former des cadres managers, marqueteurs, financiers capables de faire décoller le tourisme ouest africain :**

L'un des importants objectifs de l'ESOATH est la création de cadres financiers, marqueteurs, managers capables de gérer normalement, les établissements touristiques et hôteliers de l'Afrique de l'ouest.

En fait, l'ESOATH viendra en appoint viendra pour remédier au problème de manque de cadres dans le domaine du tourisme dont souffre présentement l'Afrique de l'ouest qui est donc obligé de faire appel à des leaders provenant pour la plupart de pays développés pour la gestion des entreprises touristiques et hôtelières.

C'est d'ailleurs ce malheureux constat qui nous a poussé à penser à ce projet de création de l'ESOATH « l'Innovation » car il est tant qu'on sache que l'Afrique de l'ouest peut réussir quelque chose d'elle-même sans forcément faire appel aux pays riches pour la gestion, ce qui nécessite d'ailleurs beaucoup de fonds à investir.

Ainsi, à travers l'ESOATH « l'Innovation », des cadres en tourisme seront formés pour prendre les décisions qu'il faut, concevoir des produits réalistes mais originaux, bien vendre la destination Afrique de l'ouest et faire avancer convenablement son tourisme car il est bien de signaler qu'à l'heure où on est l'Afrique n'a pas seulement besoin de techniciens qui vont faire le service dans les hôtels ou encore de concierges et de cuisiniers, mais encore et surtout de managers capables de concevoir de nouveaux produits, d'attirer de nouveaux voyageurs et de ramener ceux qui ont déjà désisté, en vue d'une évolution à long terme du tourisme⁴⁸.

- **Améliorer la qualité de services**

Les objectifs précités et explicités devraient aboutir à une amélioration de la qualité des services. En effet, la formation de compétents managers, financiers, marqueteurs devrait permettre à l'Afrique de l'ouest⁴⁹ de remédier au manque de services de qualités dont se plaignent la plupart des touristes. Or, il est à préciser que l'un des indicateurs importants du niveau de l'enseignement demeure la qualité de services dans les hôtels et entreprises du tourisme ; en d'autres termes on sent une bonne formation des lauréats d'un pays à

⁴⁸ Source : « Les besoins en ressources humaines et la formation du personnel qualifié pour les professions du tourisme en Afrique » Nations Unies, Commission Economique pour l'Afrique
Source : Adaptation par nos propres soins, inspirée par nos cours de gestion de l'ISITT

⁴⁹ Source : « Les besoins en ressources humaines et la formation du personnel qualifié pour les professions du tourisme en Afrique » Nations Unies, Commission Economique pour l'Afrique

travers la qualité des services que ces derniers offrent à leurs visiteurs ; ce qui est laissé toujours à désirer dans nos pays ouest africains.

Toutefois, avec l'ESOATH « l'Innovation », le niveau de formation sera rehaussé et cela se fera sentir à travers les services qui seront rendus convenablement car tous les jalons seront posés durant toute la formation de nos étudiants.

De ce fait, ces futurs cadres pourront donner une nouvelle image à l'Afrique de l'ouest et intéresser beaucoup plus de touristes qu'actuellement.

b- Perspectives

On ne peut parler d'un projet d'une telle ampleur sans pour autant aborder les perspectives, c'est-à-dire l'après aboutissement des objectifs.

Ainsi, les principales perspectives qu'on a soulignées sont les suivantes :

- la création de succursales et l'ouverture de l'école aux autres pays africains
- le développement exhaustif et à long terme du tourisme en Afrique de l'ouest
- le développement de l'Afrique de l'ouest

- La création de succursales et l'ouverture de l'école à d'autres pays africains :

La réussite totale de l'ESOATH « l'Innovation » demeure la réalisation de tous les objectifs précités, la création d'autres succursales au niveau de la sous région et l'ouverture à d'autres étudiants provenant des autres pays africains.

En effet, si tous les objectifs sont atteints et que l'ESOATH « l'Innovation » amène à l'Afrique de l'ouest les résultats escomptés, il est possible de créer d'autres succursales de l'ESOATH « l'Innovation » dans quelques pays ouest africains pour pouvoir donner la chance à d'autres citoyens ouest africains qui sont intéressés par les études en tourisme et qui n'ont pas pu faire partie de ceux qui sont sélectionnés pour l'ESOATH « l'Innovation ».

Ainsi, à partir de ce moment, l'accès pourra être ouvert aux non ouest africains qui pourront aussi, sous les mêmes conditions passer le concours pour prétendre étudier dans une des succursales de l'ESOATH « l'Innovation ». De plus, au fur et à mesure que cette école fera ses preuves, on en arrivera à un moment où on assistera à des programmes d'échanges entre l'ESOATH « l'Innovation » et l'ISITT, pourquoi pas ???

- Le développement exhaustif et à long terme du tourisme en Afrique de l'ouest :

La formation de plusieurs promotions de cadres en tourisme mènera au zéro faute quant aux services accordés aux touristes, ce qui contribue largement au développement du tourisme.

En effet, ces managers, financiers, marqueteurs, repositionneront l'Afrique de l'ouest à travers leurs acquis au sein de l'ESOATH « l'Innovation » et leurs nombreuses expériences et rendront à cette partie de l'Afrique la part du tourisme qu'elle mérite vraiment et qu'elle n'a pas jusqu'à présent, faute de cadres adéquats dans le domaine qui puissent prendre les décisions qu'il faut.

Qui plus est, à partir de ce moment on pourra prétendre un développement à long terme, car au fil du temps de nouvelles promotions seront formées avec encore plus de rigueur, toujours dans le but de renforcer le développement du tourisme en Afrique de l'ouest et d'attirer beaucoup plus de touristes satisfaits chaque année qui deviendront ainsi des

Ambassadeurs de l'Afrique de l'ouest dans leurs principaux pays, ce qui fera avancer encore et encore le tourisme ouest africain.

- **Le développement de l'Afrique de l'ouest**

A travers le développement du tourisme en Afrique de l'ouest, nous espérons vivement développer l'Afrique de l'ouest car le tourisme est facteur de développement créateur de beaucoup d'emplois. En effet, le tourisme est le rare secteur qui touche tous les autres secteurs de l'économie d'un pays et qui crée donc par la même beaucoup d'emplois ; ce qui revient donc à dire que le développement du tourisme en Afrique de l'ouest sous entend l'arrivée de beaucoup de touristes, donc la création de nouveaux emplois et par ailleurs la réduction du chômage qui est le principal mal des pays ouest africains.

Qui plus est, selon les prévisions de l'OMT, le tourisme sera le premier secteur économique d'ici 2015 car c'est le secteur qui évolue malgré tous les problèmes qui sévissent de nos jours dans le monde : cherté de la vie, augmentation excessive du prix du pétrole et par ailleurs du kérosène, le risque de grippe aviaire, les divers attentats... .

Ainsi, cela laisse entendre que notre projet a sa raison d'être et sa réalisation ainsi que l'ouverture d'éventuelles succursales qui formeront beaucoup d'autres cadres en tourisme et hôtellerie pourraient contribuer largement au développement de l'Afrique de l'ouest car comme cette sous région beaucoup de pays de nos jours ont compris l'importance du tourisme et par ailleurs misent beaucoup sur ce dernier. Seulement, l'Afrique de l'ouest part avec un grand avantage car c'est une destination abordable et originale à travers toutes les potentialités touristiques dont elle dispose et c'est ce que l'ESOATH « l'Innovation » montrera au monde entier à travers les cadres qu'elle va former et qui vendront normalement cette destination et par le biais de tous les touristes qui la visiteront, la développer et la rendre beaucoup plus attrayante et originale.⁵⁰

⁵⁰ Source : « Les besoins en ressources humaines et la formation du personnel qualifié pour les professions du tourisme en Afrique » Nations Unies, Commission Economique pour l'Afrique

ABBREVIATIONS

CEDEAO : Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

ECOWAS : Economic Communities of West African States

ESOATH : Ecole Supérieure Ouest Africaine de Tourisme et d'Hôtellerie

NEPAD : New Partnership for Africa's Development (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique)

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

AO : Afrique de l'Ouest

ECOMOG : Economic Ceasefire Monitoring Group (groupe de la CEDEAO chargé du contrôle et de la mise en œuvre du cessez-le-feu)

UEMOA : Union Economique Monétaire Ouest Africaine

APIX : Agence pour la Promotion des Investissements au Sénégal

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de ces trois parties nous avons vu l'importance des ressources humaines qualifiées afin de faire face aux besoins et exigences du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration, en conséquence, la nécessité des destinations touristiques de disposer d'école de formation touristique.

D'abord, la première partie a passé en revue les attributions et les composantes de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) qui constitue la coupole sous laquelle sera placée l'ESOATH « l'Innovation ».

Ainsi, la CEDEAO qui a été créée en 1975 est un organisme qui regroupe les quinze (15) pays de l'Afrique de l'ouest, dans le but d'améliorer, de faciliter les échanges entre les pays de la sous région et donc en d'autres termes d'éliminer toutes les barrières douanières qui entravent à la bonne circulation des biens, des services et bien entendu des personnes.

Le tourisme est donc un domaine prioritaire dans la CEDEAO. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, un nouveau passeport ouest africain est de nos jours en marche pour encourager les populations ouest africaines à découvrir leur sous région et ainsi permettre au tourisme de se développer. Aussi, cette importance accordée au tourisme et le fait qu'elle regroupe en son sein tous les pays de l'Afrique a prévalu à la CEDEAO d'être l'organisme sous lequel sera placé l'ESOATH « l'Innovation ». Toutefois, au préalable, il est impératif de faire l'état des lieux de la formation en tourisme dans ces pays ouest africains, ce qui a été l'objet de la deuxième partie.

En effet, la deuxième partie nous aura permis de déceler qu'en Afrique de l'ouest, il existe des écoles de formation de techniciens en tourisme et hôtellerie surtout, dans seulement huit pays qui sont : Sénégal, Burkina Faso, Mali, Guinée, Togo, Ghana, Nigeria et Côte d'Ivoire ; encore faut-il préciser que la formation trop théorique est essentiellement focalisée sur l'hôtellerie.

Ainsi, le restant des sept pays qui sont : Gambie, Guinée- Bissau, Niger, Bénin, Sierra Léone, Libéria et les îles du Cap- Vert, ne dispose d'aucune école de formation en tourisme, ce qui d'ailleurs demeure très déplorable car ce sont des pays avec d'énormes potentialités touristiques non exploitées par manque de professionnels dans le domaine.

C'est d'ailleurs ce malheureux constat qui nous a amené à projeter la création d'une école sous régionale de formation de cadres en tourisme : L'ESOATH « l'Innovation » qui a été par ailleurs l'objet de notre troisième partie.

Ainsi, l'ESOATH « l'Innovation » viendra en appoint pour améliorer la formation en tourisme dans les huit pays ouest africains détenant des écoles de formation de techniciens en tourisme et encourager la formation en tourisme dans les pays n'en détenant pas. Toutefois, dans toute l'Afrique de l'ouest, il est impératif de créer cette école pour pouvoir améliorer la qualité de services dans les entreprises touristiques et hôtelières.

Qui plus est, l'ESOATH « l'Innovation » permettra, à travers ses programmes basés et sur la théorie et la pratique de faciliter l'insertion des lauréats dans le monde professionnel ; en d'autres termes cette école supérieure leur permettra d'être opérationnels dès leur graduation.

De plus, elle permettra à l'Afrique de l'ouest de disposer au sein de ses entreprises touristiques et hôtelières, des cadres financiers, marqueteurs, managers qui pourront prendre les bonnes décisions et gérer convenablement le tourisme car sans ces derniers, on ne peut prétendre un développement exhaustif et à long terme du tourisme dans cette sous région.

Aussi, à l'avenir cette école pourra donner naissance à d'autres succursales qui permettront de donner la chance à d'autres jeunes car l'ESOATH « l'Innovation » elle seule ne peut résoudre tous les problèmes de formation de l'Afrique de l'ouest, d'où l'importance d'ouvrir d'autres

filiales de cette dernière dans les autres pays de la sous région pour former encore plus de cadres en tourisme qui pourront mener à bien leur mission de développement du tourisme en Afrique de l'ouest qui constitue l'objectif majeur de cette école.

En fait, à travers l'ESOATH et les futures filiales qui seront créées, nous espérons pouvoir développer le tourisme en Afrique de l'ouest car ces cadres donneront une nouvelle image à l'Afrique de l'ouest et par la même intéresseront les tour-opérateurs à notre destination et feront bénéficier à cette dernière les retombées touristiques qui serviront à toujours mieux œuvrer pour le développement des infrastructures et le zéro faute quant à la qualité des services.

Toutefois, nous sommes conscients qu'un tel projet est très difficile à réaliser car même si nos gouvernements ont commencé à comprendre l'importance du tourisme, il reste beaucoup de choses à faire pour plus les intéresser et les pousser à investir dans ce projet très rapporteur car force est de reconnaître que ce dernier nécessite beaucoup de fonds comme on l'a vu dans l'étude de faisabilité.

Seulement les questionnaires distribués au niveau de la cellule de la CEDEAO qui se trouve à Dakar au Sénégal, laissent entrevoir une lueur d'espoir car tous les responsables ont été pour la création d'une telle école malgré l'énorme budget qu'elle mobilisera. Cependant, cette dernière rapporterait plus dans l'avenir.

C'est pourquoi d'ailleurs nous croyons à sa réalisation car nul n'ignore que de nos jours le tourisme fait partie des secteurs clés de l'économie mondiale et selon l'OMT, il deviendra le premier d'ici 2015 et comme aime à le dire M. Francesco Frangialli, Secrétaire Général de l'OMT, « là où le tourisme avance, la pauvreté recule ».

Alors, il incombe à la CEDEAO d'étudier minutieusement ce projet de création de l'ESOATH « l'Innovation » car à voir l'évolution du tourisme dans le monde, il est tant de doter l'Afrique de l'ouest de ressources humaines adéquates pouvant bien vendre la destination pour profiter comme il se doit des recettes du tourisme et ainsi faire avancer par la même notre sous région.

Seulement, vu la prolifération toujours accrue d'écoles hôtelières en Afrique de l'ouest, avec des programmes trop vétustes, trop théoriques et le manque de professionnalisme du personnel des établissements hôteliers et touristiques toujours subsistant, on peut bien se demander quand est ce que l'Afrique de l'ouest, avec toutes ses potentialités touristiques, aura la vraie part du marché touristique qu'elle mérite et à quand un développement exhaustif et à long terme du tourisme en Afrique de l'ouest ????????

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages

- Les tendances du tourisme international, OMT, Edition 2005
- Projet de création d'une école supérieure de management touristique et hôtelier en République Démocratique du Congo, TSHIBANGU Kayeya, Promotion 2003-2005

- Articles

- Rapports sur les besoins en ressources humaines et la formation du personnel qualifié pour les professions du tourisme en Afrique, Nations Unies, Commission Economique pour l'Afrique
- Lettre d'information du réseau Livre blanc n°1 de la CEDEAO et UEMOA, Juin 2007, CEDEAO

- Brochures

- Brochures sur le Tourisme au Sénégal, en Guinée des ministères du tourisme du Sénégal et de la Guinée, 2004

- Documents administratifs

- Statuts de l'Institut Supérieur International du Tourisme de Tanger (Maroc)
- Etude du schéma directeur de la Formation Professionnelle au Maroc : Audit du système de formation, Mai 1995

Annexe 1 :**Carte de visite des quinze pays de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)****La république du Burkina-Faso**

51

Langue officielle : Français

Capitale : Ouagadougou

Superficie : 274000km²

Population : 13972902 habitants en 2006

Densité : 48hab./km²

Indépendance : 5/08/1960

Gentilé : Burkinabé

Monnaie : Franc CFA

⁵¹Source : www.wikipedia.com : la République du Burkina Faso

La République de la Gambie



52

Langue officielle	: Anglais
Capitale	: Banjul
Superficie	: 11300 km ²
Population	: 1641164 habitants en 2006
Densité	: 145 hab/ km ²
Indépendance	: 18/02/1965 du Royaume-Uni
Gentilé	: Gambiens
Monnaie	: Dalasi

⁵²Source : www.wikipedia.com: La République de la Gambie

La République du Libéria



Langue officielle	: Anglais
Capitale	: Monrovia
Superficie	: 111370km ²
Population	: 3317176 habitants en 2003
Densité	: 26,3 hab./km ²
Indépendance	: 26/07/1847
Gentilé	: Libériens
Monnaie	: Dollar Libérien

⁵³Source : www.wikipedia.com: La République du Libéria

La République du Mali



Langue officielle	: Français
Capitale	: Bamako
Superficie	: 1241238 km ²
Population	: 13518000 en 2002
Densité	: 8,87hab./ km ²
Indépendance	: 22/09/1960 de la France
Gentilé	: Maliens
Monnaie	: Franc CFA

⁵⁴ Source : www.wikipedia: La République du Mali

La République de la Sierra Leone



Langue officielle	: Anglais
Capitale	: Freetown
Indépendance	: 27/04/1961
Gentilé	: Sierra Léonais

⁵⁵Source : www.wikipedia.com: La République de Sierra Leone

La République du Togo



56

Langue officielle	: Français
Capitale	: Lomé
Superficie	: 56 785km ²
Population	: 5 399 236 habitants
Densité	: 95hab./km ²
Indépendance	: 27/04/1960 de la France
Gentilé	: Togolais
Monnaie	: Franc CFA

⁵⁶Source : www.wikipedia.com: La République du Togo

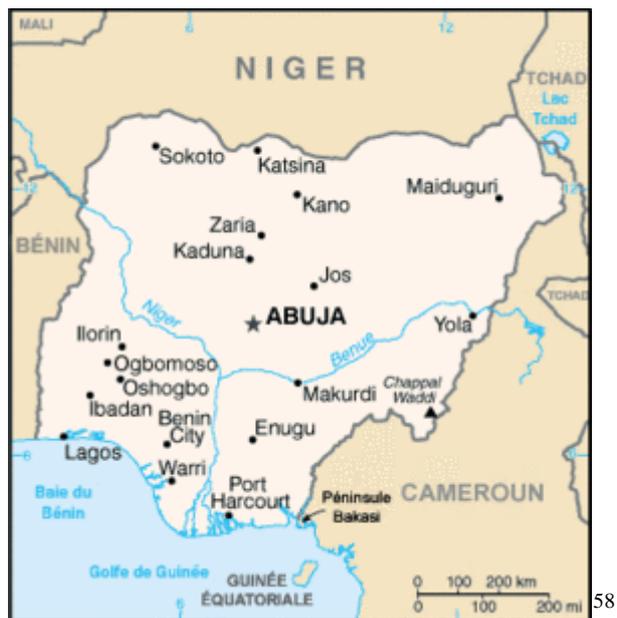
La République du Sénégal

57

Langue officielle	: Français
Capitale	: Dakar
Superficie	: 196722 km ²
Population	: 11658200 habitants en 2005
Densité	: 59,26 hab./km ²
Indépendance	: 04/04/1960 de la France
Gentilé	: Sénégalais
Monnaie	: Franc CFA

⁵⁷Source : www.wikipedia.com: La République du Sénégal

La République Fédérale du Nigeria



Langue officielle	: Anglais
Capitale	: Abuja
Superficie	: 923 768 km ²
Population	: 131 859 731 habitants en 2006
Densité	: 133 hab./ km ²
Indépendance	: 1/10/1960 du Royaume -Uni
Gentilé	: Nigérians
Monnaie	: Naira

⁵⁸Source : www.wikipedia.com: La République du Nigeria

La République de Guinée



www.wikipedia.com

Superficie : 245 857 km²

Population : 9,402 millions

Capitale : Conakry

Densité : 38,24 hab./km²

Monnaie : franc guinéen

Date d'indépendance : 02 octobre 1958

Langue officielle : le Français

Gentilé : Guinéen⁵⁹

⁵⁹ Source : www.wikipedia.com: la République de la Guinée

La République du Cap-Vert



www.wikipedia.com

Superficie : 4 033 km²

Capitale : Praia

Population : 499 796 habitants

Densité : 101 hab./km²

Monnaie : capverdien

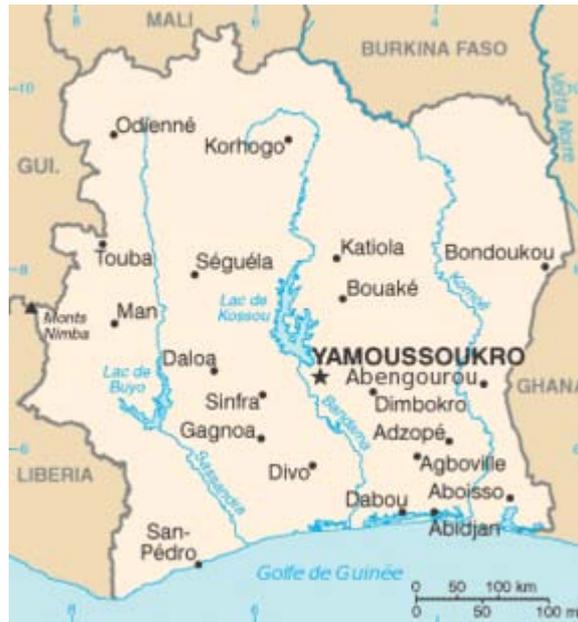
Date d'indépendance : 05 juillet 1975

Langue officielle : le Portugais

Gentilé : Capverdien⁶⁰

⁶⁰ Source : www.wikipedia.com: la République du Capvert

La République de la Côte d'Ivoire



www.wikipedia.com

Superficie : 322 462 km²

Population : 18 373 060 habitants en 2008

Capitale : Yamoussoukro

Densité : 48 hab./km²

Monnaie : franc CFA

Date d'indépendance : 07 Août 1960

Langue officielle : le Français

Gentilé : Ivoirien⁶¹

⁶¹ Source : www.wikipedia.com: la République de la Côte d'Ivoire

La République du Ghana



www.wikipedia.com

Superficie : 238 540 km²

Population : 22 931 229 hab.

Capitale : Accra

Densité : 88 hab. /km²

Monnaie : Cedi (GHC)

Date d'indépendance : 06 Mars 1957

Langue officielle : l'anglais

Gentile : Ghanéen⁶²

⁶² Source : www.wikipedia.com: la République du Ghana.

La République du Bénin



www.wikipedia.com

Superficie : 112 620 km²

Population : . 7 513 946 hab.

Capitale : Cotonou

Densité : 60 hab./km²

Monnaie : F CFA

Date d'indépendance : 01 Août 1960

Langue officielle : le Français

Gentilé : Béninois⁶³

⁶³ Source : www.wikipedia.com: la République du Bénin

La République de la Guinée Bissau



Superficie : 36 120 km²

Population : 1 345 479 hab.

Capitale : Bissau

Densité : 48 hab./km²

Monnaie : F CFA

Date d'indépendance : Septembre 1974

Gentilé : Bissau guinéen⁶⁴

⁶⁴ Source : www.wikipedia.com: la République de la Guinée Bissau

La République du Niger



www.wikipedia.com

Superficie : 1 267 000 km²

Population : 12 894 865 hab.

Capitale : Niamey

Densité : 10 hab. /km²

Monnaie : F CFA

Date d'indépendance : 03 Août 1960

Gentilé : Nigérien⁶⁵

⁶⁵ Source : www.wikipedia.com: la République du Niger

Annexe 2 : **Coûts des valeurs immobilières**

1- PRESENTATION

Le site choisi pour abriter cette école se trouve à Mbour (situé à 70km de Dakar) qui se trouve être un site touristique car accueillant beaucoup d'étrangers en été. Il y a aussi la proximité de la station balnéaire de Saly Portudal, en plus de la petite cote...

Le site choisi s'étend sur 5ha, et dans cette zone le m² se vend à 5000 F CFA, soit 7,692 Euros ; donc le terrain reviendrait à près de 250 000 000 F CFA, soit 384615,384 Euros.

Vu le prestige que l'école devrait avoir, il serait préférable de séparer les blocs, qui seraient au nombre de 5 :

- bloc 1 : salles de cours
- bloc 2 : administration
- bloc 3 : complexe culturel
- bloc 4 : hébergement
- bloc 5 : complexe sportif et parking

2- ESTIMATION CONSTRUCTION BLOCS

2-1- BLOC 1

Salles de cours

Superficie : 800 m²

Bâtiment R+2

Rée de chaussée : 3 salles informatiques

Niveau 1 : 10 salles de classe

Niveau 2 : 10 salles de classe⁶⁶

Coût : 80 000 000 F CFA soit 123076,9223 Euros

2-2- BLOC 2

Administration

Superficie : 500 m²

Bâtiment R+1

Rée de chaussée : salle de réunion + salle de réunion des profs + bureau des archives + salle de reprographie

Niveau 1 : 12 bureaux pour l'administration

Coût : 50 000 000 F CFA soit 76923,077 Euros

⁶⁶Source : Adaptations par nos propres soins, inspirée par nos cours de finance de la 4^e année à l'ISITT
Source : Les investissements au Sénégal, APIX

2-3- BLOC 3

Complexe culturel

Superficie : 700 m²

Rée de chaussée : salle audio visuelle + gymnase + bibliothèque⁶⁷

Niveau 1 : restaurant + cuisine + salle de jeu pour étudiants

Coût : 70 000 000 F CFA soit 107692,308 Euros

2-4- BLOC 4

Hébergement

Superficie : 800 m²

Rée de chaussée : buanderie + salle étude + infirmerie

Niveau 1 : 1ère année

Niveau 2 : 2ème année

Niveau 3 : 3ème année

Niveau 4 : 4ème année

Coût : 150 000 000 F CFA soit 230769,231 Euros

2-5- BLOC 5

Complexe sportif + Parking

Superficie : 2ha

Terrain de football

Terrain jumelé de basket ball handball et volley ball

Terrain de tennis

Parking

Piscine

Coût : 30 000 000 F CFA soit 46153,846 Euros

⁶⁷ Source : Adaptations par nos propres soins, inspirée par nos cours de finance de la 4^e année à l'ISITT
Source : Les investissements au Sénégal, APIX

Annexe 3**La liste des mobiliers et matériels de bureaux
Et aménagements divers : volumes et coûts⁶⁸****Pour le bâtiment des classes**

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en euro
Tables	300	45 000 F	13.500.000	20.581€
Chaises	300	30 000 F	90.000	9.317€
tableaux	12	125 000 F	15.000.000	22.867,50€
Rétroprojecteur	4	285 000 F	1.140.000	1.738€
Data show	3	150 000 F	450.000	686€
Ordinateur	30	450 000 F	13.500.000	20.581€0
total			43.680.000	66.589.74€

1 Euro= 655,957 CFA

Restaurant

Matériels	Nombre	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Tables	20	80 000 F	1 600 000	2 440,00
Chaises	75	30 000 F	2 250 000	3 431,00
Nappe	20/25	10 000 F	250 000	381,00
Napperons	20/25	3500 F	87 500	133,50
Serviettes	100	2000 F	200 000	305,00
Assiettes	280	12 800 F	3 584 000	5 467,80
Plateaux	280	15 000 F	4 200 000	6 402,85
Chauffe assiette	2	20 000 F	40 000	61,00
Pince	10	8500 F	85 000	129,60
Paniers à pain	20	6000 F	120 000	182,95
Tasses	100	2000 F	200 000	305,00
Soupières	40	8000 F	320 000	487,85
Louches de services	25	5500 F	137 500	210,00
Guéridon	10	10 000 F	100 000	152,50
Planches	12	17500 F	210 000	320,15

⁶⁸ Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux

Couteaux de services	20	12 000 F	240 000	⁶⁹ 365,90
Vase à fleur	10/15	20 000 F	300 000	⁷⁰ 457,50
total			13 266 500	20 225,20

1 Euro= 655,957 CFA

Cuisine⁷¹

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Table inox	5	185 000 F	925 000	1 410,16
Four	4	80 000 F	320 000	487,85
Fourneaux	14	40 000 F	560 000	853,72
Marmites	8	30 000 F	240 000	365,88
Casseroles	8	15 000 F	120 000	183,00
Friteuses	2	12 000 F	24 000	36,59
Sauteuses	3	10 000 F	30 000	45,74
Poêle	10	20 000 F	200 000	304,90
Plaque a rôtir	5	35 000 F	175 000	266,78
Spatule	13	17 000 F	221 000	336,92
Spatule bois	13	13 000 F	39 000	59,46
Braisières	4	18 000 F	72 000	109,77
Couteaux	10 à 15	12 000 F	180 000	274,41
Planches à dec	14	20 000 F	280 000	426,86
Passoires	10	7 000 F	70 000	106,71
Moule	9	15 500 F	139 500	212,66
Crêpières	10	30 000 F	300 000	457,35
Mortiers	5	20 000 F	100 000	152,44
Ciseaux	10	10 000 F	100 000	152,44
Louches	15	8 000 F	120 000	183,00
Fourchettes à rôtir	6	6 000 F	36 000	54,89
Planches	10	20 000 F	200 000	304,90
Plats ovales	30	13 000 F	390 000	594,56
Plats ronds	13	10 000 F	130 000	198,18
Araignes	15	14 000 F	210 000	320,142
Réfrigérateurs	4	275 000 F	1 100 000	1 676,94
congélateur	2	425 000 F	850 000	1 295,82
total			7 131 500	10 871,91

1 Euro= 655,957 CFA

⁶⁹Source : Les investissements au Sénégal, APIX

⁷⁰Source : Adaptations par nos propres soins, inspirée par nos cours de finance de la 4^e année à l'ISITT
Source : Les investissements au Sénégal, APIX

⁷¹Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux

Pâtisserie⁷²				
Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Table	3	70 000 F	210 000	320,15
Four	2	80 000 F	160 000	243,92
Fourneaux	4	40 000 F	160 000	243,92
Marmite	10	30 000 F	300 000	457,35
Casserolles	10	15 000 F	150 000	228,67
Couteaux	9	12 000 F	108 000	164,65
Planches	10	20 000 F	200 000	304,90
Passoires	4	7 000 F	28 000	42,69
Spatules	15	15 000 F	225 000	343,00
Moule	62	15 500 F	961 000	1 465,04
Crêpières	12	30 000 F	360 000	548,82
Ciseaux	5	10 000 F	50 000	76,22
Louches	5	8 000 F	40 000	60,98
Cuillers	10	600 F	6 000	9,15
Plateaux	20	17 000 F	340 000	518,326
Plats ovales	16	13 000 F	208 000	317,10
Plats ronds	15	10 000 F	150 000	228,67
Spatules	4	18 900 F	75 600	115,25
Plaques	13	35 000 F	455 000	693,64
Frigot	1	275 000 F	275 000	419,24
Congélateur	1	425 000 F	425 000	647,91
Office				
Table	2	70 000 F	140 000	213,43
Serviettes	20	8 000 F	160 000	243,92
total			5 186 000	7 907,00

1 Euro= 655,957 CFA

Cafétéria				
Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Chaises	90	35 000 F	3 150 000	4 802,15
Tables	7	70 000 F	490 000	747,00
Nappes	7	10 000 F	70 000	106,72
Napperons	7	3500 F	24 500	37,35
Machine à café	1	60 000 F	60 000	91,47
total			3 794 500	5 784,68

1 Euro= 655,957 CFA⁷³

⁷² Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux

Amphithéâtre⁷⁴				
Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Sièges	200	60 000 F	12 000 000	18 293,89
Tables	5	75 000 F	375 000	571,69
Chaises	10	35 000 F	350 000	533,57
Data show	2	150 000 F	300 000	457,35
Rétroprojecteur	2	285 000 F	570 000	868,96
Tableaux	2	175 000 F	350 000	533,57
Nappes	6	10 000 F	60 000	91,47
Vase à fleur	10	20 000 F	200 000	304,90
Total			14 205 000	21 655,83

1 Euro= 655,957 CFA

PISCINE				
Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Chaises	20	35 000 F	700 000	1 067,15
Para sol	20	85 000 F	17 000 000	25 916,33
Coucheuses	25	60 000 F	1 500 000	2 286,73
Draps de bain	80	8500 F	680 000	1 036,65
Total			19 880 000	30 306,87

1 Euro= 655,957 CFA

Terrasse

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Chaises	30	35 000 F	1 050 000	1 600,72
Table	8	70 000 F	560 000	853,72
Total			1 610 000	2 454,43

1 Euro= 655,957 CFA

Campus⁷⁵

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Lits	180	65 000 F	11 700 000	17 836,54
Matelas	180	10 000 F	1 800 000	2 744,09
Tables	180	45 000 F	8 100 000	12 348,37
Chaises	180	30 000 F	5 400 000	8 232,25
Rideaux	500	15 000 F	7 500 000	11 433,68

⁷³ Source : Les investissements au Sénégal, APIX⁷⁴ Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux⁷⁵ Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux

Total		34 500 000	52 594,92
--------------	--	-------------------	------------------

1 Euro= 655,957 CFA⁷⁶**Terrain de sport⁷⁷**

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Foot				
Filets	4	180 000 F	720 000	1 097,64
Ballons	4	15 000 F	60 000	91,47
Basket				
Balles	4	12 000 F	48 000	73,175
Filets	4	10 000 F	40 000	60,98
volets				
Filets	2	65 000 F	130 000	198,18
Balles	2	15 000 F	30 000	45,73
Total			1 028 000	1 567,18

1 Euro= 655,957 CFA

Administration

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Chaises	15	80 000 F	1 200 000	1 829,39
Bureaux	15	269 000 F	4 035 000	6 151,32
Ordinateurs	15	450 000 F	6 750 000	10 290,31
Etagères	30	70 000 F	2 100 000	3 201,43
Divan	4	100 000 F	400 000	609,80
Total			14 448 500	22 082,25

1 Euro= 655,957 CFA⁷⁸**Lingerie**

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Draps	40	12 000 F	480 000	731,76
Serviettes	40	6000 F	240 000	365,87
Calendre	2	10 000 F	20 000	30,49
Fer à repasser	5	30 000 F	150 000	228,68
Sécheuses	1	20 000 F	20 000	30,49
Tables	8	60 000 F	480 000	731,75

⁷⁶ Source : Les investissements au Sénégal, APIX⁷⁷ Sources : informations recueillies auprès des fournisseurs locaux⁷⁸ Source : Les investissements au Sénégal, APIX

Chaises	2	30 000 F	60 000	91,47
Bureau	1	135 000 F	135 000	205,81
Sac à linge	30	17 000F	510 000	777,49
Baques à linges	8	50 000 F	400 000	609,80
Machines à coudre	2	150 000 F	300 000	457,35
Total			2 795 000	4 260,96

1 Euro= 655,957 CFA

Bibliothèque

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Tables	20	70 000 F	1 400 000	2 134,28
Chaises	80	30 000 F	2 400 000	3 658,77
Etagères	30	70 000 F	2 100 000	3 201,42
Ordinateurs	2	450 000 F	900 000	1 372,05
Total			6 800 000	10 366,54

1 Euro= 655,957 CFA

Réception

Matériels	Nombres	Coût unitaire en CFA	Montant en CFA	Montant en Euro
Comptoir	2	200 000 F	400 000	609,80
Chaises	4	30 000 F	120 000	182,94
Tables	10	70 000 F	700 000	1 067,15
Ordinateurs	3	450 000 F	1 350 000	2 058,07
Divan	8	100 000 F	800 000	1 219,60
Table	8	70 000 F	560 000	853,72
Vases à fleur	15	20 000 F	300 000	457,35
Total			4 230 000	6 448,60

1 Euro= 655,957 CFA⁷⁹

⁷⁹ Source : Les investissements au Sénégal, APIX

Annexe 4 :**Dépouillement des questionnaires**

Ce dépouillement a été fait sur la base de 100 questionnaires remis à 80 étudiants, à 15 professionnels du secteur touristique et hôtelier et à 5 responsables de la cellule CEDEAO qui se trouve au ministère du NEPAD de Dakar (Sénégal).

"Pour un développement durable du tourisme en Afrique de l'Ouest dans le domaine de la formation:

Projet de création d'une école de formation de cadres en tourisme"

Ainsi, vos réponses nous seraient d'une importance capitale

1- De quelle nationalité êtes vous?

- Sénégalaise : **50%**
- Guinéenne : 20%
- autres : 30%

2- Quel type de formation avez-vous suivi?

- tourisme : **90%**
- autre(à préciser) : 10%

3- Quel est votre niveau de formation?

- BTS : 35%
- Maîtrise : **55%**
- Doctorat : 10%

4- Comment avez-vous trouvé la formation?

- longue : 35%
- enrichissante : **50%**
- courte : 10%
- autres : 5%

5- Etes vous satisfait du cadre de l'ensemble de cette formation ?

- très satisfait : 25%
- satisfait : **40%**
- moyennement satisfait : 30%
- peu satisfait : 5%
- pas satisfait du tout : 0%

6- Que pensez vous de la formation en tourisme dans le pays où vous l'avez subie?

- très bonne : 15%
- bonne : **30%**
- laisse à désirer : **30%**
- pas d'avis : 5%
- autre : 20%

7- Pensez vous que l'Afrique de l'ouest ait besoin d'un institut supérieur de formation de cadres en tourisme où tout Ouest Africain pourrait accéder quelque soit ses capacités financières?

- oui : **75%**
- non : 20%
- pas d'avis : 5%

8- Que pensez vous de l'idée de créer une école de formation de cadres en tourisme en Afrique de l'Ouest sous la coupole de la CEDEAO?

- très bonne : **45%**
- bonne : 35%

SOMMAIRE

Remerciements	
Dédicaces	
Introduction générale	1
Plan général	3
Première partie : aperçu général sur la CEDEAO	6
I Présentation Générale de la Communauté économique des Etats d’Afrique de l’ouest (CEDEAO)	6
1-historique.....	7
2-place du tourisme dans la CEDEAO.....	7
3-objectifs.....	8
a- Accroissement de la politique économique.....	8
b- harmonisation de la coopération entre les pays membres.....	8
c- Faciliter le commerce entre les pays membres.....	8
4- domaines d’action.....	9
II- présentation de l’espace géographique de la CEDEAO	10
A- le cadre géographique.....	10
1- Relief.....	10
2- Climat.....	11
3- Démographie.....	13
B- les secteurs économiques.....	14
1- le secteur primaire.....	15
a- l’agriculture	15
b- la pêche.....	15
2- le secteur secondaire.....	16
a- mines.....	16
b- textile.....	16
3- le secteur tertiaire.....	17
a- le transport.....	17
b- les télécommunications.....	17
c- les institutions économiques.....	17
C- quelques données sur le tourisme en Afrique de l’ouest.....	20
1- Les arrivées du tourisme.....	20
2- Les recettes du tourisme.....	21

⁸¹ Source : Adaptation par nos propres soins, inspirée par nos cours de management (création d’entreprise) de la 4^e année à l’ISITT

Deuxième partie : la place de la formation dans les processus de développement touristique de l'Afrique de l'ouest.....22

I- la place de la formation dans les pays à tourisme développé.....22

1- la République du Sénégal.....	22
2- la République du Burkina Faso.....	23
3- la République du Nigeria	24
4- la République du Bénin.....	24
5- la République du Mali.....	25
6- la République de Guinée.....	25
7- la République du Ghana.....	26
8- la République de la Côte d'Ivoire.....	26
9- la République du Togo.....	26

II- place de la formation dans les pays à tourisme peu développé.....26

1- La République du Liberia.....	27
2- La République de la Sierra- Leone.....	27
3- La République du Cap- Vert.....	27
4- la République du Niger.....	27
5- les Républiques de la Gambie et de la Guinée Bissau.....	28

III- besoin en formation dans les pays à tourisme développé et absence dans ceux à tourisme à tourisme en développement.....29

1- besoins.....	29
2- inadéquation	31
3- absence	31

Troisième partie : projet de création d'une école supérieure de formation de cadres en Afrique de l'ouest.....33

I- pourquoi le projet.....33

1- la nécessité de création.....	33
a- besoins en formation.....	34
b- les exigences du secteurs	36
c- développement du marché de l'emploi.....	43
2- améliorer la qualité de l'offre des service.....	44
3- encourager le développement de la formation.....	46

II- plan de formation souhaité.....47

1- plan administratif et institutionnel.....	47
a- plan administratif.....	47
b- plan institutionnel.....	53
2- plan pédagogique.....	55
a- la licence.....	55
b- le master.....	59
3- les profils de l'offre de la formation.....	61
a- les managers.....	61

b- les cadres gestionnaires.....	61
c- les autres profils.....	62
4- la réglementation de la formation.....	62
a- Les statuts de l'école.....	63
III- choix d'emplacement, coût de montages et attentes du projet.....	68
a- les critères de choix.....	68
b- le pays d'implantation.....	70
2- coût de montage du projet.....	70
a- Estimation coût de la valeur immobilière.....	71
b- Calculs du coût d'investissement.....	71
c- financement du projet.....	73
3- les attentes.....	73
a- les objectifs.....	73
b- les perspectives.....	76
 Abréviations.....	 78
 Conclusion générale.....	 79
 Bibliographie.....	 81
 Annexes.....	 82
 Sommaire.....	 107

2- Les recettes du tourisme international

Pays	Les recettes du tourisme international (\$EU, millions)						Part de marché régional en %			Variation en %		Recette par arrivée	Recette par capital \$EU
	1990	1995	2000	2002	2003	2004	1999	2000	2004	03/02	04/03		
Bénin	55	85	77	93	106	...	0,9	0,7		14,0		605	6
Burkina Faso	11	...	19	0,2	0,2					15
Cap-vert	6	10	41	61	85	109	0,1	0,4	0,6	39,9,	28,7	695	
Côte d'Ivoire	51	89	49	51	69	76	0,8	0,5	0,4	35,3	10,1	385	263
Gambie	26	28	0,4						4
Ghana	81	11	335	358	414	466	1,3	3,2	2,5	15,6	12,6	800	22
Guinée	30	1	12	43	31	30	0,5	0,1	0,2	-27,9	-3,2	665	3
Guinée Bissau	2	2	..				0,0			1
Mali	47	25	40	104	128	130	0,7	0,4	0,7	23,1	1,6	1.155	12
Mauritanie	9	11	0,1						
Niger	17	7	23	20	28	0,3	0,2		40,0		505	2
Nigeria	25	17	101	48	49	21	0,4	1,0	0,1	205	-57,6	20	0
Sénégal	167	168	144	190	209	2,6	1,4		10,0		590	19
Sierra Léone	19	57	11	38	60	58	0,3	0,1	0,3	57,9	-3,3	1320	10
Togo	58	13	8	13	15	...	0,9	0,1		15,4		245	3
CEDEAO	605	538	1.007	1.227	1.398	1.476	9,5	9,6	7,8	14,0	5,6	470	6

Source : organisation mondiale du tourisme (OMT)

1- Les arrivées du tourisme international

pays	Arrivées de touristes internationaux (1000)						Part de marché régional en %			Variation en %		Croissance annuelle moyenne	
	1990	1995	2000	2002	2003	2004	1990	2000	2004	03/02	04/03	90-00	00-04
Bénin	110	138	96	72	175	174	0,7	0,3	0,5	142,1	-0,6	6,1	16,0
Burkina Faso	74	124	126	150	163	222	0,5	0,4	0,7	8,7	36,2	-1,4	15,2
Cap-vert	24	28	115	126	150	157	0,2	0,4	0,5	19,2	4,7	5,5	8,1
Côte d'Ivoire	196	188	180	...	1,3					17,0	
Gambie	100	45	79	81	73	90	0,7	0,3	0,3	-9,9	23,3	-2,3	3,3
Ghana	146	286	399	483	531	584	1,0	1,7	1,7	9,9	10,0	10,6	10,0
Guinée	33	43	44	45		0,1	0,1	2,3	2,3		8,1
Mali	44	42	86	96	110	113	0,3	0,3	0,3	15,1	2,1	7,0	6,8
Mauritanie	30							
Niger	21	35	50	58	55	0,1			-4,6		9,1	
Nigeria	190	656	813	887	924	962	1,3	2,9	2,9	4,2	4,1	15,6	4,3
Sénégal	246	280	389	427	354	363	1,6	1,4	1,1	-17,2	2,7	4,7	-1,7
Sierra Léone	98	38	16	28	38	44	0,6	0,1	0,1	35,7	15,8	-16,6	28,8
Togo	103	53	60	58	61	83	0,7	0,2	0,2	5,2	36,1	-5,3	8,5
CEDEAO	1.352	1.913	2.444	2.719	2.903	3.142	8,9	8,7	9,4	6,8	8,2	6,1	6,5

Source : organisation mondiale du tourisme (OMT)